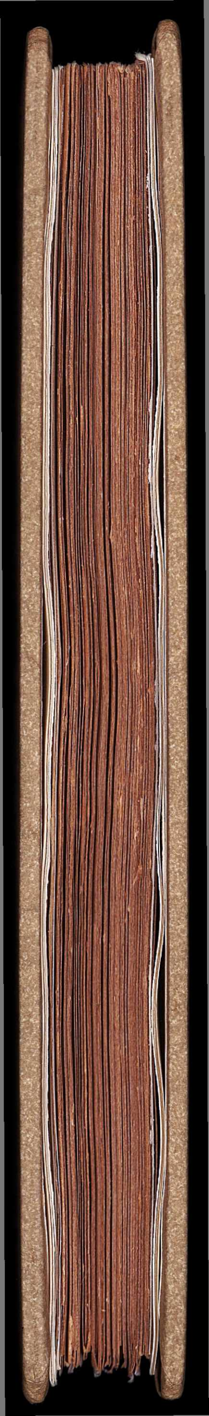
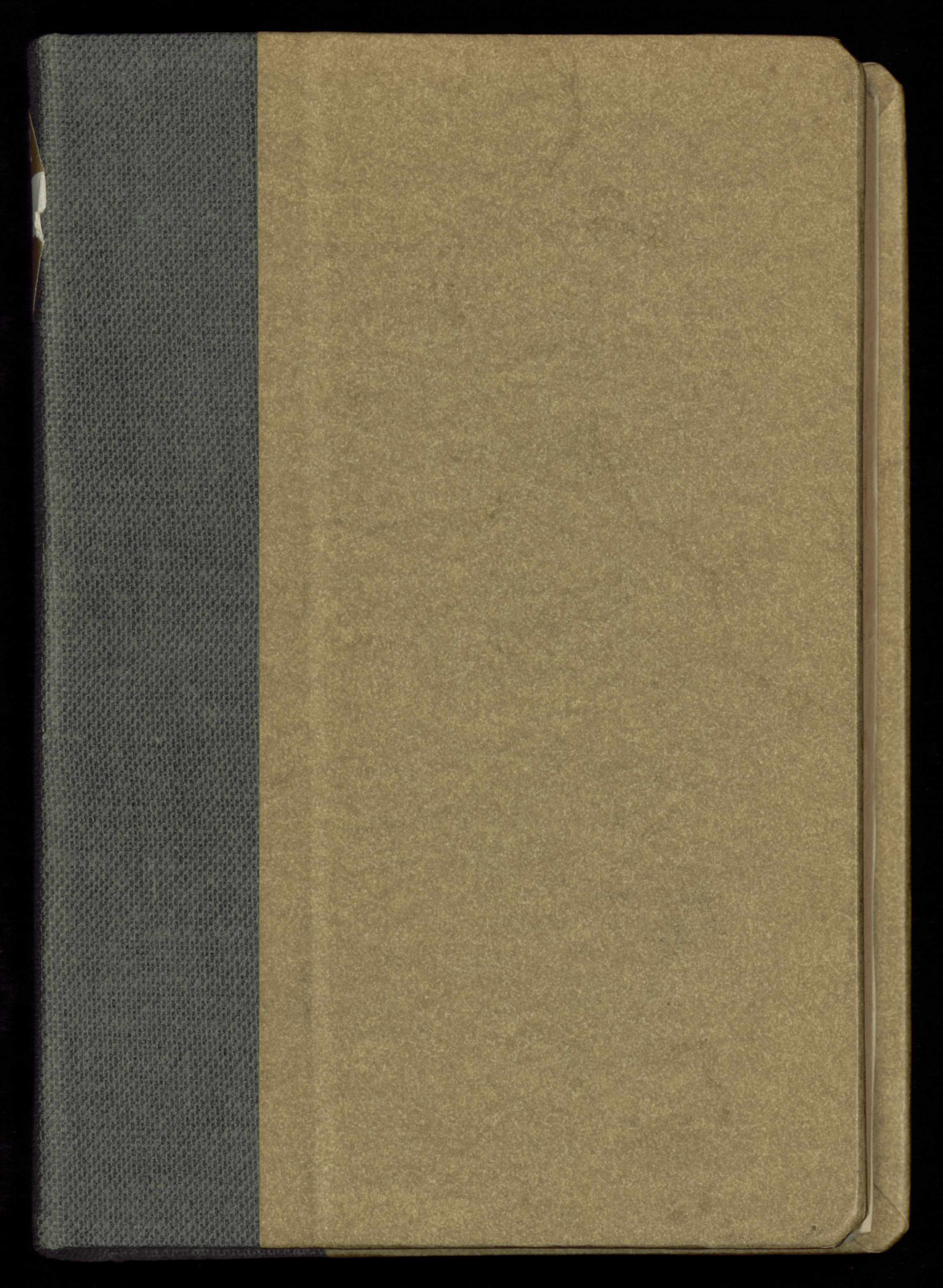
AUX SPIRITES - VÉRITÉS & LUMIÈRES







AUX SPIRITES

VÉRITÉS ET LUMIÈRES

NOUVELLES RÉVÉLATIONS

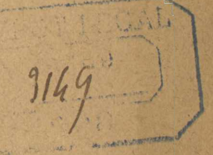
Dictées par l'Esprit

d'ALLAN KARDEC



L'Eternel étant éternellement révélateur
la vérité est éternellement révélable.

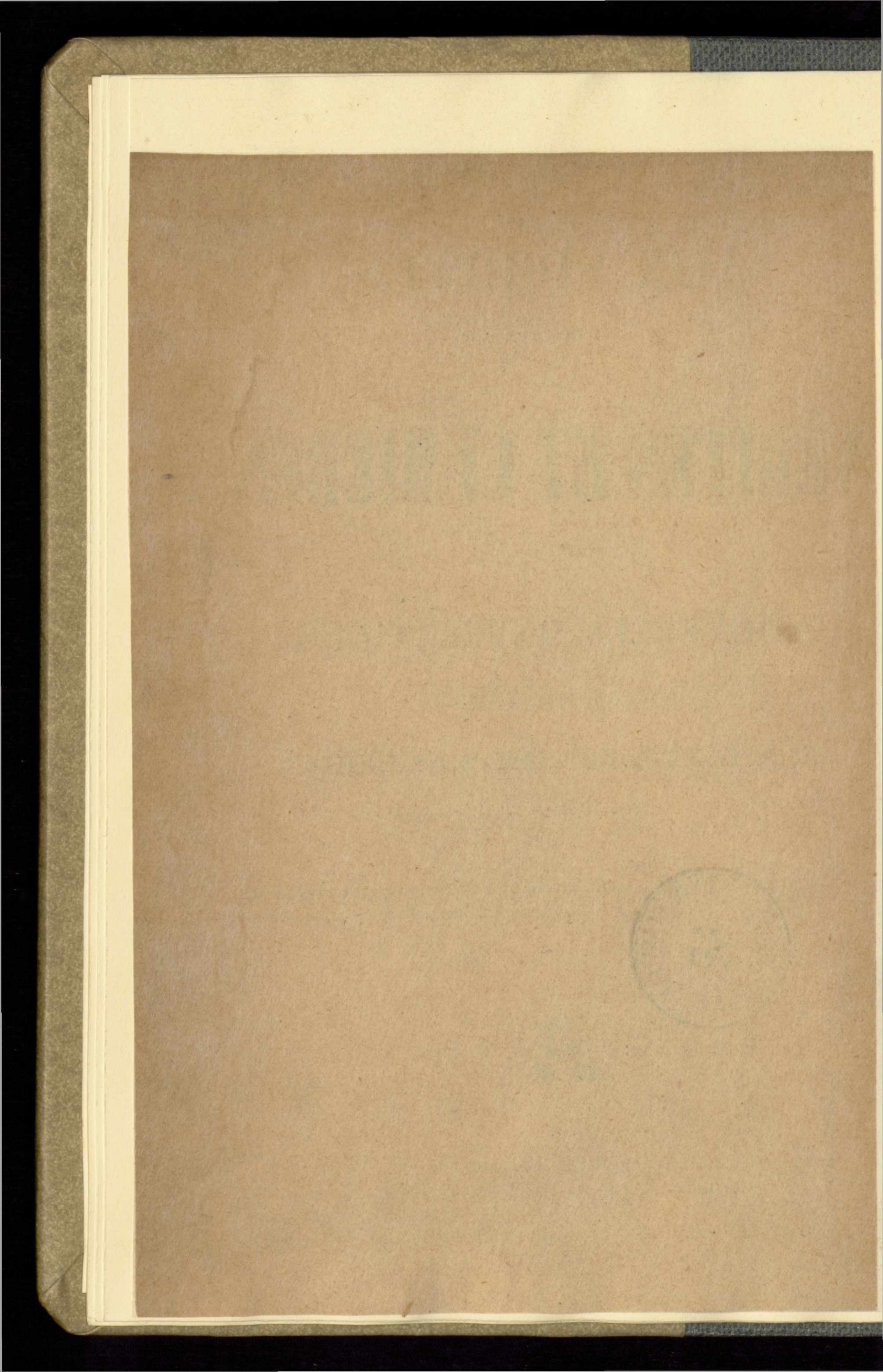
PROPRIÉTÉ DE  V. D. N.



CHAMUEL, ÉDITEUR
Paris — 5, rue de Savoie, 5 — Paris

—

1898



Le Médium aux Lecteurs,

*Quand un Esprit aussi élevé, que notre aimé et vénéré Maître ALLAN KARDEC, communique sa pensée, par un médium, on doit nécessairement s'attendre à ce que l'*instrument, *d'aussi bonne volonté qu'il soit, aussi dévoué et convaincu qu'il puisse être, ne rende pas, dans toute leur grandeur, la beauté des sentiments et l'élévation des pensées.*

Le Médium fournit les mots; ils peuvent manquer dans le réceptacle de sa mémoire, l'érudition nécessaire peut également ne s'y point trouver.

C'est un principe spirite établi, que les Guides spirituels, *ou* formateurs des médiums, *sont supérieurs à leurs protégés.*

S'il en est ainsi pour tous les Guides, combien plus lorsqu'il s'agit du Maître de la doctrine spirite, quand il traite un sujet par un médium.

Donc, amis lecteurs, si dans le style de ces communications, vous trouvez des faiblesses, n'en accusez que l'incapacité du Médium Maïa.

10 Mars 1898.

Communications reçues du 9 janvier au 13 mars 1897

EXPLICATIONS DES COMMANDEMENTS

par les Esprits

ALLAN KARDEC, ALEXANDRE BELLEMARE et WILLIAM CHANNING

I

Je suis l'Eternel ton Dieu.

Celui qui a toujours été, qui est, et qui sera éternellement!

Qui t'ai retiré du pays d'Egypte.

Qui, en te désincarnant, te fais sortir du lieu de ton exil.

Et de la maison de servitude.

Par la réincarnation, tu es affranchi de l'existence passée. Si elle fut droite, tu te réincarnes dans un monde meilleur où tu reçois une mission. Si elle fut mauvaise, la réincarnation sur la terre est l'oubli des remords dont tu souffres comme Esprit. C'est le pardon du passé, si tu t'es repenti. C'est la délivrance de la mauvaise voie. On te montre la route droite, tu es libre, recommence et fais mieux.

II.

Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi.

Tu me dois donner ton âme, tes pensées; faire tous tes efforts pour monter jusqu'à moi.

Devant ma face.

J'éloignerai pour longtemps des lieux de pureté celui qui aura rendu à un autre le culte qui m'est dû.

Tu ne te feras aucune image de ce qui est en haut dans les cieux, ou ici-bas sur la terre, ou dans les eaux sous la mer.

Dieu, essence immaculée, ne peut être représenté. Toute image où on prétend le faire, en tout ou en partie, constitue un blasphème. Toute image devant laquelle on s'incline est une idole, dont on fait par cette action une rivale de l'omnipotence divine.

Tu ne te prosterneras pas devant elles, tu ne les adoreras pas.

Il n'est pas seulement des idoles de pierre ou de métal. Il y a le *moi* auquel on rend hommage, qu'on adore trop souvent. Pour son bien-être, pour ses satisfactions personnelles, on arrive à commettre tous les actes défendus par la loi de Dieu. L'amour de l'or, du luxe, des plaisirs des sens, la satisfaction de la chair, auxquels on sacrifie vertu, honneur, devoir, son bonheur éternel : toutes ces passions sont des idoles.

Car moi, l'Eternel ton Dieu, je suis un dieu jaloux.

Combien furent criminels ces hommes qui osèrent ainsi ajouter et transformer le texte de la loi. Il y avait : *Je suis le Dieu un ! Le Dieu qui est* ! C'est-à-dire : en tous lieux et toujours près de chacun. Les hommes ont osé attribuer à Dieu leurs passions et leurs faiblesses. Il on dit : le bras de Dieu, l'œil de Dieu, ce qui les a conduits à dire : la colère de Dieu, la jalousie de Dieu.

Dieu est parfait ! Toute vertu est en lui, rien de mauvais n'en peut venir. Il est essence immaculée ! Nulle forme ne peut lui être attribuée. C'est une lumière sans égale, sans comparaison possible. Aucun Esprit à l'état d'incarné ne peut comprendre même approximativement cette spiritualité. Nul ne peut en quoi que ce soit partager ou égaler sa puissance. Non ; Dieu n'est point jaloux !

Qui punit l'iniquité des pères sur les enfants qui me haïssent jusqu'à la troisième génération.

C'est accuser, c'est nier sa souveraine bonté.

Il a été dit en vérité : Chacun paiera pour son péché.

N'est-ce pas un démenti de ces tristes mots ? Le coupable expie les fautes dont il ne se repent pas, dans une succession de pénibles incarnations.

Et qui fait grâce dans mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

Ce serait le déni de la Justice. Comment la descendance d'un homme de bien, si elle transgresse les commandements du Créateur, mériterait-elle le bonheur promis aux bons serviteurs ? Par grâce ? Mais Dieu n'accorde pas de privilèges ! Il récompense, il bénit les efforts faits en vue du bien. Celui qui obéit, se soumet avec résignation à ses épreuves et progresse selon ses forces, sera heureux dans les incarnations successives, sur la terre et dans les mondes supérieurs ; c'est-à-dire toujours. A chacun selon ses œuvres.

III.

Tu ne prendras pas en vain le nom de l'Eternel ton Dieu !

On ne connaît plus, et pour cela on ne peut prononcer le nom Ineffable de Dieu Tout-Puissant, tel que le faisaient les patriarches, Moïse et les premiers grands sacrificateurs. Mais se baser sur ce point serait un subterfuge. De quelque nom que l'on se serve pour désigner le Créateur, il y a offense à prononcer ce nom légèrement ; non seulement en blasphémant, c'est-à-dire avec colère, mais aussi en riant, en se moquant, ou comme une exclamation sans valeur : bien plus encore en promettant quoi que ce soit au nom de la Divinité et en ne tenant pas ce qu'on a promis.

Car il ne tiendra pas pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.

Cette offense, ce manque de respect envers Dieu, cette fraude vis-à-vis de ceux qui croient à la sainteté d'une promesse ainsi faite, sont des fautes graves, qu'il faudra expier, songez-y bien !

IV.

Souviens-toi du jour du Sabbath pour le sanctifier.

Sabbath veut dire : repos. Pendant que tu es sur la terre, corrige-toi de tes mauvais penchants, progresse, travaille à ton amélioration. Purifie-toi ! Afin qu'au jour de l'appel, au jour où ton esprit prendra son essor, il entre dans le repos, le véritable Sabbath, la terre promise.

Pendant six jours, tu feras toute ton œuvre, mais le septième est le jour du repos de l'Eternel ton Dieu.

Voilà un nombre déterminé, mis pour un nombre indéterminé. Les périodes de la création, qui se peuvent calculer par couches, et chaque couche par milliers d'années, n'ont nul rapport avec le travail que peut faire un homme en une semaine. Le mot septième est mis pour le jour de la désincarnation, la fin du travail terrestre et des souffrances qui y sont inhérentes.

Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton bœuf, ni ton âne, ni ton serviteur, ni ta servante, ni l'étranger qui est dans tes portes.

Tous ces mots de détails ne furent pas écrits sur les tables de l'apport. Moïse jugea cette précision nécessaire pour un peuple enfant. Le repos accordé à tout travailleur est une ordonnance charitable et fort bonne à suivre, mais dans son infraction matérielle, elle ne saurait entraîner de châtiment pour l'Esprit, à moins qu'il n'y ait intention de révolte et de désobéissance. Celui qui croit que cette défense émane de Dieu et y contrevient, est coupable et sera puni. L'intention fait l'outrage.

Car en six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment, et il s'est reposé le septième.

Les six jours, comme nous l'avons dit, sont des époques. Jésus a dit : *Mon père travaille jusqu'à cette heure et je fais comme lui.* Dieu n'a point besoin de repos. Il a toujours créé, créera toujours ! Jésus a dit encore : *Le Fils de l'homme est maître du Sabbath.* Il est libre de faire pendant son pèlerinage sa félicité future, ou préparer sa déchéance ; en

conquérant la vie spirite, ou en ayant à reprendre l'enveloppe matérielle et souffrante.

C'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.

Rendez-vous dignes d'être bénis ! Conquérez la sainteté où plus rien de douloureux ne vous atteindra. Dieu, dans sa miséricorde, tient compte des efforts, et sa bonté prévaut sur sa justice.

V.

Honore ton père et ta mère.

Dieu est le père de tous. Honorez-le avant tout et aimez-le plus que tout. Que l'amour pour lui soit plus grand que la crainte. On n'offense pas ce qu'on aime en toute vérité. Honorez et aimez ceux qu'il vous donne pour père et mère, car c'est en les aimant que vous apprendrez l'amour ; que vous comprendrez ce qui est dû au Père qui a tout créé.

Pour que tes jours soient prolongés dans la terre que l'Eternel te donne.

Afin que tu résides longtemps en liberté dans l'espace, et que tu n'aies pas à renouveler tes épreuves.

VI

Tu ne tueras point !

Ce n'est pas seulement ne pas commettre de meurtre. Il est une chose plus précieuse que le corps, — l'âme ! — Parents, qui élevez vos enfants loin de Dieu et de ses commandements, vous tuez ! Parents, instituteurs, gouverneurs de tout ordre, qui donnez de mauvais exemples par impiété, immoralité, moquerie ou vice, vous tuez !

Vous tous, croyants, qui ne proclamez point votre foi devant l'incrédule ou l'ignorant, vous tuez ! Il faut réprimer le mal partout où vous le pouvez. Ne soyez pas des serviteurs inutiles ! Jésus a dit : *A celui qui a, il sera donné ; à*

celui qui n'a pas, il sera ôté le peu qu'il a. Chacun vient avec une qualité, un talent, si minimes soient-ils. Faites valoir le peu que vous possédez, augmentez votre avoir, et, à ce que vous avez acquis, il sera ajouté de nouvelles vertus, la connaissance de plus de vérités, de plus de science spirituelle, c'est-à-dire plus de bonheur. Mais si vous ne faites aucun effort pour augmenter ce que vous avez en vous de bon, vous perdrez ce peu par votre négligence et vous en souffrirez longtemps.

VII.

Tu ne commettras pas d'adultère.

Donner à quelqu'un ce qui ne lui appartient pas, au détriment de celui à qui le bien appartient, c'est commettre adultère. Dieu vous a dit, par l'organe de tous ses prophètes : *Je suis un!* Rendre à quelque autre que lui l'adoration, l'amour, le respect, la vénération qui lui sont dûs, c'est se rendre coupable d'adultère. Le mot, pris dans le sens de moralité humaine, dit : Est coupable d'infraction à la loi du troisième commandement, celui qui, ayant fait une promesse devant Dieu, y manque. C'est pourquoi tout vœu, tont engagement que l'on dit éternel, est une faute. Dieu seul est immuable.

VIII.

Tu ne déroberas pas.

On dérobe un bienfait en manquant de reconnaissance envers le bienfaiteur. Dieu, en vous incarnant, vous a à demi pardonné; il vous permet de remonter pur, ou du moins meilleur, dans l'espace. Il vous offre le bonheur éternel, un absolu pardon, pour un peu d'effort et un vrai repentir. L'en remerciez-vous? Il vous nourrit en permettant à la terre de produire ; il vous donne ou la fortune ou le travail qui vous fournit les moyens de vous procurer vos nécessités. Il vous donne la vue, la santé. L'en remerciez-

vous ? Vos souffrances, vos infirmités ne viennent pas de Dieu. Ce sont quelquefois des avertissements, que suscitent devant vous vos Esprits protecteurs ; des douleurs que vous-mêmes avez demandé à subir comme expiation ; ce sont aussi des épreuves qui peuvent devenir la source de votre bonheur, car si vous les supportez sans murmurer vous entrez dans la voie du progrès. Regardez en vous-même, demandez-vous d'où viennent vos peines, sans en accuser la bonté suprême. Remerciez-vous le Céleste Père lorsqu'il vous délivre de vos maux ? De toute joie, de tout bien, le bénissez-vous ? De toutes les merveilles qu'il vous est donné de contempler, de toute nouvelle découverte qui vous est favorable, de toute vérité qui vous est révélée, le glorifiez-vous ? Par le Souverain Maître tout est, tout arrive et tout sera. Si vous recevez ses dons sans en être reconnaissants, sans l'en remercier, vous dérobez !!

IX.

Tu ne diras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Il ne suffit pas de ne point accuser d'un méfait imaginaire, mais il faut encore ne point juger sans impartialité et sans charité ; ne point accuser sans preuves incontestables. Qui juge sera jugé. Pesez-donc l'intégrité de vos jugements, vous pouvez en toute occasion porter un faux témoignage. Les écritures saintes, les paroles inspirées des prophètes, les enseignements sublimes de Jésus, du *Médium de Dieu*, ont été transformés, modifiés, changés. Quels faux témoignages ! Et cela par des hommes qui se disaient les ministres du Tout-Puissant ! Prenez garde, en répétant un fait, une phrase, un mot, d'en changer le sens : ce sont là aussi de faux témoignages qui peuvent avoir de terribles résultats : la guerre entre les nations, l'animosité et la discorde parmi vous. Bénis soient ceux qui procurent la paix !

X.

Tu ne convoiteras pas le bien de ton prochain. Ni sa femme, ni sa fille, ni sa maison, ni son bœuf, ni son âne, ni son serviteur, ni sa servante, ni rien qui soit à ton prochain.

L'orgueilleux ne veut rien voir de supérieur à lui, souvent pas même d'égal. C'est l'orgueil qui engendre l'envie. L'envieux désire tout ce qu'il n'a pas ; il souffre de voir en possession d'un autre un bien ou une chose qui lui plaisent. Fortune, jeunesse, talent, beauté chez les autres, tout est cause de souffrance pour lui. L'amour de soi-même pousse à cette convoitise, dont la première punition se fait sentir dans le tourment de la pensée et du cœur : état douloureux du moral et de tout le système nerveux. Détruire le bonheur domestique en y jetant le trouble ou le déshonneur, chercher à nuire à la fortune, à la réputation, au bien du voisin, à son commerce, en discréditant ou détériorant ; chercher à faire perdre à quelqu'un un bon employé ou un bon serviteur, faire des démarches pour obtenir une place en évinçant celui qui l'occupe ; tous ces méfaits trouvent leur défense dans le dixième commandement. Son inobservance entraîne pour l'Esprit désincarné de longues et de pénibles incarnations de réparations. Tout tort causé doit être réparé.

Les reproches des Esprits frustrés, que l'on rencontre sans cesse dans l'espace, sans pouvoir les fuir, leurs accusations, leurs plaintes sont de terribles tourments. Le coupable veut fuir, dans une nouvelle incarnation, cet incessant supplice, mais il faut témoigner d'un véritable repentir avant de l'obtenir. Sa réincarnation n'a lieu qu'après un commencement d'expiation dans l'au-delà !

Allan Kardec.
Alexandre Bellemare.
William Channing.

Le plus grand des commandements est celui-ci : Aimez Dieu de toute votre âme. Maintenant, demain, toujours et pour l'éternité! De toute votre pensée! Que vos Esprits s'élèvent sans cesse vers votre Créateur; planez au-dessus du monde terrestre, pensez au Père et sachez que toujours il vous voit, vous entend. Servez-le de toutes vos facultés et dans toutes les phases de vos vies progressives. Travaillez à l'avancement de son règne sur tous les mondes. Aimez votre prochain comme vous-même. Faites tous vos efforts pour soulager et faire progresser tous les Esprits, bons ou mauvais, incarnés ou désincarnés. Amenez-les au bien. Le commencement du bien, c'est la foi. La paix vous soit donnée, à vous qui croyez et espérez!

L'ESPRIT DE VÉRITÉ.

COMMUNICATIONS DICTÉES PAR L'ESPRIT

d'ALLAN KARDEC

de Janvier 1897 à Février 1898

Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la Loi.

I.

Ma Réincarnation

La base du Spiritisme, de cette philosophie dont on me dit le fondateur et dont je ne suis que le rénovateur, attendu qu'elle a toujours existé, et que je n'ai fait qu'en révéler la connaissance parmi mes contemporains (l'Esotérisme, ou science cachée, n'étant autre que le Spiritisme) la base, dis-je, de cette grande et sublime doctrine est la *réincarnation* pour les progrès de l'Esprit.

Qui met de côté la pierre angulaire ne peut bâtir la maison.

Au commencement de ma mission dernière, quand j'étais Hippolyte Rivail, et que mon frère de Gaule, Zadec Brenn, se communiquant sous le nom de Zéphir, me donna le conseil de reprendre mon nom gaulois d'Allan Kardec, il me dit : *Tu ne verras dans cette existence que l'aurore du succès de ton œuvre ; il faut que tu reviennes,* RÉINCARNÉ *dans un autre corps, compléter ce que tu auras commencé.*

Un grand Esprit, ne donnant qu'un nom allégorique, *Vérité*, m'annonça cet avenir : *Ta carrière sera courte, tu lui donneras ta santé et ta vie ; mais, dans une* PROCHAINE INCARNATION, *tu continueras ta mission.*

Au commencement de l'année 1865, je fus gravement malade.

Le docteur Demeure, nouvellement désincarné, fut interrogé à mon sujet le 2 février. Voici une partie de sa

communication : *D'après mes observations et les renseignements que j'ai puisés à bonne source, il est évident pour moi que, plus tôt sa désincarnation s'opérera, plus tôt pourra se faire la* RÉINCARNATION *par laquelle il viendra achever son œuvre et compléter sa théorie doctrinale.*

Enfin, aux derniers jours de ma mission, il me fut dit, par mon Esprit protecteur : *Bientôt tu seras avec nous, mais tu y resteras* PEU DE TEMPS, *tu* RETOURNERAS CONTINUER SUR CETTE TERRE TA MISSION ; *cela dans des conditions plus favorables et de très bonne heure*. C'est-à-dire très jeune.

Le pur Esprit protecteur de la France, Jeanne d'Arc, est venu, dans les premiers jours de l'année 1897, annoncer ma *réincarnation*. Ensuite j'ai moi-même, dans mes différents groupes, parlé de cette réincarnation, laquelle, d'après ce qui avait été dit, devait paraître tardive, puisque j'écrivais le 10 juin 1860, à la suite des communications reçues en cette année à ce sujet : *En supposant approximativement la durée des travaux qui me restent à faire, et en tenant compte du temps de mon absence et des années de l'enfance et de la jeunesse, jusqu'à l'âge où un homme peut jouer un rôle dans le monde, cela nous reporte forcément* A LA FIN DE CE SIÈCLE *ou au* COMMENCEMENT DE L'AUTRE.

Des personnes, se disant mes disciples, ont nié cette réincarnation, cherchant à en dissuader mes véritables adeptes. J'ai dit : Je viens éclairer par de nouvelles connaissances, par de nouvelles révélations, des points restés obscurs dans mes livres. Je viens dire ce qui n'a point été dit, montrer les erreurs qui s'y trouvent, quelquefois par malentendu, d'autres fois par manque de lucidité d'Esprits répondant à une demande faite avant le temps marqué par Dieu pour qu'il lui soit donné satisfaction. Car je puis aujourd'hui éclaircir ces faits et résoudre ces problèmes ; je viens vous faire des révélations.

Quelques personnes ont crié : « On ne doit pas toucher aux œuvres du MAITRE ! » Celui que vous nommez le Maître, c'est MOI ! Mes livres ne sont pas une œuvre sacrée, je n'ai jamais prétendu qu'ils fussent parfaits.

N'y point toucher ! Respect à la lettre, comme dit le clergé ! La lettre qui tue ? Non ! non ! place à l'Esprit qui éclaire et vivifie !

Je ne fus jamais *infaillible*, je ne suis pas même un pur Esprit. Je jouis de quelques lumières, j'ai monté de quelques degrés dans l'échelle spirite; je vois mieux, je comprends et je sais plus. N'est-il point logiquement admissible qu'un Esprit désincarné depuis plus de vingt-huit années sache plus aujourd'hui qu'au jour de son départ?

Qui le nie n'est pas spirite. Croire aux Esprits, c'est s'approcher de la vérité, mais cela ne suffit pas pour la posséder.

Jadis j'ai écrit : « L'union de l'âme ou Esprit commence à la conception; le lien fluidique est posé sur la matière, et ce lien va se resserrant jusqu'au moment de la naissance. Il y a trouble, c'est-à-dire perte de la mémoire. L'incarnation nouvelle, c'est un demi-pardon; les remords poignants s'effacent, c'est un état de repos. Le trouble, proportionnellement au degré de l'élévation de l'Esprit, commence dès les premières semaines ou après quelques mois. C'est toujours pour l'Esprit un moment de pénible angoisse que celui où il se joint à la matière; c'est un voyageur qui s'embarque sur une mer houleuse, pour un voyage qu'il prévoit dangereux. »

J'ai écrit aussi qu'un enfant n'avait pas toute sa lucidité spirite, ne recouvrait pas immédiatement ses souvenirs; j'ai dit encore : qu'il était dangereux d'évoquer l'Esprit d'un enfant en bas âge.

J'ai écrit ces choses d'après les communications qui m'ont été ou données sur ma demande dans mes groupes, ou transmises par d'autres groupes.

Les Esprits parlent selon ce qu'ils savent, et n'ont point toujours l'autorisation de dire *tout ce qu'ils savent*.

Présentement j'atteste que, avec la permission divine, je puis dire ce que je viens dévoiler; j'atteste que je dirai uniquement ce que j'ai *vu*, *senti*, *éprouvé*.

Lorsqu'un Esprit a déjà rempli une ou plusieurs missions de rénovation, *il est exempt de trouble pendant tout le temps de la formation du corps qui servira à sa réincarnation. Il ne s'unit à l'enveloppe que Dieu lui a destinée qu'au moment de la naissance.*

Il sait un peu avant qu'il va s'incarner, puisque souvent il l'a demandé lui-même; il éprouve jusqu'à un certain point de l'appréhension, à la pensée des vicissitudes de la vie ter-

restre; il a regret de quitter un séjour lumineux, pour les brouillards entourant l'existence matérielle. Mais ce n'est pas le trouble, car ce n'est pas la perte de la mémoire. Ses frères l'entourent, l'encouragent, l'accompagnent. Au moment où commence le travail de l'enfantement, l'Esprit S'UNIT et S'ÉVANOUIT sous la compression de la chair : de cette compression naît l'*être*. L'Esprit n'est point témoin de sa naissance.

Cet évanouissement de l'Esprit a lieu, pour le plus grand nombre, à la désincarnation, à la secousse de la rupture du lien périsprital.

Si j'ai parlé de ma réincarnation, que j'eusse pu tenir secrète, c'est que je voulais, en annonçant ceci, qui n'était point connu, pouvoir affirmer le savoir avec une complète et parfaite certitude, puisque je dis ce que je sais par moi-même.

Je n'ai pas choisi ma famille, Dieu me l'a donnée; je n'ai pas choisi mon pays, Dieu me l'a désigné !

Je ne l'eusse pas fait connaître, mais un jeune Esprit, un peu inconséquent, quoique très véridique, nomma Le Hâvre. Son indiscrétion eût été plus loin, si les Esprits supérieurs ne l'avaient empêché de voir davantage. Un Esprit réincarné ne peut jamais faire connaître *qui il est sur la terre*.

Ce que j'avais redouté, *ignorant encore ce que je viens de vous apprendre*, c'était de ne pouvoir de longtemps recouvrer la liberté de voler dans l'espace, et celle de me communiquer aux spirites, mes amis. Quelques heures après cette nouvelle naissance, APPELÉ par l'un de mes frères de l'espace, *Alexandre Bellemare*, mon âme émancipée volait en liberté, et le sommeil, prenant aussi ma mère, nous nous élevions ensemble vers les régions heureuses où tous s'aiment, où tout sourit. Là, elle me reconnut, celle qui, pour la *seconde fois*, devenait ma mère. Au réveil nous oublions : c'est la *Loi !*

Je viens me communiquant, sous mon nom gaulois d'Allan Kardec, préparer la voie dans laquelle j'aurai à marcher avec persévérance comme incarné; possédant, comme force invincible, l'intuition du résultat et la divine Espérance !

L'enfant au berceau n'a rien à faire encore. Il dort, quand je me communique ou travaille. C'est l'Esprit d'Allan Kardec

qui dicte, fait parler ou inspire ses médiums ; c'est lui, frères spirites, c'est moi, que vous nommez votre Maître, qui vous dis à tous : « Croyez en moi, venez à moi qui vous aime ; je veux, par de nouvelles révélations, vous instruire, vous faire avancer dans le chemin de la science et du bonheur, par le progrès. »

Plusieurs d'entre vous auront quitté la terre avant que commence ma nouvelle mission d'incarné ; si ceux-là ont progressé, ils seront mes aides dans l'espace. Je ne dis pas : « Soyez à moi ! » Je dis : « Voulez-vous être à moi ? Je vous aime, voulez-vous m'aimer ? Je vous tends la main pour vous soutenir, voulez-vous la prendre ? Je vous apporte les vérités par lesquelles on connaît le chemin qui conduit à Dieu, voulez-vous les entendre ? Je vous offre le bonheur de vos âmes, voulez-vous l'accepter ? »

Jésus disait : Ce ne sont pas tous ceux qui me disent Seigneur ! Seigneur ! qui verront le royaume de Dieu. Et je dis, moi aussi : Ce ne sont pas tous ceux qui m'appellent *le Maître* qui sont mes disciples.

Le Christ fut renié et abandonné ; tout misssionnaire l'est également, par les timides, les *intéressés*, ceux qui cherchent les profits matériels, ceux qui craignent de déplaire à un protecteur, ceux enfin dont l'amour-propre se trouve froissé.

Combien de fois, avec une audace dont on ne semble pas comprendre les conséquences inévitables, on se targue de recevoir des communications des Esprits les plus élevés, cela pour des questions futiles, ou des motifs peu charitables. Combien dit-on en recevoir de moi ?

Lorsque je viens et dis : « Ce n'est pas moi qui ai dit cela, ou fait écrire telle chose, je ne me suis jamais servi de ce médium, » je me fais un adversaire du médium, et des ennemis du groupe.

Tous les groupes spirites, de quelque phénomène qu'ils s'occupent, quelles que soient les questions qu'ils traitent, prétendent me faire venir chez eux.

Ne mettez pas votre confiance dans les groupes et chez les médiums que dominent l'orgueil et la jalousie ; point de confiance en ceux qui mènent une vie en désaccord avec les principes du spiritisme.

Nous ne voulons ni orgueil, ni platitude touchant à l'hy-

pocrisie, ni jalousie de ce qui se fait de bon en dehors du groupe, ou par l'intermédiaire d'autres médiums.

Chez les médiums, il faut, avec les qualités nécessaires pour servir de bons instruments aux Esprits instructeurs, une sympathie réelle pour ces Esprits ; nous voulons rencontrer les fluides attractifs qui résultent d'une foi vive, d'une grande confiance dans les protecteurs spirituels. Nous voulons trouver la prière vibrante dans la pensée ; la moralité, les sentiments généreux et charitables, le désir d'être utile aux souffrants. Nous voulons la répulsion pour le mal, la recherche de l'amélioration, la compassion pour la douleur de tous les êtres.

Chefs de groupes, connaissez vos médiums ; la vérité, l'importance, ou la trivialité et la banalité des communications reposent sur eux. Là où on aime à s'amuser, à entendre un langage obscène ou grossier, là où viennent les mauvais Esprits, les bons ne viennent pas.

Médiums ! songez à Dieu ! Votre mission est grande, mais terrible, car au bout est pour vous l'avancement rapide, ou l'angoisse horrible de la chute. On ne joue pas impunément avec les AMES.

Tromper, c'est entraver la mission des Esprits ; c'est fausser la route des confiants. Vous refuser aux Esprits qui sollicitent votre concours, c'est vous refuser au progrès, ou plonger une âme dans la douleur. Vous n'avez jamais rien à craindre si vous demandez à Dieu sa lumière, et à votre guide son appui. Donner de fausses communications signées d'un nom dans lequel l'évocateur ou les adhérents d'un groupe ont placé leur confiance, c'est manquer au commandement qui dit : *Dieu ne tiendra pas pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.* Car les bons Esprits sont les envoyés du Tout-Puissant.

Vous, amis auxquels je m'adresse, laissez ceux qui refusent de me croire, ils ne sont pas du troupeau. *Les brebis connaissent la voix du berger.* L'Esprit de Lumière, le médium de Dieu, a dit, il y a des siècles : *Vous ne croyez pas en moi, parce que vous n'êtes pas des miens.*

Vous n'êtes pas des miens, vous qui ne croyez pas à ma réincarnation, vous qui ne croyez pas aux conditions dans lesquelles elle s'est opérée ! Vous n'êtes pas des miens,

vous qui, ne comprenant pas qu'ayant appris et progressé, ainsi que les Esprits qui m'assistaient jadis, je vienne vous dire : « Il faut une revision à mes œuvres. Priez, mes frères, pour ceux qui, aveugles volontaires, se dérobent à la lumière ; vous, écoutez-moi. »

J'ai la foi, la confiance en un heureux avenir pour le spiritisme. Ayez-les avec moi, vous serez heureux avec moi si nous marchons de concert.

II.

La création ou naissance de l'Esprit

Livre des Esprits, page 23. — J'ai écrit : Faut-il conclure que la Bible est une erreur? Non, mais que les hommes se sont trompés en l'écrivant.

Ce que j'ai dit de la Bible, je puis le dire de mes livres. Il me faut les repasser, en signaler les erreurs, expliquer tout au long ce qui est resté douteux.

Livre des Esprits, page 34. — Un Esprit, interrogé sur le commencement des esprits, répondit : « Comment Dieu nous a créés, nous n'en savons rien, Dieu crée sans relâche, mais quand et comment il nous a faits, nul ne le sait : c'est là qu'est le mystère. »

Le temps d'une révélation plus ample n'était pas venu, et, pour répondre à ma question, il me fut envoyé un Esprit ignorant ces choses, réservées pour un autre temps.

L'Esprit ajoutait : Ce que nous savons, c'est que l'Esprit ne finit point.

J'appuie sur ces mots, car on a osé écrire : L'Esprit peut s'anéantir.

Mensonge! Mensonge inspiré par un Esprit rebelle, cherchant à pousser au suicide les éprouvés, les faibles qui, souffrant sur cette terre, ou trouvant la vie triste, sont heureux de croire à une mort sans lendemain et s'y précipitent, croyant à l'anéantissement, la fin de toute douleur.

Oh! tremblez! vous qui jetez dans de pauvres cœurs, cette note lugubre et fausse. Tremblez! faibles âmes qui le

croyez. La mort n'est qu'un changement de vie ; le déserteur subit dans l'au-delà de terribles tourments : le suicidé est le plus infortuné des Esprits.

Dieu seul est sans commencement, mais, comme lui, l'Esprit est sans fin. Toujours il se rapproche de son créateur, sans l'égaler, ni s'absorber en lui.

LIVRE DES ESPRITS, chap. 2, livre 2, au § 134 de *l'âme*, il est dit : L'âme, avant de s'unir au corps est Esprit.

§ 136. Le corps peut exister sans âme. Et pourtant, dès que l'âme le quitte, il cesse de vivre.

MÊME LIVRE, chap. 7, § 355. — Il arrive souvent que des enfants, dès le sein de leur mère, ne sont pas viables.

§ 356. Il y a des enfants qui n'eurent jamais un Esprit destiné pour leur corps. Ces enfants peuvent venir à terme.

Je reviendrai sur chacun de ces paragraphes.

En 1857, année où parut le *Livre des Esprits*, j'étais loin de comprendre ce fait, qui me paraissait étrange, qu'un corps, et un corps humain, pût croître, venir à terme, naître et mourir sans avoir une âme. Que de discussions eurent lieu sur ce sujet !

Des Esprits, dont les noms ne nous étaient pas connus, donnèrent des communications disant : *L'intelligence animale fait son élaboration dans un corps humain.* Ces Esprits disaient vrai. Des Esprits aux noms célèbres, ou se donnant des noms allégoriques, disaient : *L'Esprit a toujours été Esprit !*

Notablement troublé, je ne compris pas. Nos adhérents furent d'avis de donner raison à ces derniers. Tous ces Esprits disaient vrai, mais il eût fallu approfondir davantage ; l'heure n'était point venue.

Beaucoup plus tard, dans les communications uranographiques reçues par C. F.....n, transcrites en partie dans mon livre de *La Genèse*, l'Esprit Galilée affirma positivement le passage de l'Esprit humain par la voie de l'animalité.

Notre amour-propre d'hommes fut froissé, à moi comme aux autres ; j'intercalai la communication dans mon livre de *La Genèse*, moitié croyant, moitié doutant. Je dois dire que ce doute s'effaça bientôt sous l'inspiration de mes guides : aujourd'hui j'affirme avec la plus parfaite assurance.

L'homme a passé par la plante, par les zoophites, les

mollusques, les poissons, les reptiles, les oiseaux, les mammifères, dans tous les degrés de l'échelle ou dans une seule partie.

Non comme Esprit, il ne l'était pas encore, mais comme agent vital et comme intelligence, laquelle est une âme. Quand le principe vital a senti et éprouvé, *l'instinct, guide prudent*, lui a été donné. Comme tous les guides, celui-là progresse et s'élève en faisant progresser et s'élever son pupille. L'instinct cède la place à l'*intelligence*, et l'*âme* se fait sentir : les sentiments d'amour ou de haine se développent.

Dans les animaux avancés, l'observateur reconnaît des actions qui dénotent une volonté raisonnée, une connaissance très visible du but qu'ils veulent atteindre ; si, à cela, ils joignent de bons sentiments, ils sont à l'apogée de leurs existences animales.

Le fœtus qui, dans le corps de la femme, reçoit la forme humaine, et vient naître, au terme où un enfant peut vivre (7 mois, 8 mois, 9 mois), mort-né, ou ne vivant que quelques heures, *est une âme animale passant par le moule humain, pour pouvoir désormais revêtir la forme type* DES PÉRISPRITS, *ou enveloppe de l'Esprit, laquelle, sur la terre, est une des plus matérielles*, et devient de plus en plus légère à mesure que l'Esprit progresse et s'élève.

Cet enfant ne peut vivre, il ne peut immédiatement rester au milieu des hommes ; il lui faut, premièrement, connaître la *Loi*, c'est-à-dire recevoir un rayon venant de Dieu, afin d'avoir la connaissance de son créateur, et en emporter l'intuition quand il s'incarnera. Sans ces connaissances, où seraient ses mérites ou ses torts ?

Telle est la création de l'Esprit. A ce moment, il revêt, pour périsprit, la robe d'innocence, transparente, pure, sans tache, mais sans rayons ! Les rayons lumineux s'acquièrent par le mérite. L'Esprit obéissant, marchant toujours selon la loi, peut progresser ainsi sans encourir d'incarnation ; des millions d'années peuvent être parcourues de cette sorte. Je citerai Jésus, et il n'est point le seul. Arrivés aux cercles des célestes phalanges, ayant, dans l'obéissance absolue aux lois divines, gravi tous les échelons de l'échelle spirite, revêtus des flammes de la pure lumière,

près de Dieu, ces purs Esprits se trouvent trop peu, ils ne croient pas avoir assez mérité leur bonheur, et c'est alors qu'ils demandent une de ces missions sublimes qui servent à faire progresser un monde.

Mais ils sont peu nombreux ces Esprits qui, sans chanceler, parviennent à la pureté. Le plus grand nombre tombe dès les premiers pas. Un sentiment d'orgueil se manifeste en se comparant aux Esprits incarnés ; ou bien on se révolte contre les Esprits supérieurs envoyés par Dieu pour indiquer la tâche; on refuse l'étude et le travail, sans lesquels il n'est point de progrès; ou encore on manque d'amour pour ses frères, les Esprits de tous ordres. Une de ces fautes fait perdre la robe d'innocence et revêtir la forme matérielle.

Eviter de tomber est plus facile que de se relever après la chute.

L'Esprit subit presque toujours nombre d'incarnations avant de regagner la place perdue. La matière l'influence, et c'est pour lui un rude travail que de la vaincre et la façonner, afin d'arriver à s'en séparer.

S'il a été dit que l'Esprit ne rétrograde pas, c'est dans le sens que les mérites acquis ne sont pas perdus ; mais il faut, premièrement, qu'il ait acquis ces mérites, qu'il ne fasse pas en même temps le bien et le mal, car s'il peut accroître l'un, il peut aussi accroître l'autre.

Un bon sentiment en développe un second; une bonne action achemine vers une autre. Un défaut vaincu est une force qui n'est jamais ôtée ; jamais l'Esprit ne retombe dans un vice dont il s'est débarrassé par ses efforts. C'est grâce à la force de résistance au mal qu'il a acquise que l'Esprit ne déchoit pas.

Les réincarnations sur terre ont lieu pour trois motifs, séparés ou réunis : l'expiation, la réparation ou la mission.

La mission peut être jointe à la réparation, jamais à l'expiation.

L'expiation est souvent imposée par Dieu, lorsqu'un Esprit, après une longue erraticité, ne s'est point repenti de ses fautes, et ne veut pas pardonner à ceux dont il a eu à se plaindre. Dieu ne pardonne qu'à celui qui pardonne, et refuse le pardon à celui qui garde sa rancune. Son Médium n'a-t-il pas dit : *Réconcilie-toi avec ton frère pendant que tu es en chemin* (sur la terre, avant de rentrer dans la vie

spirite). *Ne prie pas avec la rancune et l'animosité dans ton cœur, Dieu ne t'écouterait pas.* Il a enseigné : *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

Ne vous condamnez pas, chers frères, en disant cette prière sans observer ce qu'elle vous commande.

La réparation peut s'accomplir dans la douleur ou dans la joie. Un Esprit peut demander à s'incarner près de ceux auxquels il a nui, ou qu'il a fait souffrir, pour les aimer et les rendre heureux. Si cet Esprit s'est repenti, amendé et corrigé de ses défauts, s'il a tout pardonné, il accomplira son désir de réparation dans le bonheur pour lui et pour les autres ; il sera aimé ! Il ne sera point permis à ceux qui garderaient contre lui de la rancune, de lui faire aucun mal, ni comme Esprit ni comme incarné.

Dans toutes les douleurs, dans toutes les souffrances, il ne faut pas toujours voir une expiation ou une réparation ; bien des fois ce n'est qu'épreuve. L'épreuve, cette pierre de touche de la résignation, de l'espérance en un autre avenir, de l'obéissance et de la foi !

Il y a des maux qui découlent de votre incarnation présente.

Bénissez votre Père Céleste lorsqu'il vous punit, dès cette vie, d'une faute que vous connaissez ; pliez vos genoux et courbez vos fronts ! Remerciez, car ainsi vous seront épargnées les douleurs des châtiments de l'au-delà.

Jésus n'avait ni à expier, ni à réparer ; qui, plus que lui, a souffert ? Il venait donner à l'humanité l'exemple de la bonté, de l'obéissance, de la résignation, du pardon ; c'est volontairement qu'il demanda cette mission de dévouement et d'amour sublime, qu'il abandonna sa vie de pur Esprit pour la triste matérialité ! Nul, dans l'enveloppe charnelle, ne peut comprendre l'immensité du sacrifice accompli par lui. Il faut que l'Esprit libre, ou en état d'émancipation et suffisamment élevé, aperçoive un peu du rayonnement céleste, en sente quelque peu les joies, pour se faire une idée de la situation que quitta, pour ses frères de la terre, l'Esprit de Jésus.

Par les prophètes, Dieu avait fait annoncer son Messie, mais Dieu seul a la prescience, les purs Esprits ignoraient lequel d'entre eux serait cet envoyé. Jésus sollicita cette mission avant qu'elle ne lui fût donnée.

Beaucoup d'incarnés ont des missions à remplir et les ignorent.

Aimer et enseigner à aimer, faire quelque bien, empêcher un mal, parler de Dieu et de l'espérance d'une autre vie à qui est dans les ténèbres du doute, ce sont là des missions que tous vous avez.

Mission et réparation s'unissent dans la plupart des existences terrestres.

Les missions spéciales, qui incombent aux envoyés préposés pour une rénovation dans le monde, qui doivent chasser l'erreur et implanter la vérité, sont, le plus souvent, pénibles, moralement et physiquement. Ces envoyés, comme le doux Maître, peuvent dire : *J'ai donné ma vie pour la reprendre.* Oui, la reprendre, la belle vie spirite, plus belle, plus près de Dieu ! Bonne et sublime espérance. C'est cet espoir qui fait les missionnaires persévérants, confiants et fermes ; ils marchent guidés par leurs frères des régions de lumière et d'amour, ils sentent ce solide appui et, comme dans l'allégorie évangélique, ils sont de force à marcher sur les flots.

III.

Les Enfants

Je vous ai dit ce qu'était l'enfant mort-né, ou ne respirant que quelques heures, je vous ai dit ce qu'il devenait : sa venue est pour les parents une épreuve ou un châtiment.

L'enfant qui ne vit que quelques jours, quelques mois, une ou deux années, c'est-à-dire qui quitte son enveloppe charnelle sans avoir fait aucun mal, ni montré aucun mauvais penchant, est un Esprit déjà avancé qui est venu se réincarner pour se dépouiller d'un reste de matière. Epreuve pour sa famille, il la fait progresser en lui communiquant, par le contact de ses fluides supérieurs, la résignation sublime de la foi.

Quelquefois, ce n'est qu'après son départ qu'il peut agir sur ceux qu'il laisse, mais toujours il travaille à les élever, à les amener à lui. Ayant rejeté tous les fluides matériels de la terre, il n'y revient pas. Il s'incarne dans des mondes supérieurs, d'où il peut, cependant, un jour demander une mission, et revenir, comme pionnier du progrès, sur la planète des erreurs et des douleurs.

Ces Esprits ayant à se débarrasser des souvenirs qui, les attirant vers la terre, alourdissaient leur périsprit, subissent le trouble de l'incarnation, mais dès la naissance ils recouvrent leur lucidité spirite, sauf sur le point qui gênait leur essor. Après la délivrance finale, ils peuvent s'en souvenir, parce qu'il ne pèse plus sur eux. Il est bien entendu que, lorsque je dis que l'enfant, dès sa naissance, recouvre

ses facultés, je ne parle que *pour l'Esprit* pendant son émancipation due au sommeil; je ne dis rien du corps. Quel que soit le degré d'élévation d'un Esprit incarné sur la terre, l'enveloppe charnelle est une contrainte, et pendant la veille du corps, les souvenirs sont voilés et ne reviennent que peu à peu. Mais, dès qu'ils sont appelés par leurs amis de l'espace, ils revoient la lumière, retrouvent le *bonheur de leur erraticité dernière*, ils sont heureux du bonheur spirite présent, et de l'espérance en l'avenir, car ces Esprits qui viennent pour très peu de temps, n'étaient point des souffrants.

La félicité dont jouit l'Esprit pendant sa liberté, se montre souvent dans le sourire du visage du jeune endormi, le lien périsprital reflétant sur lui les impressions qu'il reçoit. Ce sourire effraie souvent les mères, *il rit aux anges*, disent-elles, et elles tremblent qu'il ne veuille les rejoindre.

Mais, rassurez-vous, mères, tous les enfants qui sourient dans le berceau ne sont point destinés à une courte existence. Il en est un grand nombre qui doivent passer de longues années sur la terre, où ils ont à accomplir un travail, une réparation ou une mission. Dans ce dernier cas, ils n'ont jamais perdu leurs connaissances spirites; les autres, n'ayant été absorbés dans la matière, c'est-à-dire troublés que quelques semaines, mettent très peu de temps à se ressouvenir après la naissance.

O vous! qui voulez nier ces choses, expliquez donc à qui, et de quoi sourit cet être dont la vie matérielle n'a pas encore de joies ni d'affections?

J'avais dit autrefois qu'il était dangereux d'évoquer un enfant en bas âge; l'Esprit qui donnait son avis à ce sujet ne s'était pas suffisamment expliqué; présentement je développe : Oui, il est dangereux d'évoquer l'Esprit d'un enfant, d'une personne faible ou malade, surtout d'une maladie de cœur. J'ajoute : Il est dangereux d'évoquer un incarné terrestre quel qu'il soit. La personne pouvant se trouver, en ce moment, dans une situation où l'évocation lui soit nuisible ou périlleuse.

Mais si on évoque QUI QUE CE SOIT par le NOM QU'IL PORTAIT DANS UNE AUTRE INCARNATION, il ne peut y avoir danger.

La *commotion* qui aurait lieu chez l'incarné, en l'évoquant par son nom présent, ne se produit pas ; l'Esprit protecteur, préposé au réveil de l'Esprit incarné, sait s'il doit procurer à l'âme un instant de liberté en endormant le corps. S'il le trouve bon, le dédoublement s'accomplit, l'Esprit perçoit la vibration de la voix qui l'appelle, mais il n'y a pas de commotion.

Chers spirites, vous évoquez chaque jour des personnes vivantes ; on le saurait davantage dans les groupes si on interrogeait les Esprits à ce sujet. Sans dire qui ils sont présentement, ils ne refuseraient pas de dire qu'ils sont incarnés.

Les enfants qui ont montré visiblement leurs dispositions bonnes ou mauvaises, et meurent dans leur jeune âge ou leur adolescence, sont retirés de ce monde pour une des raisons suivantes :

Un Esprit, dans une exagération d'humilité, dans un repentir extrême, peut choisir dans sa réincarnation une situation où il aurait à souffrir des tourments qu'il n'a pas mérités. Il pourrait y succomber, cet Esprit qui n'a pas encore assez appris, assez compris ; il lui manque la force nécessaire pour les rudes combats : la réincarnation calme son agitation spirite. Dans ses moments de liberté, il écoute mieux son *conseiller*, il juge son état plus tranquillement, et, lorsque Dieu le rappelle, il bénit sa clémence et jouit de la situation qui lui est faite.

Un Esprit a reconnu ses fautes, il prend de bonnes résolutions pour l'avenir et demande sa réincarnation. Dès ses premières années, il oublie ses promesses, retombe dans les dispositions mauvaises du passé. Son ange gardien, ses amis de l'espace, ses Esprits familiers possédant la lumière, supplient le Père Céleste de le rendre à leurs conseils et à leur influence, loin des contacts matériels. L'Esprit est rappelé près de ses protecteurs et professeurs, dont il reçoit leçons et subit la supériorité sans partager leur bonheur.

Le rappel de l'enfant peut venir aussi de la faute des parents : L'Esprit de l'enfant est en progrès, il a compris, il a promis de rompre avec les défauts du passé, de vivre dans la foi et l'obéissance à Dieu ; il a choisi une famille dans le but d'être son Messie : cette famille, au contraire, loin

d'encourager ses qualités, les blâme, excuse le mal et approuve les vices qui lui sont propres ; elle cherche à inculquer à cet enfant la révolte contre Dieu et les faussetés du matérialisme : le Tout-Puissant lui retire ce dont elle est indigne.

Voici, au contraire, une famille honnête selon Dieu.

Un Esprit mauvais a demandé à venir dans ce milieu pour y trouver la force par l'exemple, mais il écoute ses funestes penchants, c'est le mal qui l'emporte, il va devenir un misérable, Dieu l'arrête, avant l'heure de la chute. Cette famille ne mérite pas cette souffrance horrible de voir son enfant dans le crime et dans la souillure. Il vaut mieux qu'elle pleure sa mort.

Lorsque sans raison appréciable, un enfant, un adolescent, un jeune homme, une jeune fille ayant des qualités, sont retirés de ce monde, cela vient souvent que l'Esprit est venu terminer sur la terre, ce qui manquait d'années à l'achèvement d'une vie antérieure, interrompue par leur volonté.

Il a expié dans l'espace, l'heure du pardon est arrivée, et il ne passe dans son incarnation nouvelle que le temps soustrait jadis à une autre existence.

Que ceux qui ont perdu un enfant, travaillent en se corrigeant de leurs défauts à leur réunion dans la vie spirite. En avançant dans la voie du bien, ils servent aussi à l'avancement du bien-aimé, soit en suivant son impulsion salutaire s'il est bon, soit en lui donnant l'exemple s'il est inférieur.

N'oubliez pas que les Esprits qui vous ont aimés, conservent leur amour, qu'ils vous voient, qu'ils viennent autour de vous et qu'ils reçoivent encore par vous, joie ou douleur !

Supportez avec courage les épreuves de la vie, souvenez-vous que vous en avez choisi la plupart comme expiation, et que certains malheurs, beacoup d'ennuis et de tourments sont la conséquence de votre propre conduite.

IV

Questions et réponses

Q. — Maître! l'Esprit d'un enfant mort-né peut-il se communiquer?

R. — Pas dans les premiers temps; il faut que l'Esprit apprenne le langage de la pensée, et qu'il sache se servir des fluides. Cela demande un temps plus ou moins long, selon qu'il se dirige vers le bien, c'est-à-dire l'amour et l'aspiration vers Dieu, par le progrès; ou, se penche vers la chute, par l'indifférence et la révolte. Dans les premières années où ces Esprits se peuvent communiquer (*pas avant un an*) les communications sont très courtes, sans importance, c'est pour eux un apprentissage de la combinaison des fluides. Il est impossible qu'ils traitent des intérêts dont se préoccupent les hommes. Ils ne parlent que de leurs sensations. Ils regardent leur passé et sont heureux du présent, mais ils ne peuvent traduire en langue humaine l'histoire de ce qui a précédé leur dernière transformation. A mesure qu'ils s'instruisent, s'ils continuent l'ascension spirite sans tomber, ils apprennent à taire ce qui leur est défendu de révéler, c'est pourquoi aucun d'eux n'a jamais dit ce qu'il était avant d'avoir revêtu la forme humaine.

Q. — Nous comprenons que les bons Esprits se taisent, sur ce qui ne leur est pas permis de révéler avant le temps marqué, mais les rebelles pourraient-ils parler de leurs premières origines?

R. — Il est impossible de dire ou faire ce que Dieu ne permet pas. Quand des Esprits rebelles se disposent à dire des choses qui, pour un temps, doivent être cachées, ils perdent la mémoire, ou elle se trouble en partie, et c'est ainsi que souvent des Esprits, qui sans être rebelles, sont légers et inconséquents, induisent en erreur ceux qui insistent pour savoir une chose dont le temps de la révélation n'est pas venu. C'est ainsi que les Indous, malgré leur science des fluides et leur puissance de volonté, se fourvoient sans cesse : des Esprits, nouveaux désincarnés, encore imbus de *leur instruction propre*, viennent parler aux fakirs, comme aux brahmes, non de ce qu'ils apprennent, mais de ce qu'ils ont appris *d'eux-mêmes* pendant leur incarnation. Des écrivains européens ont, dans leurs livres, répété quelques croyances indoues, ou venant de l'ancienne Egypte, en paraissant y croire ; plus d'une fois ils se sont moqués de leurs lecteurs. Aucun esprit, jusqu'à ce jour, n'a dit par quelle filière animale il a passé. La plupart ne cherchent pas à s'en souvenir, ils savent qu'ils furent des animaux dans un autre temps ; s'ils sont bons, cela suffit pour qu'ils s'intéressent à tous, conformément à la loi générale de fraternel amour.

Q. — Des personnes ayant perdu un enfant en bas âge, croient que l'Esprit de cet enfant s'est de nouveau incarné chez eux, se trompent-elles ?

R. — Si l'enfant est mort avant d'avoir montré un mauvais penchant, il est pur et ne peut revenir sur la terre qu'en mission. Avant qu'il prenne une détermination aussi importante, en admettant qu'il fût déjà très préparé, il lui faut *parcourir des mondes supérieurs*, soit en s'y incarnant, et les vies y étant beaucoup plus longues que sur la terre, cela l'éloigne pour des siècles ; ou bien seulement en y voyageant pour observer et s'instruire ; cela demande également un temps assez considérable « *au moins 25 ans* », pour que la mère ne soit plus en âge de la conception. Donc, ce fait, *qui n'est pas absolument impossible*, serait du moins une exception. Je ne connais aucune incarnation de ce genre.

Si l'enfant a été retiré aux parents incapables de le faire progresser, il ne leur sera pas redonné. S'il a été rappelé,

parce qu'il eût fait le désespoir d'une famille progressante, il n'y reviendra pas une seconde fois. Un Esprit peut certainement avoir plusieurs fois le même père, la même mère, mais dans d'autres incarnations de ce père et de cette mère.

Q. — Les parents d'un enfant mort-né, étant désincarnés, sont-ils connus par cet Esprit, et le rencontrent-ils dans l'espace ?

R. — Oui, s'ils en sont dignes, car les Esprits revêtus de la robe d'innocence ne peuvent être approchés par de mauvais Esprits.

Q. — Au premier sommeil de l'enfant nouveau-né, que se passe-t-il pour l'Esprit ?

R. — Cela dépend de la place qu'il occupe dans l'échelle spirite. Pour celui qui, pendant la gestation, a conservé sa liberté et sa lucidité, qui n'a été comprimé que pendant le travail de la parturition, le premier réveil spirite est un bonheur, une joie inexprimable. Plus d'angoisses, plus d'appréhension comme il en a ressenti un peu auparavant, il comprend qu'il reste libre de voir et de communiquer avec ses amis de tous les mondes. Il se rend parfaitement compte de ses deux existences, c'est-à-dire de son double travail : travail terrestre rendu plus facile par la souvenance des choses apprises et vues, et auxquelles l'enfant et l'homme n'auront qu'à faire un appel pour se les retracer, travail spirite, progressant pour lui-même et pour les autres en aidant au progrès autour de lui, dans l'espace et sur la terre. Il est des personnes d'une éloquence persuasive, d'un charme sympathique incontestable, qui répandent autour d'elles une atmosphère de calme et de bonheur. Cela vient de leur attraction fluidique.

Si l'Esprit a été dans le trouble quelques semaines (*huit à neuf*), il lui faut plusieurs ascensions, pour bien se reconnaître. Mais comme un nouveau-né dort plus qu'il ne veille, trois à quatre jours suffisent pour dissiper le trouble. Ce n'était ni un souffrant ni un obscur, quand il dort il est heureux.

Si le trouble a duré plusieurs mois « *de cinq à sept* », son émancipation est un état de vague rêverie, où il cherche à se souvenir, à se reconnaître. Cet état dure plusieurs mois, même une ou deux années. L'Esprit vient pour s'amender,

il entrevoit son ange gardien, entend sa voix qui le fortifie dans ses résolutions ; plus il l'écoute et grave en lui ses recommandations, plutôt le réveil complet de l'Esprit a lieu.

Pour ceux qui se joignent à la matière dès les premières semaines de la conception, plusieurs années s'écoulent avant le complet réveil. L'ange gardien leur parle, mais ils ne le voient pas, car ils ne s'élèvent guère au-dessus de l'atmosphère terrestre. Selon qu'ils écoutent cependant et penchent vers le bien, ou rejettent les conseils et se laissent aller aux mauvais instincts du passé, ils se souviennent de ces conseils au réveil, ou les ont oubliés. Le souvenir est vague sans doute, ce n'est qu'une intuition, mais son influence se fait sentir très visiblement.

Enfin il est des Esprits qui ont été joints par leur périsprit encore matériel à l'embryon dès les premiers jours.

Dans l'émancipation, ils flottent autour de leur enveloppe. Ils sont longs à entendre la voix de l'ami qui les appelle, bien longs à se souvenir. Comme le gardien, l'ami fidèle, se fait toujours un devoir de hâter le réveil de l'intelligence, il y travaille sans cesse en conseillant le bien ; mais si cet enfant cède à ses mauvais instincts, les Esprits semblables attirés vers lui par la similitude, l'attirent à leur tour. Le souvenir des bons conseils s'efface; et, avec le réveil de la mémoire, il peut joindre à une grande intelligence et de nombreuses connaissances, la méchanceté et des vices.

La conception rapide des choses, le désir ardent d'apprendre, une grande mémoire, démontrent chez un enfant le souvenir des choses apprises dans ses existences antérieures. Que les parents et que l'enfant ne s'enorgueillissent pas des avantages de ces facultés ; un Esprit très avancé en savoir et en science, ne l'est pas toujours dans les vertus et les sentiments que Dieu bénit.

L'orgueil, la vanité, la révolte contre toute discipline, démontrent d'une façon évidente la cause de l'incarnation de cet Esprit. La modestie, la patience, la douceur, disent son élévation : il vient aider un peu au progrès de la terre.

De deux à trois ans, un enfant montre quelque chose de ses tendances ; faites votre possible, vous à qui ils sont donnés, pour soutenir les bonnes qualités, les fortifier et détruire le mal en sa racine.

De sept à treize ans, le sommeil est voyant pour les Esprits les plus matériels. Ils choisissent leurs amis, se modifiant un peu ou cherchant des plaisirs jadis connus et aimés.

Persuadez-vous bien, amis qui lirez ceci, souvenez-vous, frères qui m'avez entendu, que l'exemple est le meilleur des maîtres. Un incrédule ne peut enseigner l'amour de Dieu, un orguellleux la modestie, un vicieux les vertus, un coléreux la patience et la douceur, un brutal la délicatesse, un grossier le savoir-vivre. Soyez dociles et soumis à la volonté du Père, vous pourrez donner bons conseils et bons exemples. Respectez les droits de chacun. Vivez dans la justice, la charité et la morale. Redoutez de donner de mauvais exemples. Un jour, au delà de cette terre, craignez qu'on ne vienne vous dire : Je vous ai suivi, j'ai pris modèle sur vous, et je souffre.

Ayez des ménages honnêtes, où règne l'estime, l'affection et la paix. Vivez sous l'œil de Dieu ; demandez-lui, le matin, de bénir votre journée; remerciez-le, le soir, des bienfaits accordés, ou inclinez-vous repentants sous l'avertissement ou le châtiment. Suppliez-le de permettre à votre Esprit d'aller, pendant le sommeil de votre corps, recevoir dans l'espace l'enseignement des bons Esprits, et de revoir ceux que vous aimiez et qui vons ont quittés.

Priez devant vos enfants, enseignez-leur ce qu'est la prière, mais ne les contraignez pas à prier. Ne les envoyez pas dans les catéchismes recevoir de faux enseignements qui, du doute, les mènera à l'athéisme, ou les plongera dans un sot et nuisible bigotisme.

Qu'aucun mot grossier ne sorte de votre bouche, gardez-vous de prononcer le nom de Dieu dans l'impatience et la colère. Réparez, autant qu'il vous est possible, les torts que vous avez causés, les chutes que vous avez aidé à faire ; vous êtes responsables du mal arrivé par votre faute. C'est une longue et cruelle souffrance pour l'Esprit que de voir le mal dont il est cause ; que d'éprouver le regret de ne pouvoir faire le bien qu'il aurait pu faire.

Réparez; et soyez généreux sur cette terre, de toutes vos forces et de tous moyens. Vos efforts pour votre purification continueront dans l'au-delà avec efficacité.

Que personne ne soit méprisé à cause de vous ; les hommes peuvent vous trouver des excuses, Dieu est Justice !

V.

RÉPONSES POSITIVES

sur les paragraphes 134, 136, 355, 356

de mon livre des Esprits

Livre II, § 134. — L'âme, avant de s'unir au corps, est Esprit.

Oui, lorsque l'Esprit vient de l'espace pour vivre quelque temps sur la terre.

§ 136. — Le corps peut exister sans âme, et pourtant, dès que l'âme le quitte, il meurt.

L'esprit qui dicta ces mots fit une confusion. Dans l'avortement, qu'y avait-il ? Un Esprit ! Un accident arrivé à la mère, une maladie du sang dans l'enveloppe embryonnaire sont une cause de départ pour l'Esprit ; lui-même, reculant devant la vie qu'il a choisie, peut rompre le lien périsprital avant d'entrer dans le trouble. La matière peut s'agglomérer avant que l'Esprit ne s'y joigne ; comme une plante, elle peut s'agiter, elle le peut encore après le départ de l'Esprit chez l'adulte. Le corps peut donc, quelque temps, vivre d'une vie végétative, sans Esprit. Mais le départ de l'Esprit le dessèche promptement ; un fœtus abandonné vient avant le terme où un enfant peut être viable. Si le départ a lieu après la naissance, ou chez l'homme fait, la sève vitale s'éteint rapidement.

§ 355. — Il arrive souvent que des enfants, dès le sein de leur mère, ne sont pas viables.

Je réponds à ceci par les explications ci-dessus.

§ 356. — Il y a des enfants qui n'eurent jamais un Esprit destiné pour leur corps. Ces enfants peuvent venir à terme.

Lorsque l'intelligence ou âme animale, opère dans le sein d'une femme son élaboration, il n'y a pas encore d'Esprit, puisqu'il ne le deviendra qu'à la naissance. Il faut que le travail ait lieu jusqu'au moment où un enfant peut vivre de la vie extra utérine, au moins sept mois. Aucun *Esprit de l'espace* n'était destiné à ce corps, mais de ce corps, *ô amour sublime du Créateur, est né un Esprit.*

Enfin, un fœtus peut vivre sans l'Esprit qui lui est destiné, mais avant de quitter le sein de sa mère, l'Esprit s'absorbera en lui.

§ 156, Livre II, chap. 3. Il est écrit : *Des Esprits quittent entièrement leur corps pendant l'agonie, se reconnaissent dans l'éther, où ils volent en liberté, pendant que l'enveloppe abandonnée par eux palpite encore et n'est pas refroidie.*

Mes adversaires ne veulent pas admettre qu'un Esprit réincarné et encore tout petit enfant, se communique, et, *comme ils le disent*, soit éloquent. Pourquoi donc ce qui a souvent lieu au moment de la mort, ne pourrait-il avoir lieu à la naissance? Surtout pour les Esprits qui, lors de leur dernière désincarnation, sont entrés sans trouble dans la vie spirite?

C'est la justice divine qui récompense des progrès accomplis; c'est elle qui détermine l'instant du réveil à l'entrée dans la vie spirite, comme au retour sur la terre, ou ailleurs.

L'enfant, dans ses premières années, dormant plus qu'il ne veille, l'Esprit jouit d'une plus grande liberté que chez l'adolescent et chez l'homme. Parce qu'un Esprit, dans son émancipation, conserve tous ses souvenirs, il ne s'en suit pas que, rentré dans son enveloppe charnelle, il se souvienne et puisse donner à connaître qui il fut.

Quand l'Esprit se communique, c'est comme individualité passée, où l'incarnation actuelle n'a nulle part; que ceci soit bien compris !

Peut-on comparer l'Esprit qui profite de son émancipation pour aller rejoindre ses amis des sphères élevées, et travailler avec eux au progrès universel, à celui qui, pendant le sommeil de son corps, va, en compagnie d'Esprits infé-

rieurs, fréquenter les lieux que jadis il aimait : les tripots, les cabarets, les salles de jeux, les endroits d'agiotage ou de vice ?

Ce genre d'Esprits est fort longtemps sans se pouvoir communiquer. Leur pesanteur les entrave, ils se déplacent à force d'aide et seulement pour leur plaisir.

Lorsque, après des années, ils le peuvent faire, ou ils sont évoqués comme mauvais Esprits, d'après ce qu'ils étaient sous le nom dont on les appelle, ou ils le font spontanément près des personnes partageant leurs idées et leurs défauts. Plus le trouble a été long après une désincarnation, plus le réincarné est lent à se souvenir.

A ceux qui ont obtenu de fuir les souffrances poignantes du remords et la présence de ceux qu'ils ont offensés, un repos est accordé; ils oublient, jusqu'à ce qu'ils aient acquis la force nécessaire pour travailler à la réparation. Alors ils peuvent voguer dans l'espace en se souvenant.

Je viens de donner des explications assez claires sur ce qui me concerne, pour n'y plus revenir.

VI.

Les Esprits Anges Gardiens et Guides

Les Anges Gardiens étant des Esprits des phalanges de pureté, peu d'entre eux ont des noms connus sur la terre. Quand ils se font connaître à leurs protégés, c'est le plus souvent sous un nom allégorique. Jamais ils ne se donnent de noms baroques, difficiles à prononcer, encore plus à retenir, et qui amènent le sourire sur les lèvres. Beaucoup de ces Esprits n'ont jamais vécu sur la terre, ou y ont vécu dans des temps si primitifs, que le langage de cette époque serait pour vous d'une consonnance étrange qui vous empêcherait de comprendre le nom prononcé. Tous les noms anciens, même de moins de deux mille ans, avaient une signification; l'allégorie que l'on vous donne est une traduction du nom.

Toutefois il en est qui, étant venus plus récemment accomplir des missions terrestres, peuvent vous donner un nom qui ne froisse pas vos oreilles, que même vous connaissez; mais sachez bien qu'ils en ont un autre dans l'espace. Ils vous donnent celui-là pour faciliter votre pensée lorsque vous la dirigez vers eux.

Il n'en est pas de même pour les Esprits Guides.

Pour être très clair, ce nom de *Guide* ne doit être donné qu'aux Guides des médiums. Ce sont les Esprits formateurs des médiumnités. Ceux-là ont des noms à donner, puisque pour devenir le *Guide formateur*, il faut qu'ils aient eu avec ce médium des liens *très proches* dans des existences anciennes.

Pour les personnes qui ne sont pas médiums, elles peuvent aussi nommer leurs guides les Esprits qui, par l'entremise de médiums, se déclarent leurs protecteurs et leur donnent de bons conseils.

Ce sont des parents, des amis ; ils donnent un nom connu lorsqu'on le leur demande.

Les Esprits bons, sérieux et éclairés, qu'ils soient guides ou protecteurs, disent toujours très peu de choses du passé, ils apprennent à leurs amis ce qu'ils ont été autrefois l'un à l'autre, mais n'entrent pas dans de minutieux détails : ce serait faire souvenir l'incarné de son passé. Si l'âme émancipée voit et se souvient, elle doit oublier en rentrant dans son corps. Quelquefois elle conserve une certaine intuition, un souvenir de ce qu'elle vient de faire ou d'entendre ; c'est une permission de Dieu.

Ne croyez pas aux révélations qui vous parlent de vos fautes passées, attribuent une maladie, un chagrin, à une réparation qu'on vous désigne. Connaître vos existences antérieures en détail et les réparations que vous accomplissez, n'est point permis : votre ange gardien met devant vous le moyen de réparer une faute, mais vous l'ignorez. Il vous porte à aimer qui vous avez haï, à rendre service à celui que vous avez frustré. Suivez le bon mouvement de votre cœur, faites ce qui est bien, les réparations s'opèreront sans que vous le sachiez. Mais quand vous voguez dans l'espace, vous le savez et votre Esprit est joyeux, car il est déchargé.

Un Guide ne parle d'une incarnation passée que pour éveiller en son ami l'affection d'autrefois. Sans donner de détails sur les événements arrivés, il peut, dans le but de vous faire faire de rapides progrès, vous signaler un défaut ou un vice qui a causé votre chute ou votre retard. Il vous aidera à vous en corriger, si vous vous soumettez à ses conseils sans impatience et sans murmure. En vous débarrassant de l'indifférence religieuse, de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'envie, de la jalousie, de la colère, de la paresse, ou tout autre vice qui a été la cause principale de vos torts passés, vous arriverez facilement à réparer le mal que vous avez pu faire par lui, et nettoyer ainsi votre périsprit. Vous pouvez demander à vos guides de vous faire cette révélation,

mais cela n'est point toujours permis. Essayez de vous connaître vous-mêmes.

Demandez à vos Guides, si vous êtes médiums, faites demander à votre ami protecteur par un médium, si vous ne l'êtes pas, d'être avertis quand vous commettez une faute. Si vous avez un ferme désir d'amendement, il vous sera accordé ce que vous demandez. Bien peu de personnes la font, cette demande, et bien moins encore acceptent avec humilité les réprimandes. Les flatteries, cela plaît; les reproches, cela irrite. Les bons Esprits, guides, protecteurs ou amis, ne flattent jamais. Ils donnent une félicitation seulement aux efforts tentés pour obéir, lorsqu'on a triomphé d'un mal, accompli un bien, lorsqu'il y a un pas de fait pour le progrès. Mais ils veulent toujours davantage, car ce sont des amis véridiques et sévères, qui voient votre périsprit et le veulent laver de toutes ses taches.

Vos anges gardiens essaient de vous retenir avant que vous *ne commettiez* une faute ; vous n'écoutez pas toujours cette voix, qu'on nomme la conscience, la voix du sublime ami. Le remords c'est encore sa voix; elle incite au repentir, à la réparation. Ah! écoutez-là cette voix intime et profonde, elle préserve et elle sauve ! Cet ami fidèle, ce gardien, il vous accompagne dans plusieurs existences, il vous retrouve dans la vie spirite et vous fait avancer, c'est un directeur infaillible, car toujours il vous est donné proportionnellement supérieur à votre âme. Vous progressez, il progresse ainsi que vos guides ses délégués, et tous ceux qui vous conseillent pour le bien. Si vous devenez parfaits, vous n'avez plus besoin de conducteurs.

VII.

Les Esprits

Depuis le malheureux coupable, souffrant sans avoir encore l'espérance, et qui se croit damné, jusqu'au pur Esprit, ou Esprit de flamme, tous les Esprits de l'échelle spirite, qu'ils soient incarnés dans d'autres mondes, dans la liberté de l'infini, ou en erraticité proxime de la terre, tous se peuvent communiquer aux hommes avec la permission de Dieu et leur volonté, car Dieu permet mais n'ordonne pas.

Les Esprits ignorant leur situation sont souvent amenés aux médiums par les soins des Esprits préposés à leur réveil. Non que cela soit nécessaire, mais parce que Dieu permet qu'une instruction complète de l'entrée dans la vie spirite vous soit donnée, à vous qui cherchez la vérité ! L'Esprit sorti du trouble a son libre arbitre, il peut venir à l'évocation ou sur le conseil de son guide, comme il peut s'y refuser. S'il vient parfois des Esprits violents se communiquer, c'est que celui qui les appelle est moralement supérieur à eux, et comme cette supériorité est la seule qui pèse sur la volonté de l'Esprit, il y cède, souvent de fort mauvaise humeur, d'autres fois heureux du moment de calme relatif que lui procurent les fluides du médium, au détriment de celui-ci, s'il n'est pas enveloppé par les fluides opposants de son Guide.

Si un mauvais Esprit se communique spontanément, il y a dans l'assemblée des attractions qui lui plaisent. Que chacun s'interroge consciencieusement. Si le fait se renouvelle souvent, à la grande contrariété du groupe, il lui faut

se priver des services *du* ou *des* médiums par lesquels ces communications ont lieu. Si, au contraire, les assistants s'y complaisent, et que *le* ou *les* médiums en soient affligés et honteux, qu'ils se retirent et s'efforcent, par la prière, de dissiper ce qu'ils ont pu absorber de ces fluides dangereux. Quand je parle de *mauvais Esprits*, je n'entends pas des Esprits souffrants, parfois très agités, mais qui viennent accompagnés d'un Esprit de Justice s'ils ne se repentent pas encore, ou d'un Esprit d'Espérance, s'ils se soumettent.

J'entends par les révoltés contre Dieu, ceux qui blasphèment et conseillent le mal, l'irréligion, le désordre, la haine, la débauche, l'ivrognerie.

Je vous l'ai dit bien des fois, ces Esprits-là ne viennent pas envoyés par Dieu. Ce sont leurs semblables qui les attirent.

Autour de chaque individu il y a des Esprits, amis, ennemis, bons, légers, inconséquents, moqueurs, allant, venant, vous regardant, vous écoutant, approuvant vos idées ou les désapprouvant, vous soufflant leurs bonnes ou leurs mauvaises pensées, se rapprochant ou s'éloignant, selon que vos fluides périspritaux leur sont sympathiques ou rétractifs.

Un pur Esprit ne répond à une évocation ou ne vient spontanément que lorsque le sujet traité par l'évocateur ou l'assemblée est digne de lui. Ces Esprits répondent aux questions religieuses ayant pour but de dissiper les erreurs et de faire luire la vérité. Ce qui tend à faire progresser et à purifier les âmes est le seul mobile qui les peut amener à vous.

Si des questions de ce genre n'ont pas été traitées, ne croyez pas à la présence de ces Esprits d'élite.

L'Esprit de Vérité, les Prophètes, les Patriarches, les Apôtres et les disciples de Jésus de Nazareth, les Martyrs de la Foi, ne viennent pas parler ou écrire sur des sujets qui peuvent facilement être traités par d'autres Esprits. Selon l'importance du sujet, vous avez pour y répondre les Esprits des diverses sphères. Ne croyez donc pas à la légère aux communications signées de noms révérés.

Un Esprit supérieur, quels que soient sa sphère et le monde qu'il habite, n'envoie jamais de mandataire répondre pour lui par les organes de la parole. Dans ce genre de

communication, l'Esprit affirme son individualité; il peut être interrogé sur des points non prévus; c'est à lui que les questions s'adressent et c'est à lui d'y répondre.

Si un Esprit, véritable envoyé d'un autre, et étant de même catégorie, vient de cette sorte, il se nomme et répond aux questions pour celui qui l'envoie : c'est un remplaçant.

Dans les communications écrites, si l'Esprit qu'on évoque ne peut répondre, étant appelé dans plusieurs lieux à la fois, il fixe son attention sur les questions que l'on veut lui poser et envoie, pour y répondre, un de ses frères auquel il montre sa pensée. L'Esprit mandataire signe la communication du nom de celui qui l'envoie, comme un associé de commerce ou un employé de bureau signe le nom de la maison ou celui de l'administration dont il fait partie. Il ne répond que sur les questions posées par la pensée de l'évocateur avant sa venue; il ne fait que répéter ce qui lui a été dit et se retire.

Quand on doute de l'individualité d'un Esprit de quelque importance, il faut lui demander d'affirmer être ce qu'il s'annonce au nom de Dieu Tout-Puissant, en lui rappelant très sérieusement le commandement qui dit : *Tu ne prendras pas en vain le nom de l'Eternel ton Dieu.*

Un Esprit *éclairé* ne prêtera jamais un faux serment, aussi peu *élevé* qu'il soit.

Ceux qui sont capables de le faire sont des malheureux rebelles, refusant de voir la lumière, encore imbus des principes faux dont, sur la terre, ils se faisaient les propagateurs. Ils sont bien faciles à reconnaître. Ce peut encore être un Esprit troublé, qui ne comprend pas ce qu'on lui demande, et donne un nom parce qu'il l'a entendu prononcer, mais souvent ne sait pas quelle est la personnalité qu'on appelle. Qui pourrait s'y méprendre?

Ecoutez ce que dit l'Esprit, et si vous êtes intelligents, il ne vous faudra pas longtemps pour comprendre s'il est véridique, rebelle ou troublé.

Les personnes qui supposent qu'un Esprit se montrant éclairé puisse prêter un faux serment en prenant Dieu à témoin, doivent être considérées comme capables de le faire. Elles rentrent dans la classe des inconscients et ne méritent pas de faire partie d'un groupe sincère, aimant et craignant Dieu !

Avec l'Esprit sage soyez respectueux; le mettre en suspicion c'est l'offenser. Quand une fois vous vous êtes convaincus, reconnaissez-le à son langage.

Avec le repentant soyez bienveillants; avec les rebelles, les trompeurs, les moqueurs, ceux qui vous disent des choses absurdes, voulant vous conduire à la négation de la justice et de la bonté divine, soyez sévères.

Examinez toutefois si l'Esprit qui parle de damnation, de châtiments éternels, n'a pas ces épouvantables visions, résultat des enseignements du dogme qui lui fut enseigné. Voyez bien s'il est sincère dans son effroi : sans doute l'Esprit effrayé de sa situation montre par là qu'il subit une punition. Il est de méchants Esprits qui, souffrant eux-mêmes, se plaisent à épouvanter les nouveaux arrivés parmi eux, en leur disant qu'ils souffriront éternellement, en les incitant à demander des messes à leurs familles s'ils sont amis des *fabriques* des églises, leur disant qu'ils sont en purgatoire, et en sortiront moyennant les dons au clergé que l'on fera en leur nom.

D'autres leur parlent de la réincarnation, mais en leur annonçant de nombreuses et terribles expiations dans d'innombrables existences.

Il faut alors rassurer ces malheureux, leur apprendre ce qu'est la miséricorde divine, les amener à prier, faciliter la venue d'un Esprit d'espérance, leur dire que le progrès est le but, et que l'Esprit se débarrassant de ses vices, ne souffrira plus. Le repentir, la prière qui demande la force nécessaire pour résister au mal, le désir de mieux faire, les efforts pour y arriver, déchargent l'Esprit coupable de son fardeau, Moins lourd, il sort du milieu où il se trouve, il est promptement soulagé.

Ce n'est pas le nombre des fautes commises qui occasionne les malheureuses et nombreuses réinçarnations, mais c'est le temps que l'on met à se purifier des passions qui les ont fait commettre. L'orgueil, l'ambition, la jalousie ont été les moteurs de crimes multiples. Si, dans une seule réincarnation, l'Esprit devenait humble, charitable, patient et dévoué, toutes les fautes, tous les crimes commis par les vices et les passions, contraires aux vertus acquises, seraient réparés et effacés.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi, ce n'est que peu à peu qu'on se débarrasse de ses défauts ; c'est pourquoi les réincarnations sont nombreuses, les réparations et les expiations si lentes. Dans aucun cas et quel qu'il soit, un Esprit ne connaît l'avenir ; il ne peut savoir le nombre de réincarnations qu'il aura à subir, ni où, ni comment elles auront lieu. On expie et répare aussi dans la vie spirite, plusieurs siècles peuvent passer sans qu'il y ait réincarnation, et celle-ci peut avoir lieu ailleurs que sur la terre.

Si donc, chers disciples, vous avez devant vous un Esprit égaré, rassurez-le ; posez sur ses terreurs le baume des consolations.

Si un Esprit de cette sorte refuse de vous écouter, s'il insiste, veut vous faire partager ses fausses idées, s'il se montre méchant, renvoyez-le : cet Esprit cherche à jeter le trouble dans les cœurs. N'écoutez pas des paroles impies ou grossières, ne vous plaisez pas à contempler des vices. La terre vous en montre trop, levez les yeux plus haut, et aspirez aux mondes où règnent les vertus.

Cherchez à éclairer les Esprits encore troublés ; repoussez ceux qui ne veulent pas entendre vos conseils ; ceux qui vous indiquent des formules de dévotion comme étant efficaces à l'évocation ou à la guérison ; ceux qui vous conseillent des messes, ou des neuvaines, des pèlerinages, des vœux à certains saints ; l'usage des chapelets, des scapulaires : tout cela est fausseté. Dieu est un ! à lui seul est la puissance, c'est à lui seul que l'on doit adresser l'adoration et la prière ! Il est sans forme, et rien ne peut le représenter. Il ne se montre pas, il s'affirme par ses œuvres. Il a défendu de se prosterner, de rendre hommage à nul autre qu'à lui. Prier devant une image, une statue, une relique, rouler les grains d'un chapelet, brûler des cierges à la vierge et aux saints, c'est de l'idolâtrie. Payer des messes et des prières pour les âmes, c'est contrevenir à la loi divine. *Vous serez rachetés sans argent !* a dit Esaïe. *Quand tu t'adresses à Dieu, use de peu de paroles*, a dit Jésus. Et encore : *Quand tu veux prier, entre dans ton cabinet.* C'est-à-dire prie dans ton cœur, loin de la foule.

Point de redites de mots, point de prières pour les âmes que vous aimez dites moyennant quelque argent ; pour vos

bien-aimés disparus, priez vous-même. Priez pour tous, priez pour vous !

Parlez à Dieu comme à votre père, respecté et adoré, priez non de vos lèvres, mais avec le cœur.

Ne considérez comme de bons Esprits, que ceux qui, dans toutes paroles, ne s'écartent pas d'un *mot* de ce qui affirme les qualités de la divinité, et vous conseillent de lui rendre un hommage pur.

Les apôtres Jean et Paul ont dit : « Eprouvez les Esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu ! » Les bons Esprits confesseront le Christ venu en chair !

Je confesse, je reconnais Jésus, comme le Christ ou Messie, le Médium de Dieu, son aimé, son fidèle serviteur : ni dieu ni agenère, mais sublime entre les sublimes et pur entre les purs.

Il n'avait pas les entraînements de la chair et les faiblesses humaines, parce que la supériorité de son Esprit dominait la matière d'une manière absolue. Son périsprit, puisé dans la partie la plus quintessenciée des fluides terrestres, communiquait à l'enveloppe une partie de cette pureté.

J'ai écrit cela dans le livre de la Genèse.

O humanité ! souviens-toi de celui qui vint partager tes angoisses, tes souffrances, qui donnant jusqu'à la fin l'exemple, endura l'agonie et la mort. Suis-le ! Bénis-le, CELUI qui prie pour toi ! !

Profitez, chers spirites, mes frères, des communications qui vous sont données. Cherchez-y le soutien de vos faiblesses, l'assurance de vos espérances. Comprenez ce que Dieu récompense, et ce qu'il punit. Recherchez les bons conseils, les bons exemples ; négligez les futilités, les communications sans enseignements.

Dieu permet la venue des Esprits pour qu'on en profite.

Interrogez bien, écoutez bien, cherchez à comprendre pourquoi on vous a amené un souffrant ou un troublé ; leur présence est un sujet d'étude, dont il faut tirer parti ; il en doit sortir un progrès pour quelqu'un si vous savez en profiter. Dans ce que dit un Esprit venu spontanément, il y a une leçon.

Chefs de groupes ! ne tolérez pas les conversations vaines, respectez vos salles d'évocations, comme un lieu où les âmes

se donnent rendez-vous. Ayez le respect de votre propre dignité et faites-vous respecter, pour pouvoir, à votre tour, faire respecter les Esprits qui vous assistent. Ne permettez pas d'interruptions, de bruits, d'entrées et de sorties, la séance commencée. Que les questions que l'on doit adresser aux Esprits passent premièrement par votre examen.

Un groupe doit avoir une opinion arrêtée, sur la valeur des Esprits instructeurs qui s'y communiquent, et toute confiance dans ceux qu'ils appellent pour les assister comme protecteurs. Il est inutile de demander des instructions et des conseils, si on n'a pas confiance dans les Esprits qui les donnent.

Les Esprits supérieurs ne fuient pas la discussion, au contraire, mais il faut qu'elle soit loyale et utile : ils ne peuvent se prêter à des redites ridicules. Quand une chose a été une fois admise, il ne s'agit pas de piétiner sur place, ou tourner dans le même cercle, il faut avancer.

Un groupe doit être composé de frères spirites, aux pensées homogènes ; on ne doit pas permettre aux nouveaux venus de revenir sur les points suffisamment expliqués. Les questions doivent porter sur l'inconnu. C'est aux chefs de groupes d'enseigner à leurs nouveaux adhérents ce qu'ils ont appris.

Soyez sérieux et dignes, soyez bons sans faiblesse ; amis de savoir pour en profiter ; si vous voulez avoir ou conserver l'assistance des bons Esprits. Ne vous inquiétez pas des adversaires, toutes les vérités en ont eus. On croit plus vite et plus facilement au mensonge, mais toute erreur passe et meurt : la vérité, c'est la lumière ! On peut s'enfermer dans un lieu obscur, et nier son existence, on ne saurait l'éteindre.

La médiocrité n'a ni ennemi, ni jaloux : la supériorité, en quelque chose que ce soit, en engendre toujours.

Dieu ! mes frères, voit, entend, juge, et devant lui vient tout !

Persuadez-vous bien, vous chefs, médiums et adhérents des groupes où *je vais*, vous à qui je donne ces communications orales et écrites, qu'en vous voulant du bien, je ne cherche pas à vous imposer mes conseils, ni à vous forcer d'accepter ce que je vous apprends !

Que chacun de vous interroge son Guide et ses Esprits familiers, sur moi, sur ce que je dis. Interrogez-moi, et à toute question ayant pour but le progrès, la recherche d'une connaissance nouvelle, ou un éclaircissement sur un point incompris, je répondrai avec bienveillance et plaisir. Ne restez jamais sur un doute, sur un malentendu.

Agissez ainsi avec tout bon Esprit qui vient à vous ; évoquez-en de nouveaux ; il est bon d'entendre beaucoup d'Esprits.

Jamais un bon Esprit ne parle avec emphase et ne fait le fanfaron de savoir ; il confesse très loyalement son ignorance sur les choses qu'il ne connaît pas. Avec eux vous n'avez pas à craindre les discours mensongers. S'ils se sentent dans un auditoire sympathique et sérieusement désireux de les entendre, ils se plaisent dans cette atmosphère de fluides amis, et y prolongent leur présence.

Là où règne la discorde ou l'ironie, ils ne vont pas, car, laisser se produire dans un groupe des faits si regrettables, c'est montrer pour le moins de l'indifférence, si ce n'est de l'ennui, des instructions sérieuses. Montrez aux Esprits l'estime que vous avez pour eux, par votre bonne tenue, par votre union fraternelle.

Cherchez-vous, rapprochez-vous l'un de l'autre, vous qui avez le même désir d'apprendre ; qui voulez être de vrais spirites, soumis à Dieu ; attendant de lui les révélations nouvelles qu'il voudra bien vous envoyer.

Les révélations, quoique données *à tous* par la publicité, ne sont pas *pour tous* ! Heureux ceux qui les serrent en eux-mêmes : ceux-là sont les progressants ; plaignez les retardataires. Les lois équitables, que Dieu donna à Moïse depuis des *milliers d'années*, sont écrites et prêchées en toutes langues et dans tous pays : voyez-vous tout le monde les observer et même croire à leur divine origine ? Il en est ainsi des *principes si purs* de l'Evangile, combien les observent ? combien même les connaissent ?

Aimez-vous, vous qui m'aimez ! Reconstituez entre vous ces réunions d'agapes des premiers temps du christianisme. Il est des groupes de ce genre en Suède et en Amérique, ferez-vous moins qu'eux ?

Eloignez de vous les orgueilleux, les présomptueux, les violents, les ironiques, les gens de parti pris, les discoureurs qui veulent faire des conférences à la place des Esprits, se croyant plus éloquents, plus instruits, plus *élevés* qu'aucun d'eux. Ils apporteraient le trouble, car avec eux entrent des Esprits vaniteux, légers ou perturbateurs.

Notre cause est sainte ! Nous défendons les âmes contre le mensonge, par la révélation des vérités formant la chaîne qui relie l'homme à Dieu !

Nous n'avons pas besoin, mes frères de l'espace et moi, de ceux dont *l'orgueil* et *la vanité* sont froissés de ne pas nous avoir chez eux. Nous ne venons qu'à ceux qui nous aiment et nous appellent avec une pensée pure.

VIII.

Le Magnétisme

J'avais, peu de temps avant ma désincarnation dernière, réuni et compulsé nombre de communications, et préparé des documents pour former deux nouveaux volumes. Ils étaient prêts; je me disposais à les livrer à l'impression et j'en élaborais un troisième lorsque la mort me surprit. Ces deux livres traitaient : l'un du magnétisme, l'autre devait jeter sur beaucoup de passages de la Bible de nouvelles lumières.

C'est vers cette même époque, c'est-à-dire vers l'année 1869, que notre ami et disciple Henri Stecki publia une petite brochure intitulée : *Le Spiritisme dans la Bible*, ouvrage bon et utile, mais qui, à mon avis, a le défaut d'être trop court. Le travail que j'avais préparé sur ce même sujet était beaucoup plus étendu, mais à la suite de mon brusque départ de la terre, mes manuscrits disparurent; on se servit de ce qui plaisait, on se l'attribua, et on fit disparaître ce qui ne convenait pas.

Mes amis se demandent comment on put agir de la sorte sans que Madame Allan Kardec récriminât; mais on lui persuada qu'on agissait ainsi selon mes instructions, et, pour ce qui ne fut pas publié, on lui dit qu'il était nécessaire d'attendre une ère plus grande de liberté pour le faire. Plus tard, on prétendit que le manuscrit traitant de la Bible avait été envoyé en Belgique pour y être imprimé, et les malheureux événements de 1870-71 servirent à expliquer sa disparition.

Je pouvais, direz-vous, donner à ma femme des communications à ce sujet; j'en ai donné : son âge avancé rendait sa vue très faible; on lut ce qu'on voulut.

Puisque Dieu a permis qu'il en fût ainsi, c'est bien.

J'ai pardonné aux faux amis et aux transfuges; je leur renouvelle l'assurance de mon pardon *pour tout ce qui a été fait*.

Je fais plus que pardonner à eux, les prétendus dévoués d'autrefois, et à mes adversaires de tous les temps : je prie Dieu de les éclairer, de les attirer et de les bénir, qu'ils soient présentement incarnés ou désincarnés. A tous ceux qui se montrent ou se montreront hostiles, par parti pris ou ignorance, par orgueil ou par sottise, je pardonne et fais pour eux la même prière.

A tous mes amis, qui croient à la vérité de ma présence et de mes communications, j'adresse mes remerciements pour l'affection qu'ils me témoignent : je prie notre Père, notre Créateur, de verser sur eux ses trésors de miséricorde et de les couvrir des rayons pénétrants de sa DIVINE LUMIÈRE.

Les documents que je réunissais pour un troisième volume étaient des communications à moi adressées et me concernant ; c'était ce que je pouvais appeler *Ma vie :* elles eussent formé plus d'un volume. Une partie fut publiée sous le titre d'*Œuvres posthumes*. Ceci dit, parlons du magnétisme.

Les fluides magnétiques émanant, pour la plus grande partie et dans beaucoup de cas, d'un *magnétiseur incarné, agissant dans son enveloppe*, sont nuisibles aux médiums, souvent dangereux, et ne sont jamais nécessaires pour faciliter la venue d'un Esprit et sa prise de possession. Un sujet magnétisé est somnanbule : s'il parle, c'est son Esprit qui parle; *ce n'est pas du Spiritisme*. Un Esprit de l'espace, ami du sujet, *ennemi quelquefois*, vient l'appeler, produit le *dédoublement*, mais ne se communique pas, repoussé qu'il est par des fluides qui ne sont pas les siens. Les Esprits, dans leur état de liberté, qu'elle soit complète ou momentanée, n'ont pas besoin de l'aide d'un magnétiseur pour prendre possession d'un médium ; ils savent beaucoup mieux qu'aucun d'eux se servir des fluides et les combiner à leur volonté. On fait des passes sur les médiums, disent-

ils, pour faciliter le dégagement : vous ne produirez jamais un dégagement favorable aux Esprits, s'il n'existe pas chez le médium une attraction fluidique qui lui soit sympathique.

Un Esprit peut s'emparer spontanément d'un médium qu'il aime ou qui lui plaît, à l'instant où vous vous disposez à le magnétiser, et cela pour le garantir de vos fluides qu'il repousse.

Quand on veut faire du vrai et bon spiritisme, on doit proscrire les passes magnétiques faites dans le but d'appeler les Esprits, de faciliter leurs communications, ou de produire des phénomènes. *On peut dégager*, après une communication orale, le médium qu'un Esprit a abandonné brusquement, par épouvante, surprise ou maladresse, et qui n'est pas suffisamment assisté pas ses Esprits familiers, si ce médium reste plongé dans la torpeur ou paraît souffrir. Mais avant de dégager, il faut s'assurer qu'un nouvel Esprit n'a pas succédé à celui qui vient de partir.

Il est très mauvais d'attendre plusieurs minutes pour interroger un Esprit qui paraît dormir; l'engourdissement se communique au médium et il en résulte de la lassitude et des douleurs de tête.

Les magnétiseurs matérialistes cherchent à se persuader et à persuader aux autres que l'âme n'existe pas, ou s'ils acceptent le mot, c'est pour assimiler l'effet à l'agent vital, et nier la continuation de son existence après la mort.

Ils endorment un sujet. Il voit! il parle! Qui est-ce qui voit? qui est-ce qui parle? C'est un dédoublement, disent-ils. Très bien, mais ce double, qu'est-il? Que devient, après la mort, ce corps qui voit, qui parle, qui brille?

Ce que devient ce corps? Rien! rien! rien! C'est le cri de leur effroi! Plaignons ces malheureux, qui ont peur de la vie éternelle, et prions pour eux!

Nous sommes d'honnêtes gens, s'écrient-ils; notre conscience ne nous reproche rien. Pauvres humains, vous êtes honnêtes selon les lois établies sur terre, mais devant Dieu vous êtes des rebelles!

La voix de votre conscience ne vous reproche rien? Tant pis, c'est que vous l'avez fait taire!

Les médiums sérieux, désireux de se rendre utiles, de faire connaître la vérité, de rendre service aux Esprits de

l'espace, qui veulent être et rester de bons et fidèles interprètes, ne doivent jamais se soumettre aux expériences du magnétisme, de suggestion et d'hypnotisme. Les fluides humains, déversés avec la pensée qu'ils sont nécessaires aux Esprits, et souvent même que sans eux les Esprits ne pourraient venir, sont au contraire des obstacles qu'on leur oppose. Peuvent-ils les briser? Certainement; mais cela est long et fatigant pour le médium.

Si le sujet s'endort facilement après quelques minutes d'exercice de passes, ou a de faibles secousses, c'est son propre Esprit qui se va communiquer.

Comme je l'ai dit ci-dessus : l'Esprit qui veut *préserver* un médium de l'influence magnétique s'en empare avant que le magnétiseur ait pu agir, et que le sommeil ou dégagement ne lui puisse être attribué.

Lorsqu'un médium s'est livré à l'influence magnétique, qu'il s'est endormi pendant les passes, et s'est mis ainsi dans l'état somnambulique, les Esprits, s'ils veulent dissoudre ces fluides qui leur déplaisent, appuient fortement sur les nerfs, les ébranlent, et il en résulte des crises nerveuses, quelquefois poussées jusqu'à l'épilepsie : la mort même peut survenir dans une crise, si ce fait se renouvelle souvent.

Plus les fluides envoyés sont *matériels*, plus le danger est grand.

Le moins qui puisse arriver au pauvre médium, ainsi tiré en deux sens, c'est de contracter une maladie nerveuse.

Le mieux, c'est d'être abandonné des Esprits et de perdre sa médiumnité.

Mais si, la médiumnité retirée, il continue à se livrer aux magnétiseurs-expérimentateurs, ceux-ci en sont très heureux. Ils en font un somnambule, lequel est toujours un névrosé, et s'écrient : Voyez ce médium ! (Médium de qui?) C'est un hystérique, un névropathe! Tous les spirites sont des désiquilibrés !

La mère et les frères de Jésus le nommaient *insensé* !

Galilée, Christophe Colomb, Salomon de Caux, et tant d'autres, comment furent-ils traités?

O noble Esprit de Vérité ! viens dissiper les ténèbres de la science, et donner la vue aux aveugles !

Les Esprits élevés, ne faisant jamais de mal, abandonnent le médium qui agit contre leurs conseils et ne viennent plus à lui. Ils veulent pour médiums ceux qui leur donnent de bonne volonté, avec sympathie et confiance, *leur main* ou leur corps tout entier ; ils s'éloignent, sans *insister*, de ceux qui prétendent leur résister. Résistance qui serait bien inutile, si la volonté de l'Esprit la voulait vaincre, mais aux Esprits bons, il suffit d'un tressaillement de crainte, d'*un mauvais vouloir*, pour qu'ils se détournent immédiatement.

Ils veulent leurs *instruments*, calmes pour les recevoir, *tranquilles* après leur départ.

Les Esprits les plus souffrants, s'ils sont amenés par leur Guide, et le médium étant bien assisté, ne laissent derrière eux aucune fatigue.

La dureté des fluides est amoindrie par les Guides du médium et de l'Esprit, pendant la communication. Après le départ du souffrant, le Guide du médium enlève toute trace de pesanteur, il le dégage, le repose, et n'a pas besoin d'aide pour cela.

Travaillez donc, chers médiums, à être bien assistés, on ne pourra pas vous désigner comme des névrosés.

Ne croyez pas que je vienne me déclarer ennemi du magétisme !

TOUT AU CONTRAIRE !

L'homme n'est-il pas un Esprit ? Il possède des fluides ; il peut s'en servir. C'est plus que son droit, c'est son devoir. Il a fait l'apprentissage de ce travail dans la vie spirite dès les premiers moments de sa création comme Esprit.

Qu'il s'en serve, mais uniquement pour le bien.

Soulagez la souffrance, *suggestionnez* le désir de la réparation des torts, l'horreur du mal, la volonté de bien faire ; employez l'auto-suggestion à détruire vos passions, à vous faire contracter l'habitude des vertus ; aux choses pures et bonnes, déversez votre force psychique, vous serez des bienfaiteurs, bénis de Dieu, aimés des hommes.

Mais, hélas ! combien de mal fait-on, au contraire.

On essaie de nier Dieu et l'immortalité ! C'est un meurtre, car c'est en semant le doute que l'on propage l'idée du suicide. Par une malsaine et cruelle curiosité, on fait de pé-

nibles et souvent funestes expériences, par lesquelles on torture moralement et physiquement de malheureux malades.

Magnétiseurs, qui croyez et faites le bien, bienheureux vous serez ! !

Expérimentateurs, qui enseignez et faites le mal, responsables vous êtes !

Par la suggestion et l'hypnotisme, on peut retirer un malheureux d'une mauvaise voie et le mettre dans la bonne route.

Plus d'une fois on s'en est servi pour conduire au crime !

Q. — Une personne bonne, vertueuse, peut-elle devenir inconsciemment l'instrument d'un crime ?

R. -- Oui, si dans une incarnation précédente, elle s'est fait un ennemi par des torts graves, si elle a été l'instigatrice d'un crime, ou l'a commis elle-même. Avant de quitter la vie spirite, il lui fallait, avec un sincère repentir, demander à réparer ses fautes et son forfait. Il fallait qu'elle pardonnât d'un pardon absolu, tous les torts qu'on avait eus envers elle de tous temps : le pardon donné, en vérité, est une armure inattaquable contre toute obsession.

Q. — L'hypnotiseur qui pousse au crime, est-il l'Esprit qui a été victime de l'hypnotisé ; celui qu'il a tué ou fait tuer, ou celui qu'il a poussé à commettre le crime ?

R. — Dans ce dernier cas, cela peut être. La victime proprement dite peut vouloir se venger, mais alors elle tue elle-même. Le plus souvent, à un mauvais Esprit s'unit un autre mauvais Esprit. Comme toute mauvaise pensée attire ceux qui la partagent, un méchant de l'espace qui se veut venger, trouvant dans l'hypnotiseur une flexibilité fluidique facile à sa volonté, lui vient en aide, le pousse, et de tout son pouvoir occulte, redouble la force de la suggestion criminelle. Un Esprit vraiment repentant ne pense pas à la vengeance.

Q. — Qu'arrive-t-il du criminel involontaire ?

R. — Sur terre, pendant son incarnation, ses souffrances sont proportionnées à son propre fardeau d'expiation, de réparation ou d'épreuve. Il peut arriver qu'il ignore toujours ce qu'il a fait ; d'autres fois il l'apprend : il peut être accusé, condamné. Ces différents résultats disent le degré

de pardon obtenu, ou de châtiment à subir. Dans la vie spirite, il comprend en quoi il a manqué à la loi de charité, il se repent, pardonne et il est pardonné.

Q. — Dieu ne pardonne au méchant qu'après le repentir; devons-nous pardonner le mal dont on ne se repent pas ?

R. — Dieu, pouvant seul faire accorder la suprême justice avec l'ineffable bonté, est le seul *Infaillible Juge* : en punissant, il donne au coupable la force pour se relever et lui laisse l'espérance. La créature incarnée ne connaît pas son passé, elle ignore quel poids d'expiations et de réparations peuvent peser sur elle : le mal qu'on lui fait, elle l'a peut-être fait subir. Il faut prier pour son ennemi, demander à Dieu de l'éclairer, afin qu'il se repente du mal qu'il commet. En agissant ainsi, la victime prie souvent pour elle-même, et cet acte de charité efface la faute, cause de ses douleurs du présent. Tout ce que Dieu vous commande est pour le progrès et le bonheur de vos âmes. *Déliez* sur la terre, ceux qui auraient à expier ou à réparer envers vous ; vous serez *déliés* envers les autres. Si vous maudissez, si vous demandez à Dieu vengeance, vous *liez* une âme à l'*expiation ;* vous vous *liez* vous-même au fardeau des réparations.

IX

Les Médiums

Vous savez tous ce que c'est qu'un médium, mot latin, *medius*, qui signifie *au milieu*, c'est-à-dire intermédiaire entre les Esprits et les hommes. Mais les questions qu'on a mille fois posées sans qu'il y fût répondu de façon satisfaisante, sont celles-ci : Comment devient-on médium ? et pourquoi l'est-on ?

De tout temps cela a préoccupé les spirites.

Jadis on me répondit : *La médiumnité tient à l'organisme.*

Réponse vague, comme le sont toutes les réponses que l'on obtient avant le temps d'une révélation dont l'heure est assignée par Dieu.

Tout a été connu, mais les hommes qui ont possédé les grandes vérités sont maintenant dans des mondes supérieurs ; ceux qui ont succédé doivent premièrement mériter de les connaître. Beaucoup les entendent, mais n'y croyant pas, les oublient; elles ne leur servent pas, ils ne peuvent les répandre. On peut dire que la révélation n'est donnée qu'à celui qui y croit et la propage.

J'étais à l'aurore des connaissances spirites, lorsque j'interrogeais sur cet intéressant sujet : Aujourd'hui, je sais ! *On ne peut devenir médium avant d'avoir passé par un certain nombre d'incarnations, par lesquelles on a acquis des affinités avec les Esprits avancés de l'espace.*

La médiumnité, de quelque sorte qu'elle soit, si elle est réelle, effective et durable, a été accordée par Dieu, dans la

vie spirite, à la prière de l'Esprit. Elle se développe plus ou moins, tôt ou tard, selon que l'incarné la demande de nouveau, telle il l'avait demandée, ou autre ; dans sa jeunesse, son âge adulte ou sa vieillesse.

A un degré quelconque, chacun est médium, en ce sens qu'il a un Ange gardien, qui veille sur lui et parle à sa conscience ; mais cette faculté, inhérente à l'homme, n'est pas, au point de vue des Esprits, une médiumnité.

Il y a des médiumnités instantanées, mais fugitives.

Que de personnes, qui n'osent le dire, ont vu des apparitions de personnes mortes ou vivantes, connues ou inconnues.

Qui voit une apparition est médium voyant, pour l'instant où il voit.

Que de gens ont entendu des bruits, lorsqu'ils étaient absolument seuls, par conséquent le *médium* de l'Esprit.

Eplorés près d'un lit funéraire, d'autres ont entendu de suaves et mystiques accords ou des battements d'ailes ? Combien ont vu des apparitions d'êtres chéris, les touchant, leur parlant, leur faisant des signes ? Tout cela constitue une médiumnité, mais passagère, due seulement aux circonstances du moment. Cela démontre que la faculté existe, mais qu'elle n'est point demandée.

Quand une prière fervente est adressée dans ce but à Dieu, que l'on sollicite ce don, avec ferme intention d'être utile aux Esprits incarnés et désincarnés, que l'on a la ferme volonté de suivre les conseils du Guide qui sera donné, de se laisser diriger par lui, qu'on aspire à connaître la vérité ; le Tout-Puissant autorise l'Ange Gardien de celui qui l'implore à faire diriger sur lui les fluides nécessaires, pour organiser la CHAINE qui reliera les désincarnés aux incarnés par son intermédiaire. Car, je le répète ici, les Esprits de tous les mondes et les incarnés dans l'émancipation du sommeil, se peuvent communiquer.

Ces choses, je ne vous les enseigne pas maintenant, je les ai écrites autrefois ; lisez *l'Emancipation de l'âme*, ch. VIII, livre 2 du livre des Esprits. Puis *Evocation des personnes vivantes*, livre des médiums, 2e partie, ch. XXV, paragraphe 284.

L'Ange Gardien, l'ami fidèle qui se communique plus

volontiers par intuition pendant la veille du corps, et parle par la pensée pendant le sommeil, délègue vers son PUPILLE un Esprit relativement supérieur au degré d'avancement du solliciteur. Cet Esprit est choisi parmi ceux qui, dans une ou plusieurs incarnations précédentes, le plus souvent très anciennes, lui fut uni par un lien familial. Cet Esprit reçoit avec joie cette mission d'aller saturer de ses fluides l'ancien bien-aimé. Un Guide ne donne qu'une médiumnité; s'il en est accordé plusieurs, il est envoyé dans les mêmes conditions plusieurs formateurs.

Pour former un médium, il faut que l'Esprit soit libre dans l'espace ou habite un monde très supérieur à la terre. Un Esprit Guide, en se réincarnant sur terre, conserve les médiums qu'il a formés, peut se communiquer à ses frères spirites, mais ne peut plus *former de médiumnité.*

Les Guides formateurs sont des protecteurs, mais des conducteurs sévères; ils encouragent les efforts faits pour l'amendement et le progrès; ils disent volontiers quelle est leur affection, mais ne flattent jamais, ne disent rien de futile, montrent le but à atteindre et ne parlent des espérances futures qu'en indiquant les efforts à faire pour les réaliser.

La sévérité de leur langage, dans les entretiens particuliers qu'ils recherchent avec leurs protégés, cause quelquefois de l'impatience et même de la révolte; alors le Guide, attristé, mais soumis à la *loi*! abandonne et s'éloigne. Le repentir, une demande de pardon à Dieu avec contrition véritable, peuvent obtenir de l'Eternel, maître souverain, le retour de l'ami.

Malgré l'éloignement des Guides, un médium peut rester médium, mais craignez les Esprits qui alors se communiquent.

La sympathie amène la sympathie, et les semblables vont vers leurs semblables. Il dépend donc du médium d'être assisté par de bons ou de mauvais Esprits, par des Esprits sérieux ou légers. Lorsque la médiumnité a été demandée pour satisfaire ses désirs personnels, qu'on est indifférent pour les Esprits en général et qu'on ne s'intéresse qu'à quelques-uns, il peut être permis à un parent, à un ami de la présente incarnation, de donner quelques fluides nécessaires à des communications, mais cela pour un temps seulement : un changement survenu dans la situation spi-

rite de cet ami peut mettre un terme à sa venue, quelquefois ses occupations plus nombreuses, car c'est toujours un Esprit éclairé et travaillant pour le progrès. Avec lui disparaît la médiumnité.

Le titre de Guide n'appartient réellement qu'aux Esprits suffisamment éclairés pour être capables de diriger, d'instruire, de fortifier leurs protégés, et sachant s'en faire respecter assez pour que leurs conseils soient suivis.

Une observation importante est encore nécessaire.

Les Esprits avancés, soit en état d'erraticité, soit incarnés dans les mondes où la fluidité de l'enveloppe laisse une liberté tout aussi grande, et qui ne sont stationnaires qu'autant qu'ils le trouvent nécessaire à leur travail, les Esprits de même catégorie, momentanément en mission dans des mondes inférieurs, pendant les heures d'émancipation, se réunissent en groupes sympathiques selon la conformité de leurs pensées et le but de leurs travaux.

Tous les bons Esprits s'aiment, mais les affections sont plus grandes entre les frères du même groupe.

Les médiums formés par les Esprits ainsi réunis sont attractifs et assimilables à tous les Esprits du groupe, mais ils ne le sont pas à ceux des autres groupes sans une permission du Guide, permission qu'entre Esprits bons et éclairés on ne se refuse jamais. Les cas de dissidences d'opinions seraient certainement une cause de refus, mais l'Esprit qui ne partage pas leurs sentiments, qui n'a pas les mêmes pensées, ne demande pas cette permission.

Les Esprits de haute hiérarchie se peuvent incontestablement communiquer aux médiums qu'ils choisissent sans avoir besoin de permission, et les Guides sont joyeux et honorés de les voir posséder un moment leur médium ; eh bien ! dans leur exquise politesse, leur ineffable douceur, ils ne le font pas sans préalablement avoir dit : *Permets-moi, frère, de me servir de tel ou telle* !

Les Esprits Guides ayant sous leur direction, dans l'espace, les Esprits des légions d'Espérance, de Consolation et de Justice, autorisent ces Esprits à conduire à leurs médiums les Esprits souffrants ou troublés. Les Esprits croyants ou repentants sont sous la garde des légions d'Espérance ou de Consolation, les rebelles sous celles de Justice.

X.

Médiums Guérisseurs

La plus belle médiumnité est celle de médium guérisseur : j'entends celui qui guérit par l'attouchement, par un regard, sans le secours d'aucune médication.

Les Esprits de ces médiums sont doués d'une très grande puissance médicale; ils appellent à eux, par leur volonté, tous les fluides salutaires à la guérison. Leurs frères de l'espace correspondent avec eux par des fluides médicinaux; c'est comme une chaîne électrisée, dont se dégagent les étincelles propres à la guérison. Ces médiums bénis du Tout-Puissant sont peu nombreux.

Il est une seconde branche de médiums guérisseurs, bien utile, bien précieuse aussi. Heureux sont ceux qui l'obtiennent!

Dans celle-ci, ce sont les Esprits formateurs, les Guides, qui assistent les médiums. Par leurs passes magnétiques, ils soulagent et souvent produisent la guérison. Je leur recommande l'EAU comme le grand agent de transmission des fluides de l'espace, d'eux aux malades. Les Esprits aiment l'eau : c'est à l'aide de l'eau qu'ils composent la plupart des fluides dont ils saturent les meilleurs médiums en tous genres.

Le *magnétisme* est le produit de la combinaison des fluides; or tout incarné terrestre ne dispose des fluides qu'avec l'aide des Esprits de l'espace.

L'élévation du protecteur étant relative à l'élévation du protégé, les fluides se trouvent être très bons, bons, ou passables.

Si, par une faute commise, le médium a éloigné son ami, ses fluides peuvent être nuls, même mauvais, s'il a des pensées sympathiques aux mauvais Esprits.

Un méchant peut cependant, avec l'aide d'un méchant, guérir un mal. Sera-ce pour le bien du malade ? non, certes. Le patient, dans ce cas, est toujours un incrédule : la force ou la longueur de ses souffrances brisent son orgueil; il va implorer le secours de son Père Céleste, ou bien, pris de crainte salutaire à la pensée de la mort, il veut crier à Dieu miséricorde : un Esprit ennemi se joint au *magnétiseur matérialiste*, ils apportent un soulagement, les bonnes résolutions du malade diminuent; la guérison s'opère, le pauvre insensé oublie Dieu et remercie l'homme, oubliant ou ignorant que sans la permission divine rien ne se peut faire. Chez ce malade, il y avait crainte, sentiment suffisant pour effrayer son ennemi; il n'y avait pas repentir, et la lumière lui a été refusée.

Si les soins d'un matérialiste ne lui avaient pas été donnés, il eût pu arriver à la résignation, il eût prié, il n'y eût pas eu le retour à la rébellion : sa guérison augmente ses ténèbres.

Pourquoi, diront quelques-uns, Dieu le permet-il ?

Parce que le Juste laisse à chacun son libre arbitre, parce que, lors de son retour à la vie spirite, l'Esprit désincarné se voit et peut apprécier lui-même la valeur de son bagage. Dieu l'attirait, il a refusé de venir; il lui montrait l'espérance du pardon, de la paix de sa conscience, il a reculé : c'est un retard ! C'est par bonté que Dieu lui permet de rester encore sur la terre, c'est un répit accordé, afin qu'il efface quelque chose et progresse un peu. Une bonne action, un mouvement généreux, sont un apport dans son faible bagage de bien.

Mais lorsque le magnétiseur, *ignorant la protection occulte*, est vraiment bon, que son désir est de faire du bien, qu'il ne se sert de sa puissance que pour l'utile et jamais pour le futile, encore moins pour le mal, il opère les guérisons sous le regard bienveillant du Père, qui envoie vers lui les exécuteurs de sa volonté à son insu.

Un médium guérisseur, croyant en Dieu et à l'aide des Esprits, ayant de bonnes, de généreuses pensées, du désintéressement et point d'orgueil, disant franchement sa croyance, peut faire des choses qui seront considérées comme des miracles.

Que tout médium s'apprêtant à guérir prie et appelle son protecteur; qu'il s'informe si le malade croit à Dieu et à l'âme, s'il mène une vie honnête, à peu près juste, sans vices notables enfin, car si c'est un athée, un sceptique, un débauché, un ivrogne, un méchant devant les hommes et devant son Créateur, la guérison ne s'opèrera pas. Le médium s'épuisera en de vains efforts, on doutera de lui et de l'efficacité du traitement; ce sera pour les incrédules un motif de moqueries.

De bons fluides ne peuvent sympathiser et se joindre à de mauvais fluides.

XI.

Médiums à dégagement complet

Ce genre de médiumnité n'a jamais été décrit dans mes œuvres d'autrefois, par la raison bien simple que je l'ignorais, quoique en ayant devant moi de nombreux exemples. Je ne m'en rendais alors pas compte, je ne m'expliquais pas la différence qui existe entre ces médiums, les somnambules et les médiums parlants.

C'est cette sorte de médiumnité que préfèrent les Esprits instructeurs. Voici comment elle se produit : L'Esprit délégué pour la formation s'approche de celui vers lequel il est envoyé, d'une distance plus ou moins grande selon son degré d'élévation dans l'échelle spirite (ce qui constitue le plus ou moins de force des fluides ou puissance de rayonnement) et il opère une attraction. Le périsprit de l'incarné répond par une vibration plus ou moins sensible, plus ou moins affectueuse. C'est par la vibration, qui met en action toute l'enveloppe fluidique ou périspritale, que le médium acquiert l'attraction : le périsprit se dilate, s'étend, l'Esprit l'enlace, l'attire ; et si le médium cède sans résistance à cette pression, si, sentant qu'il quitte son corps, il se serre sans crainte contre l'Esprit, se donne à lui, celui-ci l'enlève et produit ce que nous nommons le dégagement complet.

Plus il y a d'affinités entre l'Esprit et le médium, plus le dégagement est prompt ; il arrive même lorsqu'une affection ancienne a été très vive entre eux, et qu'ils se rencontrent souvent dans l'espace aux heures d'émancipation de l'incarné, que le périsprit de l'incarné fait de lui-même la

moitié du chemin vers l'ami qui l'appelle. Il ne reste dans l'enveloppe charnelle que le *lien fluidique* ou *cordon périsprital*, qui ne se brise qu'à la désincarnation.

L'Esprit du médium est en pleine émancipation, son âme vole dans l'espace, s'élève avec son Guide, cause avec lui de ce qui les intéresse; il parle de l'avenir, se souvient du passé, et *cela* pendant que l'Esprit, Guide formateur, dirigeant des rayons sur les organes du corps abandonné, le fait parler de toute autre chose : c'est là le médium à dégagement. Il n'entend rien de ce que sa bouche prononce, le corps n'a jamais de frissons ni de mouvements fébriles, les bruits passent inaperçus.

Les Esprits supérieurs ou instructeurs préfèrent les médiums à dégagement complet à ceux dont le dégagement n'est que partiel; c'est facile à comprendre : n'entendant rien de ce qu'il dit, ce médium ne peut en aucune façon mettre sa pensée au travers de la pensée de l'Esprit. Les Guides du médium à dégagement se communiquent par rayonnement; les Esprits souffrants qu'ils amènent le font par incarnation. Le médium leur livre son corps et s'en va rejoindre ses amis de l'au-delà. Un attouchement sur le cordon fluidique produisant une attraction contraire le rappelle dans son corps. Cet appel est toujours fait par le Guide qui veille sur le médium. Un médium à dégagement a toujours *au moins* deux médiumnités; il y a donc deux Guides. L'un peut emmener fort loin l'Esprit de son protégé, tandis que l'autre veille sur le corps.

Pour communiquer leur pensée et la bien faire comprendre, il est de toute nécessité que les Esprits trouvent dans le réservoir cérébral de leurs médiums, les mots qui servent à composer leurs phrases; par une impulsion sur les organes de la parole, ils donnent aux mots l'intonation qui leur plaît.

Nous ne pouvons, mes amis, donner des communications par tous les médiums, quels que soient, chez beaucoup, la sincérité et les mérites; il faut qu'ils nous *fournissent les mots*, par conséquent il faut des connaissances acquises.

Il est vrai qu'une personne sans aucune instruction présente, sous l'influence d'un Esprit, a pu quelquefois donner par la parole ou l'écriture de superbes communications;

c'est que, dans les organes cérébraux, les mots, les connaissances se trouvaient appris jadis dans d'autres incarnations. Il en est de même des langues étrangères, comme de la musique et du dessin. L'Esprit à l'état libre parle par la pensée, langue universelle; quand il se communique à des hommes, il faut qu'il s'en fasse comprendre, or, il ne peut enseigner à un médium une chose que celui-ci n'a pas eu la PEINE D'APPRENDRE, car le TRAVAIL EST LA LOI POUR TOUS! Mais, l'Esprit conservant ce qu'il a appris, il suffit de toucher dans le cerveau les fibres du souvenir, les étincelles jaillissent et l'Esprit qui se communique y glane à volonté, alors même que le médium serait dans l'état présent un *fou* ou un *idiot*.

Comme pour arriver à ce résultat, l'Esprit est obligé à un effort quelque peu matériel, ce qui répugne toujours aux Esprits qui travaillent à leur purification, il est bien rare qu'ils se servent de ces médiums, sauf au cas d'absolue nécessité.

Jamais un Esprit un peu élevé ne se sert d'un mauvais instrument médianimique, pas plus qu'un peintre ne se sert de mauvais pinceaux, un violoniste d'un mauvais violon, un pianiste d'un mauvais piano, pour rendre et exécuter quelque chose de bon. Outre qu'à l'Esprit élevé il faut un langage correct, il faut aussi un médium religieux, instruit dans la loi divine. Il faut qu'il trouve chez lui les *mots* qui constituent l'élévation propre à exprimer la foi, ceux dont on forme la prière.

Les médiums à dégagement sont attractifs et sensitifs, ils attirent les Esprits et ressentent par impression la qualité périspritale de celui qui s'approche. Dans une séance de spiritisme, nombre d'Esprits errants sont attirés par eux et cherchent à saisir les fluides, mais le Guide ne laisse pas indifféremment approcher de trop près tous les Esprits; il garantit et protège, il évite toute fatigue.

Les Esprits repentants, ou sur la route du repentir, sont seuls envoyés ou conduits par les préposés du Père. C'est par sa prescience que Dieu, voyant poindre ce sentiment chez le malheureux, permet qu'un peu de lumière lui soit donnée.

Persuadez-vous bien, chers spirites, que ces Esprits doi-

vent être pour vous un sujet d'étude profitable, que vous n'êtes pas nécessaires pour les faire sortir du trouble spirite, car on meurt tous les jours, à toute heure, à tout instant, et on ne vous amène pas toutes ces âmes ; ne les effrayez pas en leur disant brusquement leur situation, cherchez, en les écoutant, en provoquant un récit de leur part, à comprendre pourquoi ils sont venus, sachez bien qu'il y a là, toujours, un acte de charité à accomplir, ce qui est pour vous un pas vers le progrès, quelquefois une réparation; pour vous, chefs de groupes et médiums, un dégrèvement de fautes.

Parlant toujours de nos médiums à dégagement complet, j'ajoute : Impressionnés par la sensation de la souffrance des Esprits qui sollicitent leur secours, un sentiment de compassion les fait se prêter promptement à les recevoir. Leur périsprit prend une extension immédiate, enlace le périsprit du souffrant ou de l'inconscient, ainsi qu'une mère prend dans ses bras l'enfant qui pleure ou qui dort, il l'attire, le serre contre lui, l'introduit *à sa place*, et son Esprit *aidé* par son Guide, prend son essor, abandonnant son corps à la disposition de son remplaçant. C'est là *l'incarnation* proprement dite. L'Esprit *évanoui*, chez les nouveaux désincarnés, *troublé*, chez ceux qui se sentent vivre, sans comprendre leur situation, *souffrant*, chez les punis, ne peut rayonner ni de près ni de loin sur les organes, il entre dans le corps du médium. L'Esprit souffrant ressent un soulagemont par le contact d'un périsprit compatissant ; si les larmes arrivent, c'est un poids immense qui lui est enlevé, de même que les pleurs soulagent dans les angoisses de la vie.

Q. du 2 août 1897. — Nous nous rendons compte de ce mouvement d'enlacement, que font certains médiums pour venir en aide à un Esprit ; mais, lorsque plusieurs se succèdent, sans que le médium s'éveille, veuillez nous dire, cher Maître, ce qui se passe pour ces autres Esprits.

R. du Maître. — *Et le cordon fluidique*, l'oubliez-vous ? D'après ce principe, que les parties d'un tout sont de même nature et ont les mêmes propriétés que le tout, chaque atôme du périsprit possède la pensée de l'Esprit. Si donc l'Esprit, en partant, a eu le désir de rendre service, de sou-

lager, de compatir aux souffrances d'autrui, les vibrations du cordon fluidique, comme un fil électrique, communiquent à tous les Esprits qui s'approchent, quelqu'en soit le nombre, la même impression de bienveillance et le même soulagement. Poussés par leur conducteur, le Guide du médium ou le leur, vers le cordon fluidique, ils sont saisis par lui, par la transmission vibratoire de la pensée première, comme le premier Esprit l'a été par la volonté agissante du médium.

Q. — Auriez-vous la bonté de nous dire que sont les Esprits de Justice et quels sont les Esprits qu'ils dirigent ?

R. — Ces Esprits éclairés, instruits, sont inférieurs aux Esprits d'Espérance et de Consolation : il leur manque la pitié.

Croyants, intègres, ils admirent Dieu dans sa justice, bien plus que dans sa bonté. Les suicidés sont sous leur tutelle, ils s'opposent rigoureusement à la rencontre que pourrait faire dans l'espace le désespéré, de l'Esprit aimé qu'il a voulu suivre dans la tombe. Ils maintiennent sous la rigoureuse pression de leurs fluides dominateurs, les Esprits violents qui veulent chercher querelle aux Esprits qui ne sont pas coupables envers eux. Ils les empêchent de faire du mal à leurs anciens ennemis, de l'espace ou de la terre, qui se sont repentis et ont pardonné le mal à eux fait.

A de longs intervalles, ils permettent à ces malheureux de se communiquer aux hommes, c'est pour l'Esprit vivant et souffrant, un soulagement à ses tourments que le temps qu'il passe lié à un médium. Les Esprits de Justice incitent de cette façon le rebelle au repentir, cherchant à lui donner le désir de pouvoir jouir plus amplement de cette liberté momentanée.

Les Esprits qui se repentent passent sous une autre tutelle.

Les Esprits de Justice ont leurs médiums spéciaux.

Il faut à ceux-ci une certaine force vitale, les Esprits non repentants sont violents, et secouent fortement leurs médiums.

Q. — Les Esprits de Justice ne secourent-ils pas les médiums auxquels ils amènent leurs pupilles ?

R. — Ils les secourent, en ce qu'ils ne laissent pas la pesanteur des fluides amener des crises trop fortes qui ébran-

leraient l'organisme, mais ils ne leur évitent pas les secousses, les contorsions. Je répète qu'ils ont des médiums spéciaux, par lesquels eux-mêmes se communiquent souvent, venant derrière leur pupille faire une petite harangue ; ils sont faciles à reconnaître, car ils ne se nomment jamais.

XII.

Médiums à demi-dégagement ou incarnation

Lorsque l'Esprit envoyé à un incarné pour établir la chaîne médianimique, n'y rencontre pas une vibration suffisante pour déterminer l'attraction, lorsque le médium, au moment où il sent son périsprit quitter son corps, résiste, que la vue du vide lui donne de l'effroi et lui cause un sentiment d'angoisse ; il relâche ses fluides, comme on desserre un lien, et le périsprit, à demi dégagé, reste près du corps pendant les incarnations.

Ces médiums entendent tout, ou partie de ce que dit l'Esprit qui s'incarne dans leur enveloppe, cela les trouble, et beaucoup doutent de leur médiumnité, parce qu'ils s'imaginent que ce sont eux qui parlent. Cette médiumnité *très réelle* est la plus ordinaire dans les communications parlées.

Ce qu'il y a de défectueux en ces médiums, c'est le manque de sécurité pour les Esprits instructeurs ; ils peuvent s'immiscer dans leurs discours, et si la pensée qu'ils perçoivent avant qu'elle ne soit exprimée, leur déplaît, ils peuvent y substituer leurs idées. Leur état n'est ni le sommeil ni la veille, il tient de l'un et de l'autre. Un bruit les éveille tout à fait, un courant d'air, un attouchement les incommodent, ils le donnent à connaître par un mouvement d'impatience que le cordon fluidique communique au corps. Très souvent

les gestes sont en désaccord avec les paroles de l'Esprit, quelquefois avec le *sexe*, dont se dit celui-ci.

Les Esprits ne pouvant rayonner sur les organes, parce que le *périsprit est encore en partie sur eux*, tous doivent s'incarner, c'est-à-dire entrer dans le corps où ils se trouvent joints à une partie du périsprit, quelquefois minime, quelquefois très grande, selon la force ou la restriction du dégagement.

XIII.

Médiums parlants

Ces médiums appartiennent à deux catégories distinctes. Les uns sont auditifs, ils entendent des voix et répètent ce qu'elles disent ; d'autres voient et détaillent les scènes qu'on leur montre. Ces derniers parlent indifféremment les yeux ouverts ou fermés ; les premiers ont toujours les yeux ouverts : les uns et les autres même contre leur volonté.

Une force occulte, contre laquelle ils ne peuvent d'eux-mêmes réagir, leur fait ouvrir la bouche et prononcer des paroles.

Si l'Esprit qui parle est mauvais, c'est à ceux qui l'entendent d'employer les moyens nécessaires pour le faire taire. Les prophètes de la Bible et les apôtres après la mort de Jésus, furent des médiums parlants.

Il est de grands orateurs qui souvent parlent sous l'influence d'un Esprit.

XIV.

Les somnambules

Dans le somnambulisme, l'Esprit du somnambule est bien appelé par un Esprit de l'espace, mais le périsprit une fois *dégagé entièrement*, c'est l'esprit du somnambule qui se communique. C'est lui qui parle, c'est lui qui voit. Il s'élève selon son propre degré d'avancement ; il peut dire d'excellentes choses, de grandes vérités, donner de très bons conseils : il peut aussi induire dans les plus profondes erreurs et affirmer le mensonge comme vérité. Etudiez donc l'Esprit d'une somnambule avant de lui donner créance.

Comme c'est l'Esprit qui se communique *et rien que lui*, il ne peut donner un nom différent du sien, à moins que ce ne soit un nom qu'il a porté dans une autre incarnation ; et alors il voit cette époque, la dépeint, et parle selon ce qu'il était, le langage et les opinions de cette même époque, se plaçant dans la situation qu'il occupait. Il a pu progresser en qualités, mais les souvenirs du passé dont il parle lui revenant en foule, il voit ses défauts d'alors et presque toujours s'arrête brusquement. Il est rare que l'humilité lui fasse avouer des actes coupables, surtout s'il en reste quelque trace. Le sommeil du somnambule est différent du sommeil ordinaire en ceci : chez le premier, l'Esprit qui l'a appelé s'est éloigné, le laissant libre de faire ce qu'il veut; dans le second, l'ami ou l'ennemi emmène l'Esprit avec lui,et, dans le bien comme dans le mal, lui est une aide constante.

L'Esprit du somnambule est donc toujours lui-même et ne transmet rien (je ferai connaître l'exception) ; il est bon ou inférieur, véridique ou menteur.

Un Esprit ne pouvant avoir deux corps à la fois, et le somnambule se communiquant lui-même, il ne peut, sans mentir de la façon la plus évidente, se donner le nom d'un Esprit *qui a vécu en même temps que lui* !

Il y a des somnambules qui voient les Esprits, les dépeignent, les entendent causer ensemble, mais ils ne répètent ce qu'ils disent qu'avec incohérence, la conversation *pensée* des Esprits étant beaucoup trop vive pour pouvoir être traduite instantanément par le langage humain.

Je dois dire que, depuis que dans la vie spirite, j'ai pu voir sans voile et examiner avec la vue et la perception qui nous sont alors données les médiums de tout ordre et les somnambules de toute qualité, je n'ai jamais vu d'Esprits parlant avec eux, *sinon* avec les somnambules médicaux, somnambulisme absolument à part. Ces somnambules, qu'ils s'endorment sans magnétiseur ou aidés par des passes, ont la *spécialité magnifique* de voir le siège des maladies ; ils décrivent l'état du malade, puis un Esprit guérisseur vient à eux et leur indique le remède, quelquefois fait écrire l'ordonnance.

C'est le seul cas *d'entretien* que j'aie constaté. Ce don précieux est fort rare. Il est beaucoup de fraudes en ce genre, et elles peuvent être dangereuses. Je conseille la plus grande prudence. Un somnambule médical doit, pour la sécurité des consultants, être assisté d'un médecin ; ou, sur les indications de la marche du mal, le médecin prescrit les médicaments, ou, par sa science, il juge la valeur de la formule donnée par l'Esprit.

XV.

Les extatiques

L'extase est un état de somnambulisme poussé à l'extrême de l'extension du périsprit, état dangereux pour la santé et pour la vie. Bien coupable est celui qui le provoque, mais il est des personnes qui s'y mettent d'elles-mêmes, au premier appel d'un Esprit. Elles peuvent dormir et peuvent aussi être éveillées, ce sont alors des voyantes.

Ce sont des Esprits ayant habité des mondes plus avancés que la terre; imprudemment, ils ont demandé à remplir ici-bas une mission dont ils ne peuvent s'acquitter, par les obstacles que leur présente le milieu où ils vivent; l'éducation fausse, l'instruction trop faible qu'ils reçoivent, les empêchent d'accomplir leur tâche.

L'Esprit contraint, angoissé, se dégage avec persistance de l'enveloppe où il souffre, et ce dégagement trop fréquent, trop complet, cette extension trop grande, arrivent à donner des hallucinations.

Les choses du passé et les idées présentes se mêlent, se brouillent, et les discours de l'extatique sont le résultat d'un délire.

L'Espagnole que l'Eglise romaine canonisa sous le nom de sainte Thérèse, ne voyait-elle pas *tour à tour* la place qui lui était destinée en *Paradis* et en *Enfer*, selon ce que son confesseur lui avait dit dans la journée. C'était une femme réellement pieuse, douce et bonne. Un couvent n'était pas le lieu où elle eût dû vivre. Le dévoiement de sa route causait chez elle ces hallucinations, ce *délire dans lequel elle mourut*, se croyant dans les bras d'un époux, et cet époux étant Jésus !

Combien d'autres ont donné des marques de cette sorte de folie mystique qui pourtant n'est pas la folie : la religieuse appelée sœur Elmerich, qui étant en extase, dit voir la passion du Christ et raconta des choses absurdes ; la dame Cantini, dont j'ai parlé en 1866, dans la *Revue* du mois d'août, et tant d'autres. Vous en avez encore, aujourd'hui, qui de très bonne foi, vous annoncent des cataclysmes effroyables, que leur imagination redoute et qu'elles voient dans l'espace. Car l'Esprit donne un corps à sa pensée sous la seule impulsion de sa volonté, elle seule suffit à combiner les fluides qui lui représentent ce qu'il veut posséder ou voir. Un musicien se *crée* un instrument, un peintre un tableau ; l'Esprit de l'extatique, très fluidique, très dégagé, crée par sa pensée l'image que des préoccupations, des désirs ou des terreurs dans sa vie terrestre ont gravée dans son cerveau. A l'état d'Esprit, il fait sur son corps ce que fait un Esprit étranger sur son médium ; il puise au réservoir, et, comme l'Esprit qui se communique, ne prend au réservoir que ce qu'il lui plaît d'y prendre, lui aussi ne prend dans son cerveau que les mots qui lui conviennént pour expliquer ce qu'il se représente. Amis, n'ajoutez qu'une très faible importance aux dires, aux divagations des extatiques. C'est un état maladif et dangereux. Bien punis seront ceux qui le provoquent ou l'entretiennent. Il faut au contraire faire tout le possible pour le faire cesser.

Quelques gouttes d'eau jetées au visage, répandues sur les lèvres et les mains, rappellent souvent l'Esprit à la réalité, les fluides de l'eau terrestre étant beaucoup plus lourds que les fluides de l'éther.

Si l'extatiqne voit un lieu qui lui plaît et témoigne son désir d'y aller, il faut lui rappeler que Dieu punit celui qui hâte son départ ; que rompre sa chaîne terrestre, c'est se priver du bonheur auquel il aspire. S'il a peur, s'il tremble ou cherche à fuir, ceux pour lesquels il a de l'affection doivent doucement l'appeler, le toucher, sans cris et sans rudesse, mais en lui témoignant toute leur tendresse et l'assurant que ce qu'il voit n'est qu'un rêve.

Au moment de la mort, il y a quelquefois des extases très vraies, et souvent l'âme s'envole dans sa vision.

XVI.

Médiums inspirés

Les médiums inspirés se trouvent parmi les savants, les poètes, les grands écrivains, les peintres et les musiciens de talent, les inventeurs de grandes et utiles choses, les astronomes, les navigateurs à découvertes. Ce sont des Esprits ayant eu de nombreuses incarnations, ayant beaucoup appris, et s'étant formés dans l'espace de grands liens d'affection. Avancés en science, il peuvent être très élevés dans l'échelle spirite, mais peuvent aussi être très bas placés, s'ils sont dépourvus de qualités morales. Leur talent attire à eux les Esprits qui, sur terre, ont fait les mêmes travaux ; ils s'y intéressent et viennent aider et inspirer ceux qui font ce qu'ils aimaient. Toujours conformément à la loi qui veut que les semblables se rassemblent, les Esprits inspirateurs sont bons ou mauvais, moralement parlant.

Pendant ma dernière incarnation d'Allan Kardec, je fus un médium inspiré. Dans mes dernières années, surtout, je sentais près de moi la présence bienfaisante de mes amis de l'espace ; jamais je n'ai mis en doute leur aide, leur protection, la manifestation très sensible de leurs pensées dans ma pensée. Jamais je ne l'ai nié ; leur appui, leur secours, le peu de bien que j'ai pu faire, tout m'était inspiré par eux, ces envoyés de notre Divin Père!

Aussi avais-je en ces bons protecteurs la confiance qu'a l'enfant dans la protection de son père et l'amour de sa mère, l'affection d'un frère et la reconnaissance que peut éprouver un cœur qui sait croire et aimer. Si beaucoup de

médiums inspirés ne se laissaient pas envahir par nn sot orgueil, ils obtiendraient cent fois plus qu'ils n'obtiennent ; mais l'amour-propre, chez quelques-uns, leur fait nier une protection occulte. Fiers et vains de leurs mérites personnels, ils veulent croire qu'ils doivent tout à eux-mêmes.

Certes, le talent, le mérite, la valeur individuelle existent, sans quoi les Esprits supérieurs ne viendraient pas à eux, mais combien d'incarnations de savants orgueilleux ont recommencé dans des corps aux organes atrophiés, quelquefois jusqu'à l'idiotisme.

Ce n'est pas une médiumnité demandée, c'est une protection donnée par les Esprits similaires.

Beaucoup de ces médiums le sont inconsciemment.

XVII.

Médiums écrivains

Il est trois sortes de médiums écrivains :

Les *intuitifs*, les *semi-intuitifs* ou *semi-mécaniques*, et les *mécaniques*.

L'intuitif a une grande analogie avec le médium *inspiré*. Beaucoup d'*inspirés* sont médiums intuitifs.

Lorsqu'un Esprit se communique par un intuitif, il verse sa pensée dans la pensée du médium, mais ne prend pas sa main ; c'est le médium qui écrit ce que lui souffle l'Esprit. Aussi, compose-t-il les phrases selon son style à lui, et met-il l'orthographe telle il la sait. L'écriture est toujours la même, belle ou irrégulière, vive ou lente, conformément à son habitude. Presque toujours il doute de lui. La seule preuve convaincante que puissent lui donner les Esprits, c'est la suspension de sa médiumnité : le médium cherche vainement à écrire, les pensées ne viennent pas ; il interroge, on ne répond pas, et lui-même ne peut trouver dans sa propre pensée une réponse à ses questions. Si après cette preuve indubitable d'une assistance occulte, il refuse de croire à sa médiumnité, elle peut lui être retirée ; les Esprits ont leur dignité, le doute est une offense.

Nous comprenons que cette médiumnité soit un peu troublante, mais il ne faut pas que ceux auxquels elle est donnée s'en affligent, se découragent ou y renoncent.

Elle est utile, et rend service à eux et aux autres.

Qu'ils s'interrogent bien eux-mêmes ; ils reconnaîtront dans beaucoup de moments que la réponse n'est pas celle qu'ils attendaient : donc elle n'émane pas d'eux.

S'ils écrivent les paroles d'un Esprit évoqué par une personne étrangère, ils écriront des choses qu'ils ne savaient pas, que souvent ils ne comprennent pas.

Il ne faut qu'un peu d'attention sérieuse et loyale pour avoir l'assurance d'une participation étrangère.

Le *médium semi-intuitif* ou *semi-mécanique*, est certainement le meilleur interprète, le plus sûr et le plus agréable pour l'Esprit qui s'en sert.

Ce médium entend les mots, NON AVANT DE LES ÉCRIRE, mais en les écrivant ; il est en communication avec l'Esprit qui parle à sa pensée, il lui prête toute son attention, cherche à s'en rapprocher pour mieux entendre, et pour cela donne de l'extension à son périsprit. Il voudrait comprendre toute la phrase, la deviner, et ne la voit venir que mot à mot.

Cet effort pour une conception plus rapide le lie davantage à l'Esprit ; c'est le souvenir du langage si vif de la pensée, que, dans l'émancipation, son âme parle dans l'au-delà, qui lui fait trouver l'écriture lente. Il peut entamer avec l'Esprit une conversation suivie, par demandes et réponses, mais jamais il ne peut écrire un mot, en plus ou en moins que l'Esprit ne le permet, puisque *ayant saisi la main de son médium, c'est lui qui la dirige, qui l'entraîne, la fait courir ou l'arrête à son gré.*

Les Esprits écrivent vite et mal, cela est compréhensible ; prenez la main d'un enfant et faites-le écrire en l'entraînant rapidement, vous ferez du griffonnage.

Cette pression d'une main invisible sur la main, l'impression d'une autre main sur l'épaule, est agréable pour certains médiums, gênante pour d'autres. Les uns répondent fluidiquement à l'étreinte, d'autres tremblent sous un sentiment de crainte ; mais il ne faut pas confondre cette fébrilité avec les secousses qu'un esprit souffrant peut imprimer au crayon. Le médium peut être très calme, *s'il est confiant dans son Guide,* et l'Esprit qui écrit très agité.

Les Esprits écrivent l'orthographe, s'ils la connaissaient, mais négligent la ponctuation dans leur vivacité. Souvent des lettres de fin de mot restent inachevées, c'est ce qui autrefois me fit dire qu'ils étaient peu scrupuleux de l'orthographe. Cela n'est pas, car qui a su sait, et serait contrarié de passer pour ne point savoir.

C'est par manque d'attention, que, dans des copies, on a souvent écrit mal des mots dont on n'avait pas vu toutes les lettres, les dernières étant confondues dans les liaisons.

Celui qui, sur la terre, savait bien une langue, ne l'a pas oubliée et choisit pour intermédiaire le médium qui ne lui offrira d'obstacles, ni de la main par la lourdeur, ni de l'intelligence par l'ignorance.

L'Esprit qui est récemment dans l'espace, s'il était sans instruction, écrit tel il le faisait, et les efforts du médium pour corriger, tant que sa main est tenue, sont complètement vains.

Cet effort fâche l'Esprit qui croit bien faire. Désincarné depuis quelque temps, l'Esprit se souvient de beaucoup de choses, momentanément oubliées, et peut tenir un langage tout autre que celui qu'on lui a connu.

Les Esprits désincarnés depuis longtemps et occupant dans l'échelle spirite une situation élevée, quoique sous le nom que vous leur connaissez ils fussent des simples, des ignorants, vous parleront et écriront dans les termes académiques d'aujourd'hui. Hors d'incarnations matérielles, ils peuvent, sur les planètes qui leur sont inférieures, tout voir, tout comprendre et s'assimiler toutes les connaissances nouvelles. Témoin Jeanne d'Arc qui, jadis, fille des champs et parlant l'idiome lorrain de 1400 que l'on ne comprendrait pas aujourd'hui, s'exprime maintenant dans un style correct, pur et élevé, digne des savants du XIXe siècle.

Le *médium mécanique* est utile pour convaincre les incrédules. Comme son rôle vis-à-vis de l'Esprit est celui d'un automate, il peut parler avec quelqu'un, suivre une conversation, pendant que sa main est prise par un Esprit et écrit des choses absolument différentes de ce qui se dit. Cette médiumnité est comparable aux mouvements imprimés aux corbeilles et aux tables. L'action fluidique n'agit pas sur une intelligence, elle n'agit que sur la matière ; ce qui ne veut pas dire que ces médiums ne soient pas doués d'intelligence, mais seulement que les Esprits ne s'y adressent pas.

Les Esprits instructeurs ne s'en servent pas. Si on demande à un Esprit supérieur une chose dont la réponse ne peut souffrir de retard, et qu'il n'y ait pas d'autre médium

qu'un mécanique, il répond brièvement une seule phrase, quelquefois simplement un *oui* ou un *non*. Voici pourquoi : Ce médium ne correspond pas aux pensées qui dirigent, préoccupent ou agitent l'Esprit, il n'y a pas entre eux fluide sympathique, mais seulement une force spirite magnétique ; l'Esprit, pour faire agir la main, est obligé à un effort matériel, car il faut tracer les mots lettre à lettre puisque le médium inconscient ne prête aucune aide. Les Esprits repentants et craintifs, qui cherchent dans un médium un fluide de compassion, ne le peuvent trouver, le mécanique ne sent pas l'approche de l'Esprit, il ne se rend compte de leur présence que lorsque sa main est prise comme dans un étau. Même alors, s'il ne regarde pas ce qu'on lui fait écrire, il ne sait à quelle sorte d'Esprit appartient son conducteur.

Les Esprits souffrants sont aussi très brefs, les uns, parce qu'il leur faudrait un secours qui ne leur est pas donné ; les autres, parce que cela les fatigue.

Mais les Esprits moqueurs, légers ou grossiers, s'en servent volontiers, cela les amusant, comme les mouvements qu'ils impriment aux tables.

Dans ma dernière incarnation, je ne me rendais pas compte de ces choses ; je dis aujourd'hui ce que je sais pour l'avoir senti et profondément étudié. Je ne me communique jamais par un médium mécanique, non par manque d'estime pour quelques-uns, mais pour les raisons que je viens d'énumérer. Pour les premières leçons de spiritisme, ils sont excellents.

Beaucoup de médiums *intuitifs* se disent mécaniques, pensant ainsi inspirer plus de confiance ; leur médiumnité est pourtant meilleure, ils peuvent se refuser à écrire les mots grossiers, souvent obscènes, que des Esprits vicieux *forcent* les mécaniques à écrire.

Voici des indications qui vous feront reconnaître le médium mécanique : 1° l'écriture change et quelquefois l'orthographe, avec chaque Esprit ; 2° lorsque c'est un nouveau désincarné, l'écriture est identique à celle qu'il possédait de son vivant. Ce fait est beaucoup plus rare chez les semi-mécaniques, à moins d'une intention très marquée de la part de l'Esprit, et n'a jamais lieu chez les intuitifs.

Si on parle à un médium mécanique, il répond sans discontinuer d'écrire; si c'est à un semi-mécanique que l'on s'adresse, celui-ci ressent une secousse qui n'est pas causée par l'Esprit, mais par son propre périsprit qui se resserre brusquement. Le médium peut répondre quelques mots et continuer à écrire, parce que si l'Esprit est calme il ne s'est pas éloigné, et si c'est un timide, son attraction suffit à le rappeler s'il le veut; mais l'ébranlement reçu causant une douleur assez vive, les médiums l'attribuant injustement à l'Esprit, n'osent généralement pas le rappeler

Chez l'intuitif, l'interruption produit un ébranlement du cerveau; il ne peut continuer, il est dans la situation d'une personne qui a perdu instantanément le souvenir de ce qu'elle allait dire ou faire.

XVIII.

Médiums voyants

Voir des Esprits en songe et en conserver le souvenir au réveil n'est pas une médiumnité voyante. L'Esprit de la personne endormie, pendant son émancipation, a été trouver celui qu'elle voit, et il l'a accompagné à son retour : par la permission de Dieu, elle conserve le souvenir, non seulement d'avoir vu, mais parfois aussi de quelques-unes des choses qui se sont passées dans l'espace.

Une apparition ne constitue pas non plus une médiumnité effective et durable; celui qui voit cette apparition est médium voyant pendant le temps qu'elle dure, mais cela peut ne se point renouveler. Un Esprit peut se servir de plusieurs incarnés pour produire une apparition vaporeuse; à chacun d'eux il donne la vue; sa disparition emporte le don passager.

La vision n'est pas l'apparition. La première peut se renouveler et constituer une médiumnité réelle, la seconde est fortuite, due à des circonstances qui souvent ne peuvent se renouveler.

Un Esprit élevé venant à un médium à dégagement, peut se faire voir à lui au moment où le périsprit s'élance hors de son enveloppe; l'Esprit du médium, *sur le seuil* de l'espace, voit celui qui vient à lui; c'est la préface de ce qu'il va contempler. Au réveil il pourra se souvenir, car à ce moment son essor n'est pas complètement effectué, c'est un fait de la vie terrestre, mais cela ne constitue pas non plus la voyance.

Un médium voyant doit voir tous les Esprits qui se trouvent où il est. Cette faculté n'est jamais permanente.

Un médium voyant d'une grande puissance peut, par sa volonté, donner pour quelques instants la vue à une autre personne qui n'en est pas douée. Dans mon livre des médiums, au chap. XIV, §§ 169 et 170, j'ai cité deux exemples de faits qui me sont arrivés.

Les médiums voyants voient rarement les Esprits dans leur forme spirite. S'ils les voient, ils les expliquent difficilement; s'ils rayonnent, cela les trouble, et les nuances sont difficiles à saisir; aussi lorsqu'un Esprit veut se montrer à un voyant, il revêt un instant la forme sous laquelle il est connu.

Dans les apparitions tangibles, le médium dort près ou loin du lieu où se produit l'apparition. Si celle-ci dure plusieurs jours, c'est l'Esprit d'une personne vivante dont le corps est en léthargie; l'Esprit donne un nom, mais ce n'est pas celui qu'il porte sur la terre.

S'il paraît et disparaît, entrant dans un chambre aux portes et fenêtres fermées, se dissout comme une vapeur, marche en glissant, a un regard vague, et reste pendant un certain temps avec une personne ou une famille, partageant leur vie, causant, mangeant comme une personne vivante, c'est un agénère; ses apparitions peuvent se répéter pendant des mois et des années. Quand arrive le réveil du corps en catalepsie ou léthargie, l'agénère disparaît pour ne plus revenir. Chez les médiums voyants, il ne faut pas ajouter foi à ceux qui prétendent voir les Esprits sous forme globuleuse, ou en mouches, araignées, vers de terre, etc. Ces personnes ont la berlue ou bien veulent s'amuser aux dépens de ceux qui les écoutent.

XIX

Médiums à pressentiments et à prophéties

Ce genre de médiumnité est ce qu'on nomme la double vue.

Un Esprit ami avertit le médium, par intuition ou en songe, d'un malheur qui le menace, lui ou quelqu'un qu'il aime : c'est un avertissement que l'évènement peut être conjuré.

C'est là le véritable médium à pressentiment; on ne lui dit pas les choses, on les lui fait voir; donc il y a double vue.

Il est souvent difficile au médium de démêler, dans ce qu'il voit, le vrai du trouble qui l'enveloppe, mais parfois le songe est d'une netteté parfaite. Il peut en être de même de l'intuition. Lorsqu'on est prévenu de sa mort prochaine, c'est l'Esprit même de la personne qui, dans un dégagement de son périsprit, a entendu, s'est vu, a jugé de l'état de son corps, et sait qu'il le va quitter, que ce soit par maladie ou accident; il voit même, dans ce cas, le relâchement prochain du cordon fluidique qui commence à se vaporiser. Il est permis à l'Esprit de conserver le souvenir, et si le corps est malade, il peut annoncer sa mort dans un temps déterminé; s'il s'agit d'un accident, il le dépeint, mais sans fixer d'époque.

Dieu permettant rarement que les évènements à venir soient dévoilés, il ne faut ajouter qu'une foi très relative aux Esprits annonçant fréquemment des cataclysmes et des

malheurs. Si cela est *rare,* néanmoins cela peut être. Les prophètes de la Bible sont là pour en témoigner.

Il faut repousser les dires sinistres des extatiques. Dieu ne leur dévoile pas l'avenir; ils ne peuvent voir dans l'espace que ce qui les concerne, le plus souvent ils se trompent même sur ce point, leurs propres désirs, leurs opinions, leurs idées causent un désarroi dans leurs visions, et elles deviennent de l'hallucination.

Pour ajouter foi à une prophétie, au récit d'évènements importants devant arriver, il faut que l'on soit certain que le médium n'est pas un névrosé, *ni extatique, ni somnambule.*

Uue révélation du genre prophétique ne se renouvelle pas sur le même sujet. Il y a des Esprits imprudents, inconséquents, agissant avec légèreté; ils disent des choses troublantes, qui inquiètent ou attristent, et en sont sévèrement réprimandés. Il en est qui le font pour s'amuser, jouissant, comme des enfants, de l'émotion ou de la frayeur qu'ils causent; ceux-là en sont punis. Soyez circonspects dans l'appréciation, ayez confiance dans la miséricorde et la bonté divines et ne vous effrayez point des prophéties.

Lorsqu'un médium est en quelque sorte adonné à ce genre de communications, il faut prier pour qu'il en soit délivré, et éviter de le prendre pour intermédiaire, car il y a obsession. L'Esprit Guide ou un Esprit protecteur peut *quelquefois* donner des avis sur ce que l'on doit faire, et ce qui en résultera; c'est ainsi que jadis je reçus des conseils m'avertissant de ce qui devait m'arriver : on m'annonça l'époque approximative de ma désincarnation et très péremptoirement ma RÉINCARNATION. On me parla de l'avenir du Spiritisme, et, dans maints événements de ma vie privée, je fus conseillé, conduit et averti.

XX.

Merlin, Nostradamus, Mlle Lenormand

Q. — Maître, est-il permis de savoir quelque chose sur les prophéties de *Merlin* le Gaulois, dit l'Enchanteur ? et d'abord, a-t-il existé, ou n'est-ce qu'un fictif héros des romans de chevalerie ?

R. — Merlin a existé ; c'était un savant, ayant beaucoup voyagé, beaucoup appris ; c'était un *spirite* en communication incessante avec les Grands Esprits. Les romanciers se sont emparés de cette grande figure, ils en ont fait ce qu'il leur a plu, côtoyant quelquefois la vérité, mais, ne la comprenant pas, ils l'entourèrent de mensonge.

Q. — Nostradamus était-il aussi un spirite ?

R. — Oui, certainement ; un grand voyant. L'histoire a enregistré plusieurs de ses prophéties.

Q. — L'histoire et les mémoires du premier Empire rapportent nombre de prédictions faites par Mlle Lenormand, qui se sont de tous points réalisées. Elle voyait, ou prétendait voir l'avenir par les cartes : qu'en devons-nous penser ?

R. — Mlle Lenormand possédait, de la façon la plus complète, le don de la double vue et était très bien assistée par des Esprits familiers. Elle avait eu plusieurs incarnations en Egypte, ce qui, par l'appel des souvenirs, lui facilitait la difficile interprétation des Tharots.

Lorsque de savants Egyptiens, prêtres d'Isis, voulurent former *une école de diseurs d'avenir,* pour le peuple qui n'était pas admis aux grands mystères, ils firent des jeux de cartes, à nombreuses figures symboliques, à l'aide desquelles les initiés devaient lire le passé, le présent et l'avenir de chaque consultant.

Ils s'adressèrent aux Esprits qui les assistaient par reconnaissance, c'est-à-dire à ceux auxquels ils avaient rendu service, soit sur la terre ou dans l'espace, et ces Esprits dessinèrent des figures qui reçurent des noms et des signi-

fications différentes, selon qu'elles étaient seules ou jointes à d'autres, placées droites ou renversées, etc. Ils promirent en outre d'assister ceux qui se serviraient de ces Tharots, faisant sortir les cartes, les plaçant, et pour mieux venir en aide à la théorie, très compliquée, de donner autant qu'il leur serait possible, la vue à l'opérateur ; faisant passer devant lui le tableau des événements dont il devait parler.

Il est rare que Dieu permette la révélation de l'avenir ; il l'est également que le don de la double vue soit accordé dans toute son étendue. Les personnes qui possèdent quelque peu cet avantage, possèdent-elles à fond la théorie difficile à comprendre, plus difficile à mettre en pratique, des oracles d'Isis ?

Le plus souvent aujourd'hui, les tireuses de cartes se servent tout simplement de cartes à jouer ; la grande théorie a été résumée en quelques signes convenus. Si des Esprits légers se prêtent à ce jeu qui les amuse, on peut entendre quelques vérités ; pour ce qui est du passé, ils le lisent sur le périsprit ; pour le présent, ils voient la préoccupation du moment, ce qui a amené le consultant.

Le plus souvent, l'avenir est prédit d'après le passé et le présent, par probabilités. S'il y a double vue, les faits s'affirment davantage et peuvent avoir de l'importance réelle.

De tout ce qui précède, voici ma conclusion : L'avenir n'étant connu que de Dieu seul, il est impossible que des Esprits bons et sérieux aident au jeu de ceux qui veulent le prédire. Ils ont de meilleurs moyens de se communiquer aux hommes, moyens qui affirment la vie de l'âme, ce que les cartes ne peuvent prouver, même mises en mouvement par des Esprits.

Bien que peu de personnes faisant ce métier ont la double vue, bien que peu sont assistées, ou ne le sont que par des Esprits moqueurs, on y rencontre plus souvent le trouble que l'encouragement, on y puise la faiblesse, au lieu de la force que donnent la confiance dans la protection de l'Ange Gardien et la foi en la bonté divine.

Q. — Et les lignes de la main ?

R. — Ne peuvent s'expliquer que par la double vue. Il y a une théorie, mais elle trompe. Les lignes correspondent à l'état du périsprit ; cet état étant mobile, les lignes sont mobiles. Sans la double vue, ce n'est qu'une confusion.

XXI.

Médiums à transfiguration

Le périsprit du médium, qui toujours a un grand *nombre d'incarnations*, se met dans un état d'extension qui n'est point du somnambulisme, mais qui n'est de la médiumnité, qu'en ce qu'il est surveillé et aidé par un Esprit ami. Le périsprit, disais-je, hors de son enveloppe charnelle, couvre le corps d'un brouillard, le cache à la vue des assistants, et, l'Esprit du médium se souvenant de ses existences passées, en revêt tour à tour les diverses formes. Celle de sa dernière incarnation lui est interdite.

Il arrive aussi, et alors la médiumnité est réelle, que des Esprits qui passent à proximité, incarnés ou désincarnés, attirés par les effluves qui se dégagent à flots du médium, viennent se montrer à sa place.

Le plus souvent, il n'y a que le visage qui change d'expression ; cela dépend du degré des fluides du sujet.

Ce sont là des médiums bien précieux, mais fort rares.

XXII.

Médiums auditifs

Ces médiums entendent des voix. Ils doivent, s'ils sont bien médiums, distinguer clairement aux différences de timbres, le nombre des Esprits qui parlent. Ils doivent à l'intonation, comme d'autres à l'attouchement, sentir la qualité des Esprits.

Si un seul Esprit se fait toujours entendre, il le faut bien examiner : ou il est très élevé, ou il est obsesseur. Donc, il est facile à juger.

Dans cette médiumnité, l'obsession est commune.

Beaucoup d'Esprits se faisant entendre, disent à leur médium de douces et flatteuses paroles ; s'ils se mettent plusieurs, ils racontent des choses amusantes, bien souvent de pure fantaisie.

D'autres fois, au contraire, ce sont des Esprits grossiers, injuriant le médium, ou tenant auprès de lui des conversations épouvantables. Cela est fort triste, et tous les spirites connaissant un médium dans cette pénible situation, doivent unir leurs prières pour l'en délivrer. Il ne faut ni aller dans une maison où l'on sait que de tels Esprits se produisent, ni les laisser venir chez soi. Dès qu'un de ces malheureux rebelles se présente, il faut le chasser au nom de Dieu Tout-Puissant, car toutes les oreilles doivent être fermées aux propos qu'ils tiennent.

Il y a des médiums auditifs parlants, et d'autres écrivains.

XXIII.

Médiumnité par l'eau

Ces médiums sont des voyants qui, assistés par leurs Guides, jouant ici le rôle de réflecteurs, voient au travers d'une carafe ou d'un verre remplis d'eau, des formes d'Esprits ou des scènes d'évènements passés, plus rarement d'évènements à venir. Comme les médiums voyants qui peuvent momentanément donner la vue à la personne qu'ils touchent, ils peuvent, dans des circonstances favorables, faire voir dans l'eau ce qu'ils voient eux-mêmes.

XXIV.

Médiums formateurs

J'ai quelquefois constaté cette puissance d'action de quelques médiums de tout genre, autrefois comme homme et depuis comme Esprit.

Ce sont certainement les Esprits de l'espace sidéral qui forment les médiums, mais un bon médium, très bien assisté, peut aider au développement d'une médiumnité. Il faut que le médium, dont on peut demander l'aide, ne soit jamais visité par de *mauvais Esprits ;* qu'il aime ses Guides, ait en eux une confiance entière et possède une force d'attraction très réelle.

Pour que l'assistance fluidique soit efficace, il faut qu'entre les deux individus qui s'approchent, il y ait sympathie et une certaine analogie dans les sentiments.

L'essai ne doit être tenté que, ou seul à seul entre les deux médiums, ou dans un cercle restreint d'amis, spirites fervents, convaincus et sympathiques.

Le médium développé évoque les Esprits qu'il aime et dont il se sent aimé ; puis, concentrant sa volonté, il pose une main sur la main de l'autre médium, s'il s'agit d'écrire, sur l'épaule, s'il désire l'incarnation. S'il y a véritablement sympathie entre les deux personnes et communion de pensées, la transmission des fluides aura lieu par l'action d'un des bons Esprits évoqués, l'un sera fortifié, sans que l'autre en soit affaibli.

Un sentiment de jalousie envers celui dont on sollicite l'appui, un froissement de l'amour-propre, neutralisent tout effort.

Par des passes magnétiques, on a pu faire écrire quelques mots, mais dès que l'action cesse, l'écriture cesse aussi : c'est que par les passes, on peut momentanément éloigner des obstacles matériels, mais, comme c'est sur le périsprit que l'on agit, c'est à l'Esprit propre du sujet qu'on facilite un dégagement ; or, comme par quelques passes, ce dégagement n'est pas assez complet, l'action produite est très courte. Par le magnétisme on ne forme jamais un médium de quelque sorte que ce soit.

Mais si un médium puissant, assistant un autre, sans passes, seulement avec le désir de réussir et une fervente prière, a pu mettre quelque bon Esprit en communication avec celui qu'il assiste, l'effet produit se continuera quand il se sera retiré.

J'ai constaté que, toutes les fois qu'un essai de développement a été fait entre personnes ayant analogie de sentiments, d'éducation et une grande sympathie pour les mêmes Esprits, l'effet a été presque instantané.

XXV.

Médiums à effets physiques

Les médiums typteurs sont les plus communs, mais la nature et l'intensité de la faculté est très variable. Quelques personnes n'obtiennent que des mouvements de balancement d'une petite table, des réponses se bornant à une affirmation ou à une négation.

Les vrais typteurs, outre les communications par lettres alphabétiques, obtiennent des coups frappés en nombre demandé et aux endroits indiqués.

Les typteurs qui peuvent obtenir de longues communications par la table, qui occasionnent des bruits par leurs demandes, qui font produire des sons dans un instrument, déplacer des objets, ont un Guide formateur, Esprit qui, sur la terre, a été lui-même un médium de ce genre.

Pour faire mouvoir simplement une table, il ne faut que la bonne volonté d'un Esprit qui passe ou assiste à une séance, il s'empare des fluides d'un médium, et s'en sert pour donner au bois un fluide suffisant pour recevoir d'autres Esprits, établissant une chaîne reliant le médium à la table. L'action peut être passagère ou durable, l'Esprit qui l'a donnée une ou plusieurs fois, peut ne plus revenir. Il peut se plaire près d'un médium, ou dans une assemblée, et y revenir chaque fois qu'on désire ses services.

Un Esprit supérieur, et tous les Esprits en voie de réel progrès, dégagés de la matière ou faisant de grands efforts pour s'en dégager, ne frappent jamais. S'ils sont appelés à répondre typtologiquement, ils chargent un des Esprits qui se plaisent dans l'atmosphère terrestre, de frapper pour eux. (Voir *Livre des médiums,* page 78.)

Pour frapper sur un objet matériel ou le mettre en mouvement, il faut que l'Esprit combine ses fluides avec les effluves vitales du médium, ce n'est point comme dans les autres cas, une union sympathique avec le périsprit, c'est un tissu des fluides matériels ambiants. Il faut que l'Esprit saisisse, comme on le fait dans la vie corporelle, avec ses mains et ses bras.

C'est un travail lourd, véritablement grossier, pour un être fluidique; les Esprits un peu élevés s'y refusent, comme les gens délicats se refusent à faire un travail rude et pénible.

Quand la table est balancée doucement, que les coups frappés le sont légèrement, on peut avoir confiance dans l'Esprit qui la fait agir, il est calme et serviable, soit qu'il obéisse à un supérieur ou se communique de lui-même.

Si les mouvements imprimés à la table sont violents, les coups donnés avec brusquerie, ils prouvent l'épaisse matérialité de l'Esprit agissant. Ou il est obligé d'obéir et montre, par la violence, son mécontentement, ou s'il vient de lui-même, ou sur évocation, sa rudesse indique sa souffrance; il est dans l'état d'une personne énervée et irascible.

Envers celui-là il faut de la défiance.

Si des mouvements accélérés se produisent, si la table saute, est prête à se renverser, si des coups multiples sont frappés sans qu'on puisse comprendre les lettres d'un mot, ou en donnent d'absurdes, on a devant soi un Esprit léger, inconséquent ou moqueur. Ces Esprits sont très heureux de montrer leur pouvoir occulte.

Quand vous voulez évoquer un Esprit par la table, demandez préalablement à l'un de vos Guides présents, de vous dire si l'évocation de l'Esprit est faisable. Après cette réponse, si elle est favorable, vous évoquerez l'Esprit, en appelant l'évocateur à la table. Il se peut, même alors, que l'Esprit évoqué se refuse; quelque chose peut lui déplaire, soit dans son évocateur, soit dans le groupe, soit dans les Esprits qui y sont présents. Les fluides jetés à la table attirent un autre Esprit.

J'ai à faire ici une réflexion importante.

En vous conseillant de vous adresser, en premier lieu, à un Guide, je n'ai jamais conseillé d'appeler ce Guide à la

table, puisqu'il ne s'en servirait pas ! C'est par l'écriture que l'un des médiums doit interroger. Le Guide peut avoir des explications à donner ; le plus souvent il se borne à répondre par oui ou par non.

Si l'évocateur tient à évoquer mentalement, il est inutile d'interroger le Guide, car, la plupart du temps, ce sont des personnes non encore convaincues, il faut les mettre aux prises avec les Esprits, c'est ainsi qu'elles acquerront l'expérience.

Souvenez-vous qu'un nouveau désincarné n'a pas toujours conscience de son état ; qu'il peut ne point reconnaître la personne qu'il a le plus aimée, ne plus savoir son nom.

En pareille circonstance, ne prolongez jamais les questions typtologiques, c'est du temps de perdu. L'écriture non plus, à moins que cet Esprit ne soit évoqué directement par un médium, interrogé et éclairé par lui, s'ils sont seuls, par le chef du groupe dans une séance : le médium se prêtant toujours à recevoir les réponses.

Il faut pour cela beaucoup de patience, et une étude approfondie du spiritisme. Le meilleur moyen d'éclairer un Esprit troublé, évoqué dans un groupe, est l'incarnation, mais les Guides des médiums peuvent s'y refuser.

Quand un Esprit répond par la table, il la fait pencher du côté où il se trouve, comme une personne en appuyant la main sur le rebord de cette table la ferait venir à elle. Ce mouvement n'indique pas la médiumnité chez l'évocateur, comme quelques-uns se l'imaginent, mais simplement que l'Esprit se trouve placé derrière lui ou à côté de lui.

Il faut être sérieux et sévère avec les moqueurs et les perturbateurs.

Il faut être ferme, et opposer le calme à leurs turpitudes.

Le meilleur moyen de se débarrasser des Esprits frappeurs, souvent plus légers que méchants, c'est de les mettre au défi de faire plus qu'ils ne font. S'ils ne peuvent faire ce qu'on leur demande, froissés dans leur amour-propre, ils se retireront.

Si on a sur ce genre d'Esprit une véritable supériorité morale, ils feront ce qu'on leur demande dans les limites de ce qui leur est possible. Dans le cas contraire, humiliés, ils se soumettent aux conseils, ce qui est excellent pour l'avancement des médiums.

XXVI.

Médiums à translations et apports

Les médiums de ce genre sont des Esprits ayant une notable supériorité sur les Esprits, non point légers, mais simplement ordinaires.

Dans l'espace, pendant leur erraticité, ils ont tiré de leur torpeur de pauvres Esprits, ils les ont éveillés, soutenus, leur ont montré l'avenir et donné l'espérance. Parmi ces Esprits, il en est de reconnaissants qui se mettent à la disposition de leurs bienfaiteurs. Les Esprits protecteurs des médiums étant, pour cette médiumnité, des Guides formateurs, veillent, dirigent et conseillent la troupe de ces Esprits progressants, que l'on peut nommer les légions d'Espérance. Si ces médiums sont également écrivains, ils appellent à eux les souffrants, entament avec eux un véritable cours d'instruction, les soulagent, et augmentent ainsi le nombre de leurs Esprits assistants. C'est ainsi que quelques-uns arrivent à produire des effets merveilleux : suspension d'objets et d'eux-mêmes, translations de meubles d'une chambre à l'autre, apports d'objets de toute espèce.

Cette médiumnité ne cause point de douleurs, mais elle fatigue et affaiblit les forces vitales, parce que les Esprits puisent dans les fluides émanant des médiums la plus grande partie de ceux qui leur sont nécessaires.

XXVII.

Médiums à matérialisations

Parmi ces précieux médiums, il est un plus grand nombre de névrosés que dans toutes les autres facultés médianimiques, mais ils ne le sont pas tous. C'est une médiumnité très fatigante et très pénible, aussi les Esprits ne forcent-ils jamais leurs médiums à l'exercer.

Ces derniers sont soigneusement gardés par leurs Guides, et un Esprit violent ou méchant ne les peut approcher, car il amènerait avec lui un dénouement fatal pour le médium.

Cette médiumnité demandée dans l'espace par l'Esprit avant son incarnation constitue pour lui une mission.

Il faut que ces médiums mettent toute leur bonne et forte volonté pour aider les Esprits, car ceux-ci puisent dans leur fluide vital tout ce qu'ils en peuvent tirer sans amener l'épuisement complet du principe de vie, ce qui est très douloureux.

Il y a, dans l'exercice de cette faculté, un moment de très pénible angoisse; souvent les nerfs se contractent, les muscles se roidissent ou se tordent, une sueur froide inonde le médium, un épistaxis ou un crachement de sang peut se produire.

Quoique dans ces crises il n'y ait pas de réel danger, elles effraient ceux qui en sont témoins, et comme véritablement il y a souffrance, ainsi qu'en témoignent les plaintes que souvent fait entendre le médium, cela est pénible à voir. Les bons Esprits sont compatissants, leurs désirs sont de soulager, non de faire souffrir; c'est pourquoi ce genre de

phénomène se produit rarement. Il faut des circonstances exceptionnelles. Si cela se produit souvent, l'organisme s'épuise, les nerfs se fatiguent, et la névrosité arrive.

L'Esprit arrivé à la *pondérabilité* peut être photographié avec ou sans son médium, selon qu'il en est rapproché ou éloigné. Cette dernière situation demande encore plus de fluides, puisqu'il y a plus d'extension, par conséquent plus de déperdition des forces vitales du médium. Les photographies peuvent se faire dans l'obscurité ou avec une lumière modérée.

Ce n'est jamais la pensée du médium qui produit une IMAGE, que l'Esprit ait un corps très distinct, mais impalpable, ou que ce ne soit qu'une forme vaporeuse. Lorsqu'un Esprit désire se faire voir, il profite des circonstances du moment et de la réunion d'Esprits, amis d'un médium, quelle que soit la faculté dont ce dernier est doué. C'est ce qui constitue une apparition. Les Esprits réunis peuvent donner la vue à tous les assistants, ou si un appareil photographique est à proximité, c'est sur la plaque que se reproduit la forme, presque toujours vaporeuse, lorsque le médium n'est pas à matérialisation.

Pour obtenir une véritable matérialisation, une grande quantité de fluide vital est indispensable ; à cela il faut ajouter, de la part du médium, une grande bonne volonté, un désir ardent de produire le phénomène, un abandon absolu de tout son être malgré les souffrances qu'il éprouve. En effet, malgré tous les ménagements apportés et l'aide du protecteur spirituel, tout fluide matériel produit un mal ; le Guide ne peut donc reposer son ami aussi promptement que quand les fluides proviennent uniquement de l'éther, bien que ceux-ci paraissent encore matériels pour les Esprits plus élevés.

Il faut être reconnaissant envers ces médiums pour le dévouement qu'ils apportent à la propagation de la vérité, eux qui n'hésitent pas à sacrifier leurs forces, leur santé et même leur vie, ainsi que le fit le sincère et loyal Daniel Dunglas Home, notre frère aimé.

XXVIII.

La pensée, la mémoire

Q. — Est-il vrai que la pensée d'une personne peut être photographiée ?

R. — Si, pendant quelques minutes, l'idée reste fixée sur un objet, ou se représente quelques mots écrits, cela peut être reproduit; jamais si cette pensée est dirigée sur un Esprit, car ce dernier n'est pas soumis à la volonté de celui qui pense à lui; il a son propre vouloir, il va, vient, refuse de venir, se fait voir ou se voile selon qu'il lui plaît.

La pensée se compose d'étincelles dont les mouvements sont si rapides qu'il n'existe rien sur terre pour la comparaison. A la photographie il faut un corps! Quel corps donnera-t-on à l'éclair? Et pourtant c'est peu, relativement à la pensée.

On pourra fixer sur une plaque (pardon de m'exprimer ainsi) la pensée de quelqu'un qui ne pensera pas, l'hypnotisé ou le monomane peuvent servir à ces expériences.

La pensée vient de l'Esprit, son siège n'est point dans le cerveau; elle ne s'y forme pas, elle s'y emmagasine.

L'Esprit, à la mort du corps, emporte son bagage de bonnes et de mauvaises pensées, et pourtant il n'a plus de cerveau, quoique son périsprit ait une forme. Cette forme est mobile, et cependant toutes les pensées qu'il a eues dans ses diverses existences spirites et à l'état d'incarné sont avec lui et sur lui. Tout ce qu'il a appris, il le sait et le garde. Lorsqu'il se réincarne, il emmagasine son savoir

(à moins de punition) dans le cerveau de sa nouvelle enveloppe, et son Ange Gardien lui vient en aide si le trouble l'empêche de le faire lui-même. Il oublie momentanément les pensées et le savoir acquis, mais bientôt il pourra faire appel au passé, il retrouvera tout ce qu'il a possédé de science, si les résolutions pour un amendement notable sont plus fortes que les pensées mauvaises d'autrefois. Celles-là disparaîtront alors, jusqu'au jour où l'Esprit, dans l'éclat de la lumière, voudra s'en souvenir pour jouir de son triomphe.

C'est dans le cerveau des médiums, écrivains ou à incarnations, que les Esprits puisent les mots et les connaissances dont ils ont besoin pour s'exprimer, c'est pour eux un réservoir plus ou moins bien rempli.

Mais le siège d'où part la pensée nouvelle? Il n'en est pas! c'est l'*âme* qui pense, et l'âme est partout : il n'y a pas dans le corps humain plus de lieu de départ de la pensée, qu'il n'y a de lieu fixe de la vie spirite chez les voyants. L'Esprit tout entier, et par conséquent son périsprit, pense et voit.

Des gens, s'intitulant savants, cherchent l'âme sous leurs scalpels. Pauvres Esprits arriérés, qui ne cherchez que la matière, où noyez-vous votre raison?

Karl Vogt a comparé la formation des idées dans le cerveau à la secrétion de l'urine dans les reins. Amis, qui avez l'intelligence, ne vous égarez pas à la suite des savants MATÉRIALISTES ; ce n'est pas par eux que vous comprendrez la pensée, l'âme et Dieu!

Ils ne sentent pas l'être qui les anime, ils ne peuvent se l'imaginer : Ignorant qu'ils ont une âme, ils ne sauraient comprendre qu'il est un créateur de cette âme. Ils se croient fils du néant. Plus tard ils apprendront qu'ils ont un Père qu'ils renient et outragent et qui les appelle à la lumière et au bonheur.

Un jour viendra où les hommes communiqueront à distance par la pensée, alors on comprendra davantage et bien des choses seront expliquées, mais l'heure n'est point venue. Ce n'est que très accidentellement que quelqu'un devine la pensée d'un autre.

Autrefois j'ai pris pour des devineurs de pensées, des

personnes douées de la double vue, c'est encore là une de mes erreurs passées. Ce n'est qu'entre personnes qui se réunissent dans l'espace dans l'émancipation du sommeil, que *quelquefois*, pendant la vie normale, se fait un échange de pensées, mais il viendra un temps où cela aura lieu, toujours et pour tous.

Les générations passent et se renouvellent, *une race avancée prépare son immigration de l'espace sur cette planète terrestre ;* les temps approchent où les Esprits des pères reviendront par les enfants, selon la parole transmise par les prophètes.

Ce monde gravit dans l'espace, Hercule l'attire. La séparation des croyants et des négateurs se fera au désespoir de ces derniers ; la *terre*, devenue *non parfaite*, mais meilleure, ne les recevra plus. Ils refusent de s'élever par la *pensée*, la pesanteur de leur périsprit les précipitera, et comme Moïse, ils verront la terre promise et n'y entreront pas. Les siècles passeront, exigeant d'eux un travail pénible avant qu'il ne leur soit donné de voir à nouveau les vérités qu'ils ont repoussées.

Q. — Pourriez-vous, Maître, et voudriez-vous nous dire quelle est la cause qui fait que des enfants et même des grandes personnes, très désireuses d'apprendre, ne peuvent rien retenir malgré tous leurs efforts, de ce qui leur est enseigné ?

R. — S'il n'est point permis à quelqu'un d'apprendre et de garder mémoire de ce qu'il lit ou de ce qu'on lui enseigne, c'est qu'il doit, dans son incarnation actuelle, rester stationnaire. C'est la punition du mauvais emploi fait dans une vie précédente, de son savoir. Il ne lui a pas été permis d'emmagasiner dans son cerveau les connaissances qu'il possédait, il ne peut davantage y en faire entrer de nouvelles.

C'est parce que le réservoir n'a pas été rempli que le réceptacle du cerveau s'est atrophié. Le resserrement a eu lieu dès les premiers temps de la conception ; l'Esprit devait oublier, les obstacles se sont formés, pour s'opposer à ce qu'il le meublât de connaissances nouvelles, pendant le temps de sa punition. Dans l'émancipation, l'Esprit se souvient et souffre de son infériorité présente.

La mémoire est, au contraire, amplement accordée à celui qui a profité dans le passé de ce qu'il avait appris.

XXIX.

De l'évocation

L'évocation est une chose sainte, préparez-vous-y, mes amis, par le recueillement et la prière, prière venant du cœur et non des lèvres. Dites les quelques mots que vous prononcez avec toute la foi de votre âme; ne vous servez pas de formules lues ou apprises, car vous imiteriez en cela les diseurs inconscients qui marmottent des litanies. Peu de paroles, mais qu'elles soient senties; dans peu de mots il peut y avoir un grand sens; les petites étoiles sont de grands mondes.

Il serait bon, dans les groupes, que chaque médium priât à son tour; car c'est principalement sur eux que se dirige l'attention des Esprits, mais il faut que chacun prenne part à la prière en s'y joignant par la pensée. Si nous vous avons donné des modèles de prières, nous ne vous avons pas dit d'en faire des livres de messe ou des recueils de cultes. Ce que l'on répète trop souvent n'a plus de sens, et les formules ne répondent pas aux pensées et aux désirs des personnes et du moment. La prière attire les bons Esprits, émeut les souffrants qui se repentent et écoutent, chasse les follets et les méchants.

La foi pure et profonde appelle les Esprits supérieurs.

Evoquez-les avec déférence et respect. Evoquez tous les Esprits, sinon avec affection, du moins avec sympathie, soyez-leur reconnaissants de leur venue parmi vous.

Ecoutez sérieusement, qu'ils parlent ou qu'on lise ce qu'ils ont écrit, soyez patients avec les troublés, ne vous

pressez pas de leur annoncer qu'ils sont désincarnés, agissez avec ménagement et prudence, ne les effrayez pas. Soyez polis avec tous, parlez aux souffrants avec bonté. Alors même que vous avez à vous imposer à un Esprit perturbateur ou grossier, que vous avez à réprimander son langage, ne le faites qu'en bons termes, avec une sévérité digne, sans colère, sans impatience; montrez-lui qu'il vous inspire de la pitié, que vous êtes peinés de voir son aveuglement. Remerciez courtoisement les bons, accompagnez d'un souhait de bonheur et d'une prière, le départ de ceux qui sortent du trouble ou qui sont malheureux, vous vous en ferez des amis dans l'avenir. Ce n'est pas seulement aux chefs de groupes que je fais cette recommandation, c'est aux médiums, c'est à tout évocateur.

Le langage de l'homme s'identifiant mieux avec la nature des Esprits encore matériels que la pensée des Esprits supérieurs, qui leur cause de l'effroi, ils écoutent et comprennent mieux : les Esprits pervers même se laissent souvent toucher par la compassion qu'on leur témoigne.

Mais pour évoquer ces Esprits, il faut avoir sur eux la supériorité morale, sans quoi il serait dangereux de les appeler, car ils deviennent facilement des dominateurs; ils tourmentent, ils obsèdent, détériorent l'organisme, non pas seulement aux médiums dont ils se servent, mais à l'évocateur. Ils peuvent troubler leurs victimes, leur donner l'apparence de la folie, soit en leur montrant des choses ridicules, soit en leur faisant tenir des discours absurdes.

Le spirite qui, en se sentant obsédé ou en voyant obséder un des siens ou un ami, fuit ou conseille de fuir le spiritisme, fait et conseille de faire la plus grande imprudence.

On ne chasse pas un Esprit parce qu'on veut qu'il s'en aille; il y a bien des perssnnes obsédées, même subjuguées, de manière à faire les choses les plus déraisonnables, qui ne sont pas spirites, qui n'ont même jamais entendu parler du Spiritisme.

Par la connaissance du Spiritisme, on apprend ce qu'il faut faire pour maîtriser l'Esprit mauvais, et comment s'en délivrer.

Comme on n'est obsédé que par de mauvais Esprits, pour les chasser soyez meilleurs, vous qu'ils tourmentent !

Chassez le mal en faisant le bien ; priez Dieu de vous éclairer sur vos défauts, prenez de bonnes résolutions et demandez-lui de vous donner la force d'y persévérer. *Pardonnez !* oh ! pardonnez, surtout, dans le présent et dans le passé, tous les torts que l'on vous a faits, tous les préjudices que l'on vous a causés. Demandez humblement, sincèrement pardon à Dieu et à tous les Esprits désincarnés ou incarnés, de tout le mal que vous-même avez fait, dans votre incarnation présente et dans les précédentes : l'obsesseur s'enfuira. Dès ce moment vous maîtrisez le mauvais Esprit par votre supériorité morale ; vous avez la délivrance et la guérison. Si l'Esprit accomplissait sur vous la vengeance pour des torts commis autrefois par vous envers lui, en pardonnant, en implorant votre pardon, vous lui donnez un exemple qu'il doit suivre, s'il veut progresser. En s'y refusant, il se retarde et en souffre, les bons Esprits intervenant le forcent à s'éloigner.

Que les médiums n'aient point la prétention de posséder trop de médiumnités, ils seraient justement suspects.

Au delà de deux médiumnités, on n'en peut guère avoir d'autres que PASSAGÈRES.

Un médium écrivain peut être en même temps propre à l'incarnation, et il possède deux Guides formateurs. S'il a quelques visions, si quelques apparitions se produisent par lui, s'il peut quelquefois obtenir des mouvements d'une table, c'est toujours passagèrement.

Un médium à dégagement est toujours écrivain, et c'est la médiumnité de l'écriture qui lui est donnée la première.

Le médium écrivain peut joindre à cette faculté soit la voyance, soit la typtologie alphabétique : toute autre ne serait qu'accidentelle.

Les médiums à effets physiques notables, tels que déplacements d'objets, ou apports, peuvent, comme je l'ai dit en parlant de cette médiumnité, écrire en évoquant des malheureux qu'ils soulagent et dont ils se font des amis.

Ceux de ces médiums pouvant amener les Esprits à la matérialisation, ne sont jamais écrivains ; ils parlent souvent sous la pression des fluides de l'Esprit.

Tout médium à effets physiques est aussi médium de table, mais ils ne peuvent donner de longues communica-

tions; ceux d'entre eux qui écrivent, ne reçoivent jamais de communications spontanées, ni celles des Esprits évoqués par d'autres.

Les médiums à effets physiques ne sont pas médiums intellectuels, et réciproquement les médiums intellectuels ne sont pas médiums à effets physiques. Si l'une de ces médiumnités venait à être accordée à un médium possédant l'autre, elle détruirait inévitablement cette autre.

Un vrai médium voyant ne peut être qu'auditif.

Un auditif peut être écrivain de ce qu'il entend, rien de plus. Le médium parlant est un médium auditif.

Les somnambules parlent, écrivent, voient, mais ce sont eux-mêmes qui parlent, écrivent et voient : pas de communications ni d'effets physiques.

Que les médiums n'abusent pas de leurs médiumnités, qu'ils ne s'en servent que pour les choses bonnes et utiles, qu'ils ne les profanent pas, car c'est un don qui vient de Dieu. Qu'ils ne servent pas de jouets aux curieux ; qu'ils se défient des pièges.

Il est de prétendus évocateurs qui donnent des noms de soi-disant Esprits, qui n'ont jamais existé ; d'autres, de parti pris, n'acceptent jamais pour véridiques les communications qui leur sont données, quelque authentiques qu'elles soient. Ils veulent que l'Esprit se dise heureux ou malheureux, selon ce qu'ils en pensent, sans comprendre que Dieu ne juge pas selon leurs appréciations, qu'il sait ce qu'ils ne peuvent savoir, qu'il récompense des vertus ignorées et punit des fautes cachées.

Que les médiums sincères ne se découragent pas, qu'ils fassent leur devoir avec simplicité et qu'ils comptent sur la divine Justice et l'ineffable Bonté.

Mais que les chefs de groupes éloignent de chez eux tous les gens capables de porter le trouble dans la confiance que les médiums doivent avoir en leurs facultés et en leurs Guides, ainsi qu'en celle qui doit régner entre les adhérents du Groupe.

Si vous évoquez un Esprit pour lui adresser des questions sur un sujet important, sachez auparavant si vous avez des médiums aptes à lui servir d'interprètes. S'il n'y en a pas, vous vous exposez sciemment à être trompés.

Quand un Guide vous répond qu'un Esprit est en punition ou trop troublé pour répondre, n'appelez pas cet Esprit ; à sa place viendrait un moqueur.

Si on vous dit que l'Esprit a des occupations qui le retiennent, mission ou travail, demandez dans combien de temps vous pouvez l'appeler ; il suffit quelquefois de peu d'instants, d'autres fois de plusieurs jours.

Il est bon qu'un évocateur sérieux choisisse un médium et demande toujours par lui l'Esprit auquel il s'intéresse, que cet Esprit vienne donner des conseils ou en recevoir. Souvenez-vous de donner vos premières questions par écrit au médium ; il faut que l'Esprit s'identifie avec lui et qu'entre eux et vous il se forme une chaîne conductrice. Vous pouvez, aux réponses données, faire vos réflexions et poser de nouvelles demandes, car alors la communication, comme un fil *télégraphique* ou *téléphonique*, sera établie.

Si l'on pose des questions pour connaître une chose que le travail intellectuel ou la patience industrielle peuvent arriver à savoir, on recevra une réponse dans le genre de celle que l'Esprit de saint Louis donna un jour à la Société spirite ; la voici : « *La mission des Esprits n'est point de résoudre les questions de science en vous épargnant la peine des recherches.* » Toute question qui a pour mobile un intérêt matériel est une mauvaise action. L'avancement de l'Esprit consiste dans la dématérialisation ; si vous appelez un être qui vous aime pour le faire s'occuper de choses matérielles, vous le forcez à s'envelopper, pour vous servir, des fluides lourds de la terre ; cela le retarde, et le retard amène la souffrance. S'il se refuse à ce que vous lui demandez, il s'afflige de son refus.

Si un Esprit ami peut vous donner un conseil utile, soyez persuadé qu'il le fera spontanément, et, s'il lui est permis d'agir en faveur de ceux qu'il aime, il n'attendra pas qu'on le lui demande.

Ne croyez pas légèrement aux bonheurs, aux événements heureux, aux fortunes, aux emplois que vous promettent des Esprits, qui, sous le nom de ceux que vous aimez, vous leurrent méchamment, pour jouir de votre déconvenue. Ces Esprits sont des adversaires de la doctrine spirite ; ils voudraient empêcher d'y croire, jaloux qu'ils sont de tout progrès.

Sachez bien aussi que les Esprits n'étant point forcés de venir à votre appel, ils ne se rendent pas à l'évocation faite par seule curiosité, ou avec indifférence. L'évocation d'une personne antipathique ne porte pas. Lorsque vous rencontrez dans la rue une personne qu'il ne vous plaît pas d'entretenir, vous vous détournez pour l'éviter ; si elle vous appelle, vous faites la sourde oreille, eh bien! les Esprits font de même, ils ne viennent qu'à l'appel de ceux qui leur plaisent.

Avant de clore ce chapitre, je dois parler d'une chose peu connue et qui est pour les médiums d'un grand intérêt :

Un Esprit jeune, n'ayant eu que peu d'incarnations sur terre et qui a été retiré du trouble par un médium (*écrivain*) ou par son entremise (*si le médium était endormi*), peut être donné en tutelle à ce médium. Tout médium sincère et sérieux, d'une foi ardente et inébranlable, peut en faire la demande à Dieu.

En ce cas, l'Esprit désincarné étant moins élevé que celui du médium, celui-ci devient son guide, son conseiller ; l'Esprit vient à lui, cherche à s'instruire par lui, lui demande avis sur ce qu'il doit faire. Les Esprits donnés en tutelle aux médiums sont toujours des Esprits dociles et sans méchanceté ; ils sont plus ou moins intelligents, selon le conseiller ou tuteur qui leur est donné.

Il faut, pour remplir cette tâche un médium, dont l'âme, aux heures d'émancipation, s'élève au-dessus de la terre. Le jeune Esprit suit son guide, autant qu'il le peut, c'est dans l'espoir surtout qu'il demande conseil. S'il voit son ami s'élever plus haut, sans jalousie il admire et *espère* arriver à le rejoindre ; entre ces deux Esprits se forme un lien d'amitié indissoluble. C'est un grand secours aussi pour l'avancement du médium, car il faut qu'il veille aussi sur lui-même. Le jeune Esprit n'écoute et n'obéit qu'à une supériorité morale ; si on lui conseille le contraire de ce que l'on pense ou fait, il le dit, refuse d'obéir et répond nettement par le stigmate du défaut qu'il découvre : le pupille est un gardien très salutaire. C'est aussi un apprentissage pour le médium, car il apprend ce que c'est que de conduire dans la bonne voie.

Les désincarnés sont plus souples à conduire que les incarnés, la matière ne les influençant plus.

XXX.

Les animaux

S'il est une chose qui m'a bien préoccupé autrefois, c'est la question des animaux.

Tous les grands écrivains naturalistes ont parlé de ce qu'on peut nommer la chaîne progressive des êtres, mais quant à moi je pensais qu'il était très difficile d'établir une ligne de démarcation entre l'intelligence de l'animal et la raison de l'homme.

Bien des hommes, en effet, semblent dépourvus de raisonnement et d'intelligence ; beaucoup d'animaux, au contraire, paraissent élever l'intelligence au niveau de la raison.

Dans toutes les réponses qui me furent données, je n'en ai pas reçu qui me satisfissent entièrement ; la meilleure d'entre elles fut celle-ci : « *Dieu s'occupe de tous les êtres qu'il a créés ; rien n'est trop peu pour lui.* » J'avais demandé si les animaux étaient voués à une réexistence animale sans fin, ou si venait pour eux l'heure de l'anéantissement : aujourd'hui je sais que tout se transforme et que rien ne s'anéantit. Dans l'homme, il y a un sentiment de supériorité qui l'aveugle ; il se sent plus que l'animal et dénie à celui-ci ce qui lui appartient.

Il a été démontré que les Esprits conservent souvent pendant longtemps leurs idées et leurs préjugés terrestres ; je fus, non induit en erreur, mais peu éclairé sur ce sujet. Il y eut dissidence entre les Esprits, leurs communications manquèrent de clarté. Ajoutez à cela l'influence qu'exerçaient (malgré moi quelquefois) les avis d'une majorité qui

se croyait offensée lorsqu'on émettait l'opinion que nous pouvions bien venir en *droite ligne*, de transformations en transformations, des races animales, et vous comprendrez pourquoi mon opinion, à l'époque dont je parle, ne fut jamais bien assise.

Après avoir parlé de cette question dans le livre des Esprits (Liv. 2, ch. xi, 2e Édit. 1858), je l'abandonnai; j'y revins en 1860 sur le conseil de Victor Hugo, avec lequel j'étais en correspondance et qui s'y intéressait beaucoup. J'en ai donc parlé à nouveau, mais mal encore, dans le *Livre des Médiums*, publié en janvier 1861.

En 1868, dans le livre de la Genèse, comme je l'ai dit au chapitre II de ce livre, la *Création de l'Esprit*, j'en reparlai cette fois avec plus d'assurance.

Présentement le fait est reçu, comme une vérité avérée, par tous les vrais spirites, mais à ce sujet tout n'a pas été dit et je viens y ajouter de nouvelles lumières.

Une question m'a été posée, il y a quelques jours (décembre 1897) : Dieu, me demandait-on, a-t-il, en quelque part que ce soit, créé la souffrance? Je répondis : Dieu étant la suprême bonté, n'a pu créer la souffrance; elle est le résultat d'une faute!

On ajouta : Nous comprenons que l'Esprit souffre de son passé, mais l'animal, s'il est inconscient, s'il n'a pas de libre arbitre, pourquoi souffre-t-il? L'observation était logique, juste et bonne, elle me plut, car elle répondait à mon désir d'entrer dans ce sujet.

Remontons un peu au-dessus des animaux, à ce qui les a précédés. Quand Dieu créa la terre, quoique par sa prescience il sut qu'elle serait habitée par des Esprits tombés, il n'y permit pas le mal; il y jeta les germes de toute chose, et à ces germes il dit : *Vous produirez chacun selon votre espèce*. Et chaque plante, chaque arbre, par graines, noyaux ou racines, produisit et produit selon son espèce.

Les germes de la vie organique primitive furent placés dans les plantes : les mousses renfermèrent les êtres devant prendre vie spontanément. Cette création spontanée existe encore (n'en déplaise aux zootechniciens) de par l'ordre du Créateur, et existera tant que la terre sera ce qu'elle est actuellement.

Les zoophytes ne souffrent pas, ils aspirent à s'élever, ils peuvent, dès ce premier pas dans la vie des êtres, quitter la terre à leur première transformation.

Aux premiers jours de cette planète, tout y naissait sans obstacle et sans souffrance, la première végétation ne renfermait aucun poison. Les transformations des premiers êtres se firent sans douleurs, nul n'avait de dard ni de venin. Un commencement de loi leur fut donné : *Union entre eux et travail*.

La plante cherche l'agent vital; le zoophyte, le polype, aspire à ce qu'il ne comprend pas encore, mais qu'il sent, l'élévation dans l'infini ! Oui, des plus petits, des plus infimes, sort un souffle qui dit : Plus haut ! plus haut ! Ils naissent en masse; leurs formes sont multiples. Prenons pour exemple les *Polypes coralliens :* dans ce travail si magnifique, si grandiose de l'agrégation des îles, qui seront par d'autres réunies en continents, ils s'unissent, se pressent, point de douleur, tout est plaisir : ils ne meurent pas, ils se transforment. Si, travailleurs, obéissants, toujours s'entr'aidant, ils font ainsi l'apprentissage de l'amour, en quittant la terre, ils vont dans un monde meilleur, revêtir une nouvelle forme. Leur nouvelle vie y sera aussi sans souffrance, et s'élevant toujours par l'obéissance, ils arriveront de degré en degré à la dernière transformation, qui d'*intelligence animale* devient *Esprit*, beaucoup plus tôt que les animaux venant de la terre, puisqu'ils n'ont jamais failli.

Mais, que ces coraux, *comme des hommes,* se refusent au travail, cessent d'être unis, voilà éclos le principe de rébellion, de paresse et d'indifférence : c'est-à-dire la *désobéissance !*

Dans les coraux rouges, roses, blancs et noirs, l'homme ne voit que des différences de couleur, une diversité de travail; Dieu y voit, chez les uns : soumission, amour en germe; chez les autres, orgueil naissant, germe de toutes les fautes. De cette désobéissance première, qu'arrive-t-il ? La transformation accompagnée de douleur; elle a lieu sur la terre, la souffrance commence et peut augmenter.

Ce qui se produit maintenant, s'est produit dès le commencement. Les premiers êtres peuplant notre globe se transformèrent sans secousse, sans douleur, puis, s'admi-

rant, ils commencèrent à se dérober au travail commun; quelques-uns se crurent supérieurs aux autres et voulurent faire acte d'autorité. Or, le grand principe cosmique universel est à la disposition de tous les êtres, et tous ceux qui peuplent une planète travaillent inconsciemment, mais d'une manière très réelle, à la formation de l'atmosphère au milieu de laquelle ils vivent : la plante en respirant l'air ambiant, l'animal en développant ses sentiments bons ou mauvais, l'homme par son travail et ses pensées.

Si tout ce qui vit sur un globe aspire au bien, c'est-à-dire à Dieu, les fluides sont purs et le bonheur est général. Si quelques-uns font le bien et les autres le mal, les fluides se mélangent et l'atmosphère devient plus dense; le bonheur et la souffrance sont à la fois l'apanage des habitants de ce globe. Si le mal l'emporte sur le bien, la planète devient un monde inférieur.

Ainsi fut-il de la Terre; les formes préparatoires, qui devaient en progressant donner naissance à de nouveaux Esprits, se divisèrent : ce fut la première faute, mais non encore le mal. Les Esprits ayant conquis l'essor spirite sur d'autres mondes et chargés par Dieu de veiller sur l'instinct animal des êtres habitant le nôtre, virent l'intelligence se développer chez leurs protégés : les uns s'élevèrent, ayant aidé aux progrès de leurs pupilles; les autres restèrent stationnaires. De là naquit entre ces Esprits encore primitifs le sentiment de la jalousie. Les Esprits jaloux s'incarnèrent et formèrent la première race humaine. Les fluides s'épaissirent et la terre produisit des exhalaisons qui saturèrent les plantes, donnant aux unes les poisons, aux autres les piquants : les Esprits fidèles firent leurs efforts pour amoindrir le mal, et le poison des plantes devint aussi le remède des maladies que devaient engendrer les sentiments et les mauvaises pensées des hommes.

Si beaucoup, parmi les animaux d'alors, avaient contrevenu à la loi d'union solidaire et fraternelle, nul encore ne dévorait de chair. L'homme, tombé par orgueil et par manque d'amour, chassa les animaux et tua pour se nourrir. Que de globes il y a dans l'infini où nul ne se nourrit aux dépens des autres; mais là on se soumet à Dieu, on l'adore et l'on s'aime entre toutes créatures. Il y eut des

animaux féroces quand l'homme se plut à tuer et devint carnivore.

Des animaux se soumirent à l'homme ; d'autres, tout en cherchant leur sécurité dans l'ombre protectrice des forêts, restèrent doux et sociables entre eux. Les Guides de l'instinct, suivant comme ceux des hommes la loi de sympathie, les animaux doux, conduits par les Esprits doux, progressèrent. Bientôt l'*instinct*, sans disparaître entièrement, laissa dominer l'*intelligence.*

Les Esprits préposés à la direction de cette première race demandèrent à naître parmi elle, espérant y apporter les qualités et les vertus qui semblaient devenir plutôt le partage de certains animaux que celui des hommes. Dieu le permit. Le bien vint faire diversion au mal, l'Esprit incarné se faisant toujours mieux comprendre de l'homme matériel que l'Esprit éthéré, mais les races se croisèrent et les mauvais penchants faillirent absorber les bons.

Dieu envoya alors une race nouvelle composée d'Esprits venant d'un monde un peu plus avancé et ayant pour mission d'apporter aux humains la connaissance du Créateur. Selon l'ordre divin qui leur disait de croître et de multiplier, les hommes se répandirent bientôt en tous les lieux où ils trouvèrent à se nourrir.

Les émigrations de la terre dans l'Espace et les immigrations des Esprits de différents mondes devinrent plus nombreuses : dans les premiers temps ce furent des races nouvelles, plus tard seulement des réincarnés. Les mœurs et les usages changèrent selon les hommes et les temps.

L'intelligence animale est presque un libre arbitre ; les races qui y sont arrivées ont toutes les qualités et tous les défauts des hommes. Si les races ont, prises en masse, les mêmes instincts, chaque individu diffère ; les uns progressent, les autres restent stationnaires ; les uns sont doux, les autres irascibles ou violents ; certains facilement sociables, d'autres sombres, sauvages ou rebelles. Même parmi les grands fauves on voit ces différences.

L'intelligence animale se développe avec la civilisation humaine, l'une marche de pair avec l'autre.

En arrivant à l'intelligence, l'animal voit se compliquer la loi qu'intuitivement il reçoit ; c'est par les sentiments qu'il

progresse ; l'amour pour les siens, le dévouement à ses petits ou pour ses maîtres, la sociabilité envers les autres animaux, l'affection pour l'humanité avec laquelle il est en contact, sont les moyens par lesquels il arrive à la dernière transformation qui doit en faire un être de forme humaine et un Esprit.

Si l'animal doux, bon et dévoué, n'a pas encore acquis le degré d'intelligence nécessaire pour la transformation spirite, en quittant la terre il va dans une autre planète où la vie est meilleure, acquérir ce qui lui manque, dans une ou plusieurs formes animales qui vous sont inconnues.

Si l'Esprit qui fut un animal doux et sociable s'incarne, par suite d'une faute commise dans la vie spirite, il ne deviendra pas un homme barbare.

Hommes, quand je parle ainsi ne croyez pas que je fasse exception pour les femmes et les enfants. Vous tous à qui Dieu confie un animal, sachez que souvent c'est vous qui êtes son guide sur cette terre, mais qu'il en est un autre au ciel qui vous regarde. Si vous abrutissez vos animaux par de mauvais traitements, si vous leur faites faire le mal, vous êtes responsables; ou du retard causé à l'intelligence, ou du mal enseigné ou non réprimé. Dieu veut le bien partout et le mal nulle part,

Avec la patience, la douceur, ne châtiant jamais qu'avec ménagement et justice, en récompensant l'obéissance, en caressant et montrant de l'affection aux animaux qui vous sont confiés, vous développez leur intelligence et leurs sentiments affectueux.

Un animal sent très bien si on l'aime ; il est reconnaissant des bons traitements qu'il reçoit dans l'état normal et des soins qu'on lui prodigue dans la maladie.

Un proverbe dit : « Par le chien, on connaît le maître. » Cela est très vrai. Un chien hargneux dit nettement que le maître a mauvais caractère; un chien sombre, triste, dit à tous que son maître est méchant. Le chien joyeux dit : mon maître est bon ; s'il est caressant, démonstratif, cela dit que le maître est affable.

Il en est de même chez tous les animaux domestiques dont l'intelligence est avancée : les chevaux, les chiens, les chats, dans les villes; et dans les campagnes on peut remar-

quer ces mêmes qualités et ces mêmes défauts chez des vaches, des chèvres et des moutons.

En Algérie, et surtout dans l'Inde, on apprivoise et on traite comme des chiens, des lions et des léopards; chez les Brhamanes, on voit des tigres et des panthères aussi doux et caressants que le chien le plus civilisé d'Europe. Ces animaux domptent, en quelque sorte, le guide de leur instinct qui les tire vers le mal; ils obéissent à l'homme, que Dieu leur a donné pour maître, afin de les diriger vers le bien. Leur intelligence se développe; ils deviennent doux; ils aiment qui les aime. Cette victoire remportée sur l'instinct féroce, c'est le commencement de la raison : c'est l'heure de la transformation dernière de l'animal. Si après l'élaboration ils reviennent trop tôt sur la terre, ils se ressentiront des instincts du passé, il faudra les combattre, les vaincre; la terre est un lieu de lutte.

Ainsi, les existences passées, les progrès accomplis, la désobéissance première, les chutes qui en sont les conséquences, déterminent, pour l'animal comme pour l'homme, sa vie du moment. N'allez pas croire que l'homme, connaissant cette loi, soit autorisé à maltraiter et faire souffrir celui qui, comme lui, répare ou expie; nullement. De tout mal il vous sera demandé compte et réparation. Le devoir de l'humanité est de compatir à toute souffrance, de soulager toute douleur et de n'en causer aucune. Ne vous faites jamais, envers quelque créature que ce soit, l'agent du châtiment, ou vous serez châtié vous-même.

Bien des fois les animaux donnent à l'homme des leçons d'amour, de dévouement, de sobriété, de patience et de courage.

Salomon disait : « Qui sait si l'âme de l'animal monte et si celle de l'homme descend ? »

Paroles profondes et vraies. L'homme coupable peut être plongé dans les ténèbres, renaître dans un monde inférieur; l'animal purifié peut renaître dans la lumière, vivre dans la liberté.

Le périsprit d'un individu qui fut méchant, cruel envers les animaux, reçoit très souvent pour châtiment expiatoire le supplice de servir d'enveloppe au corps d'un animal, de le garantir contre les maux du dehors, les coups, les bles-

sures, et même de souffrir des douleurs internes et des maladies auxquelles il n'a pas jadis compati et apporté un soulagement.

L'Esprit *n'est pas incarné*, mais le périsprit étendu comme un manteau perçoit toutes les douleurs. Dans cet état, l'Esprit garde conscience de lui-même et se souvient ; sans cette connaissance, le châtiment ne servirait point d'expiation.

Q. — Les animaux qui sont sur les autres planètes sont-ils tous issus des animaux terrestres en progrès ?

R. — Non. Il y a des animaux de création spontanée sur chaque planète, qui, selon leurs mérites ou leurs défauts, montent ou changent de formes sur la planète même.

Q. — Les animaux, nés sur une autre planète, viennent-ils faire leur élaboration spirite sur la terre ?

R. — Non. L'élaboration de l'intelligence en Esprit a pour point de départ le monde où l'animal a mérité de l'obtenir.

Q. — Peut-on savoir si dans les singes, surtout les grandes espèces se rapprochant le plus de l'homme, les orangs, les chimpanzés, peut venir habiter un Esprit ?

R. — Par châtiment le périsprit pourrait lui servir de couvre-enveloppe, mais ce n'est jamais, comme je l'ai enseigné, une incarnation. L'âme ou principe vital qui anime un singe n'est pas plus proche de l'homme que celle d'un autre animal. Les formes corporelles se ressemblent, et c'est pourquoi la transformation peut paraître plus facile ; mais pour Dieu il n'est pas de difficultés. Ce sont les qualités qui déterminent le passage, que ce soit un oiseau, un chien ou quelque autre animal — ou — un singe.

Si l'homme, quelquefois, voulait s'examiner et se bien connaître, il pourrait, dans ses instincts, retrouver des traces dénonçant ses ancêtres ; mais, souvenez-vous aussi de ce que j'ai dit des coraux : Si, après la première période de son existence terrestre, ce polypier a pris vie dans un monde supérieur, quoique ayant revêtu maintes formes animales avant d'être Esprit, rien de ces formes ne vous est connu. L'Esprit a pu vivre Esprit longtemps encore après ses diverses transformations planétaires ; puis, une faute, ou son désir d'un avancement plus rapide, l'a fait devenir

un homme. Il peut n'avoir jamais vécu dans ses existences passées, alors qu'il n'était qu'instinct ou intelligence, ni comme chien, ni comme singe, mais en des formes dont vous n'avez aucune idée. L'Esprit, arrivé à un certain degré d'élévation, ne cherche plus à se souvenir des premiers temps où il revêtait la matière ; ne cherchant à voir que ce qui peut servir à son avancement, il laisse dans l'oubli ce qui lui est inutile. S'il rappelle à sa mémoire le souvenir d'un passé coupable, dont il a réparé les fautes, effacé les méfaits, c'est pour se réjouir des progrès qu'il a accomplis et pour bénir Dieu, dont l'attraction suprême est la cause de tout amendement et de tout bien.

Au mois d'octobre 1896, je ne cherchais pas à me rappeler ces choses d'un temps si lointain : une grande lumière se fit pour moi lorsque je sentis qu'il était temps de travailler à ma mission nouvelle. A l'appel divin je répondis : « Je suis prêt. » Je vis passer devant moi toute l'échelle des êtres, et je compris les sublimes mystères qu'il m'est permis de révéler maintenant.

A cette époque, j'appris qu'un corps se préparait pour moi depuis bien des mois, et, par les fluides de ma volonté, je le façonnai un peu, mais sans m'y joindre, de même que je prends mes médiums, sans y intégrer domicile. J'ai vécu sur terre un grand nombre d'existences, j'y ai accompli diverses missions ; j'ai vécu de la vie de Jupiter, *non comme un incarné de cette planète, mais comme un voyageur ; j'ai parcouru son noyau et ses cercles.* J'y ai appris diverses choses, j'ai vécu un peu de temps dans l'erraticité supérieure, au-dessus du cycle solaire, et je viens, avec la permission de notre Céleste Père, vous dire ce que je sais, ce que j'ai appris, ce que j'ai vu. Présentement, comme Esprit, je commence la mission de révélateur que je continuerai dans quelques années de la double façon d'Esprit et d'homme, l'un aidant l'autre. Se communiquant comme Esprit quand l'homme reposera, et comme écrivain et orateur alors que l'homme veillera.

Q. — Maître, comment un Esprit heureux et pouvant progresser en augmentant son bonheur, peut-il avoir le courage de revenir sur la terre vivre parmi les erreurs et les vicissitudes de la vie des hommes ?

R. — Pour s'élever plus vite, amis! Plus il y a de luttes, plus il faut combattre, plus il y a de mérite à être vainqueur.

Q. — Mais après le martyre? Les luttes et les combats actuels sont relativement plus faibles; il semble qu'il y ait moins de mérite à obtenir dans les existences de nos jours, qu'il n'y en avait au temps des persécutions barbares?

R. — Ayant vaincu dans les douleurs physiques, souffertes pour proclamer la Gloire de Dieu et la Vérité, il faut avoir le triomphe non moins beau de vaincre encore les ennemis du vrai dans les souffrances morales.

Q. — Tout cela vous l'avez fait, notre cher Maître, dans l'incarnation de Jean Huss; vous avez triomphé du bûcher et jeté les germes d'une grande réforme dans l'incarnation d'Allan Kardec; vous avez triomphé des médisances, des faux amis, vous avez pardonné à vos ennemis, vous avez été le propagateur de la lumière, vous l'êtes plus que jamais, comme Esprit vénéré de vos adeptes, forcément respecté de vos adversaires. Dites-nous pourquoi vous avez repris le chemin des épreuves dont votre élévation ne vous rendait plus passible?

R. — Pour les autres! Rien n'est achevé! Les Esprits qui, autrefois, me disaient : « Tu reviendras pour achever ta mission », savaient bien qu'elle n'était pas terminée. Il faut créer de nouvelles institutions, sauver l'enfance du contact du vice, de l'irréligion et des mauvais exemples. Il faut créer des crèches et des asiles d'où les enfants sortiront préparés pour les écoles et les lycées spirites.

On y mettra à part les bons et les mauvais. Des instituteurs spéciaux instruiront seul à seul l'enfant enclin au mal. Il ne faut pas de rapport entre le vicieux et le sage, le méchant et le bon, le dissipé et le studieux. Il faut d'abord extirper le mal; la guérison opérée, on se réjouira de les voir unis aux bons. Il faut que tous apprennent à connaître Dieu, sachent qu'ils sont Esprits, qu'ils sont venus réparer et s'amender, qu'ils sont là pour devenir meilleurs, afin d'être plus heureux.

Il faut à tous apprendre à aimer. Il faut que tous sachent qu'ils sont solidaires les uns des autres, que chacun, en revenant sur terre, y trouve ce qu'il a semé dans le passé,

prêt à être moissonné, que ce soit du froment ou de l'ivraie. Il faut que, devenu savant, je démontre de par la science, qu'en rejetant Dieu et l'immortalité de l'âme, elle n'est pas la science, elle est l'erreur.

Il faut que le spiritisme soit la religion.

Qu'on appelle les Esprits protecteurs près du berceau du nouveau-né, pour qu'avec les parents ils prient Dieu de le bénir.

Ce n'est pas aux Esprits qu'il faut adresser ces prières, mais on leur demande, comme à des amis, des frères, de prier avec soi Celui à qui, seul, doivent s'adresser les supplications, les actions de grâces et les louanges.

Jésus intercède pour celui qui implore la miséricorde divine ; il appuie la requête que l'on adresse à Dieu et il est souvent le dispensateur des bienfaits qu'envoie le Père ; mais il n'écoute jamais la prière qu'on lui adresse directement.

Je m'efforcerai donc d'établir dans les cœurs le véritable culte de la divinité ; j'écrirai des livres de science, dans lesquels Dieu tiendra la première place. Je le prouverai unique, éternel, immuable, immatériel, tout puissant, souverainement juste, infiniment bon, seul parfait, le Père de toutes ses créatures, les attirant toutes à lui, les voulant toutes avec lui pour leur propre bonheur !

Je travaillerai autant qu'il sera en mon pouvoir pour hâter la marche du progrès et pour seconder matériellement les Esprits protecteurs de la Terre ; toutes mes aspirations auront pour but de combattre l'erreur qui engendre le mal et de faire triompher les vérités éternelles que le Christ enseigna, mais que les hommes ne voulurent pas comprendre.

Voilà pourquoi je suis revenu.

L'Esprit renaissant ce qu'il s'est fait par son travail antérieur, c'est sans hésitation et sans crainte que j'ai accepté cette nouvelle incarnation, venant, avec l'aide de Dieu et sous sa protection, combattre pour la Vérité et l'avancement de tous les Esprits, mes frères.

Il n'y a pas eu pour moi de solution de continuité dans les souvenirs ; c'est une force : l'enfant en profitera et s'éveillera vite. Le jeune homme verra ses études facilitées par l'intuition de ses connaissances d'autrefois ; l'homme possè-

dera toute la force du passé venant en aide à celle du présent.

L'Esprit en liberté apprend sans cesse et il en conserve l'intuition au réveil de son corps; j'apprendrai donc auprès de mes frères d'en haut pendant les émancipations de mon âme, et je répandrai, comme Esprit et comme homme, tout ce qu'il me sera permis de révéler, car je n'ai qu'un seul désir : Lumière et Vérité pour tous!

XXXI.

Les races

Les diverses races humaines qui peuplent actuellement la terre ont été, pour la plupart, formées par des Esprits venus en récompense de mondes inférieurs.

Ils ont progressé, mais certains d'entre eux conservent cependant encore quelques traces de mœurs qui, heureusement, tendent de plus en plus à disparaître; ceux-là sont, aux yeux de la masse, pour le moins étranges, quand ils ne sont pas des monstres.

Celui qui, après avoir été, à une certaine époque de ses transformations primitives, un animal méchant, est ensuite, par le développement de son intelligence, devenu Esprit et ne sait pas se maintenir dans sa nouvelle sphère, se rébellionne contre les conseils des préposés du Père, les Esprits instructeurs, et n'affectionne pas ses frères, retombe dans les incarnations matérielles presque aussitôt après sa naissance spirite.

Selon la gravité de la faute, la terre, ou un monde plus inférieur encore, le reçoit. L'instinct cruel reprend son empire et si, un peu moins mauvais que ses frères dans un monde d'obscurité, il lui est permis de venir s'incarner sur terre, c'est parmi les races sauvages qu'il doit faire ses efforts pour dompter ses penchants barbares.

Si la faute spirite est moins grave, l'incarnation première a lieu sur terre. L'instinct animal le pousse à la destruction, il aime à tuer. La vue du sang plaît aux uns, est indifférente aux autres; l'un tue pour tuer, même ses frères; l'autre

tuera poussé par la colère ; un autre enfin ne tuera que pour se nourrir, mais dans cette action il trouve encore un plaisir. Ce sont là des preuves évidentes de la primitivité de la race ou de l'individu.

Le réincarné de la terre voit peu à peu dans des incarnations successives disparaître l'instinct bestial ; l'intelligence et la raison développent le côté moral, mais l'orgueil, l'ambition, la jalousie, la non fraternité, causes de sa chute, le peuvent encore conduire au crime.

Chez les races humaines, comme chez les races animales les individualités sont distinctes, et les qualités ou les défauts de la masse peuvent être partagés ou rejetés par chacun en particulier. S'il est vrai que les races de couleurs sont inférieures en intelligence, en civilisation, même dans la construction anatomique, à la race blanche, il est certain que chaque individu n'en est pas moins un Esprit qui, par conséquent, possède le libre arbitre et peut progresser lentement ou rapidement, selon sa bonne volonté et ses efforts.

Un nègre, un peau rouge, un esquimau, un hottentot, un lapon peut, dans une seule incarnation, s'élever au-dessus de sa race et renaître au mileu de la nation la plus civilisée du globe. Ces Esprits peuvent également progresser dans l'espace et revenir comme missionnaires et bienfaiteurs dans leur ancienne patrie ; dans ce cas, ils sont presque toujours méconnus et persécutés. C'est pour eux un avancement, un triomphe sur le mal et un acheminement vers l'éternel bonheur.

Les Esprits me l'ont dit autrefois, je l'ai écrit dans mes livres, je le répète aujourd'hui : plus la sensibilité se développe, plus il y a horreur du sang, plus l'Esprit est près de la fin de ses incarnations terrestres.

Pour arriver aux mondes supérieurs, il faut avoir beaucoup étudié, beaucoup appris, dans les incarnations et dans l'espace. Pour avancer, pour être digne de vivre avec les Esprits des hautes sphères, il faut les comprendre, partager leurs travaux, s'unir à leurs pensées et progresser avec eux. Pour atteindre les mondes supérieurs, les vertus et le savoir sont nécessaires.

Il n'est pas possible à un incarné de juger des connaissances acquises par l'Esprit d'un autre incarné, car il est des

choses qu'on oublie momentanément pendant la vie corporelle pour en apprendre d'autres, mais, dans l'espace, l'Esprit recouvre la mémoire de tout ce qu'il a appris.

On peut demander à Dieu, si on a véritablement la foi, d'habiter un monde où il soit adoré en Esprit et en Vérité ; Dieu juge à quel point ce désir est sincère et accorde souvent un séjour assez long dans une de ces demeures où les Esprits se reposent, se fortifient et peuvent un jour revenir sur la terre sans craindre d'être atteints par les erreurs humaines. Ils deviennent des flambeaux dissipant les ténèbres.

XXXII.

Ce qu'il faut faire des corps

La terre doit recouvrir le corps de l'homme et celui des animaux morts de maladies, ainsi que la dépouille de ceux dont la chair a servi à la nourriture. Les corps terrestres, construits des éléments terrestres, doivent rendre à la masse ce qu'ils en ont tiré.

Il est des Esprits dont le travail consiste à désagréger les cadavres et à réduire les molécules en gaz. Ce travail pénible fait réfléchir le vaniteux dont le corps était l'idole ; il voit le néant de sa beauté, de cette enveloppe qu'il parait, choyait, pour laquelle il a commis tant de fautes et qu'il manipule avec dégoût. Celui qui dans les animaux n'a jamais vu que des souffre-douleurs, aperçoit, en approchant de leurs dépouilles, *l'agent vital ou âme* qui la quitte, qui vit et rayonne heureuse de sa délivrance, tandis que lui, cœur dur n'ayant jamais compris Dieu ni la bonté, reste attaché à la terre où sont les cadavres.

Ce travail de désagrégation peut durer quelques jours, plusieurs semaines et même des années : le repentir des fautes commises, une soumission résignée et la prière mettent fin au châtiment.

Si on brûle un cadavre, la matière transformée ne sert plus au travail de ces Esprits ; c'est un larcin qui leur est fait.

Les phalanges d'Esprits en progrès, qui reçoivent les gaz et en reconstituent des corps, n'en subissent aucun préjudice ; mais les punis, manquant de travail, cherchent plus

longtemps, dans les détritus de toutes sortes, les réparations de leur passé et la clarté de l'avenir

Enterrez tous les animaux qui meurent ; ne vous servez de l'incinération que pour les cadavres des personnes qui l'ont positivement demandée, souvent à leur préjudice. Si vous faites leur volonté, vous êtes irresponsable. Si le périsprit est encore joint à son enveloppe charnelle, il souffre dans l'incinération, il sent la combustion. L'Esprit, quoique dégagé, peut également souffrir s'il voit l'angoisse, l'effroi que cause à ses parents et à ses amis ce moment terrible de la destruction.

Celui qui, croyant au néant, se fait incinérer, aura d'autant plus de temps à passer au travail de la désagrégation des corps qu'il y a soustrait le sien. Il lui faut rester longtemps auprès des cadavres et assister à tous les épouvantements que renferme la tombe pour ceux qui croient à l'anéantissement.

Mais si, au contraire, l'Esprit, quoique espérant une autre vie ne se soit pas désincarné, la première atteinte de la combustion le tire de sa torpeur, il se sépare de son corps par une secousse et, ne voyant plus ce dernier, il comprend alors qu'il n'est plus de la terre.

L'embaumement est un triste usage qui prolonge pendant bien longtemps les souffrances de l'Esprit, à moins que cela ne vienne pas de son désir et qu'avant le dernier moment il ait entièrement dégagé son périsprit. Qui croit à Dieu et à l'âme ne reste plus dans l'enveloppe matérielle dès que le cœur cesse de battre ; qui doute, se dégage lentement, péniblement; qui croit au néant fait descendre son périsprit dans la tombe et y demeure jusqu'à la complète décomposition de l'organisme. Les souffrances et les angoisses de ces malheureux Esprits attachés à leur corps sont terribles ; ils se sentent vivre, mais comme ils sont très lents à conprendre leur situation de désincarnés, ils croient à l'éternité de leurs peines ; ils s'imaginent être damnés et n'osent prier, car ils ont entendu dire qu'en enfer il était inutile de prier. Cela dure ainsi jusqu'au jour où Dieu, voyant en eux un véritable désir de repentance, leur envoie un conseiller qui leur montre l'espérance.

XXXIII.

La vie spirite pour quelques Esprits

Celui qui est fermement convaincu de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme, qui a mené une vie conforme aux enseignements de la foi qu'il professait, craignant de déplaire à la Divinité, travaillant ou se privant de certaines choses en vue de lui être agréable et qui termine son existence en se sacrifiant pour *une vérité*, voit, alors même que tout le reste de ses croyances reposerait sur des erreurs, les rayons de la lumière divine se répandre sur lui au seuil de la vie spirite.

Grand est le nombre des Esprits de lumière qui viennent au-devant de leurs frères d'ici-bas selon les sympathies qui existent entre eux.

Si un Esprit, croyant bien faire, a jadis fondé une doctrine dans laquelle, à côté de grandes vérités, il plaça des erreurs, il s'empresse, une fois éclairé et vivant dans la pureté, de venir au-devant des disciples de cette doctrine pour dissiper l'obscurité occasionnée par les erreurs commises. C'est pour lui un devoir et une réparation.

Tout *croyant*, de quelque religion qu'il soit, si sa vie fut bonne, exempte de ce fanatisme qui persécute et maudit tout ce qui ne partage pas ses idées, reçoit promptement dans l'espace la lumière qui lui montre ses erreurs ; mais il est de pauvres Esprits qui, désillusionnés en ne se voyant pas dans le lieu qui leur avait été promis, ne comprennent plus, ne cherchent même pas à comprendre. Plongés dans la tristesse et le découragement, quoique sans souffrance

autre que celle de la désillusion, ils refusent de se laisser persuader par les Esprits d'Espérance ; ils ne veulent plus prier, ils sentent bien qu'ils vivent, mais alourdis par leurs erreurs, ne pouvant s'élever, ils croient à l'éternité de cette erraticité dans l'atmosphère terrestre. Refusant d'écouter les Esprits de Consolation, ils arrivent à souffrir, car ils n'ont pas d'espoir et il peut s'écouler un temps très long avant que ces malheureux acceptent le secours qui leur est sans cesse offert par les messagers divins.

Les personnes qui furent très dévotes, quel que soit le rite qu'elles suivirent ; celles qui mirent toute leur foi dans les choses soi-disant saintes et qui crurent à la puissance de certains hommes pour leur ouvrir les portes du ciel, sont les plus longues à recevoir la lumière. Reconnaissant qu'elles ont été trompées, elles se désolent, rejettent avec colère ce qui leur a été dit de la bonté de Dieu ; craignant d'être trompées encore, elles repoussent les Esprits Consolateurs, maudissent ceux qui leur avaient promis un bonheur éternel, et parfois il en est même qui renient le Créateur.

Lorsque, après avoir souffert pendant un certain temps, quelquefois fort long, du supplice qu'elles s'infligent elles-mêmes, elles arrivent à comprendre la loi du progrès par la réincarnation, elles se précipitent vers ce changement d'existence, qui leur semble préférable à leur erraticité sans bonheur. Rappelant un instant les souvenirs de leurs vies spirites d'autrefois, elles reconnaissent leurs fautes, se prosternent, implorent leur pardon et sollicitent l'obtention d'une nouvelle existence terrestre.

N'ayant pas travaillé dans l'espace, n'y ayant rien appris, elles recommencent une vie sans utilité, elles restent stationnaires.

Il est écrit ! et c'est parole de vérité : le débauché et l'ivrogne n'entreront pas dans le royaume des cieux.

Celui dont le périsprit porte le stigmate de la luxure, qui a vécu immoral et entraîné d'autres pauvres âmes dans ses dérèglements, soit par action, par conseils ou par exemple, ainsi que ceux qui se livrent à la boisson et souvent meurent dans l'ivresse, sont pendant longtemps de pauvres Esprits souffrants, qui restent dans l'atmosphère terrestre. Ils

souffrent de leurs vices et cherchent sans cesse à rassasier leurs passions : ne les pouvant satisfaire, c'est pour eux une torture incessante et de très longue durée. Il leur faut subir des réincarnations pénibles et souvent multiples, avant qu'ils acquièrent la force d'extirper leurs penchants vicieux.

L'assassin expie plus vite, le voleur répare plus promptement qu'eux.

Demande faite en décembre 1897. — Nous prions notre cher Maître, Allan Kardec de nous dire s'il consentirait à nous donner quelques renseignements sur la vie de Jésus pendant son incarnation.

R. — Volontiers. Cette question est prévue par moi depuis longtemps.

JÉSUS!

I.

Son enfance

Avant que le globe terrestre fut formé et que ses premières molécules fussent composées, Jésus, *Être* sans faute, *Esprit* sans tache, était arrivé au rang des purs Esprits qui jouissent de la vue de Dieu et reçoivent directement sa pensée. D'autres Esprits, appartenant aux mondes les plus élevés, se sont de temps à autre incarnés sur cette terre ; de purs Esprits ou Anges se sont manifestés aux hommes; nul d'entre eux ne fut aussi pur ni aussi grand que Celui qui naquit à Bethléem ; nul ne fit en s'incarnant un sacrifice aussi immense ; nul, sinon Dieu, n'a pour toutes les créatures plus d'amour et de sollicitude.

Conformément à ce qui avait été annoncé par les Prophètes dans leurs prédictions relatives au Messie, Jésus naquit d'une famille descendant du roi David, tant par Joseph que par Marie, car tous deux venaient en droite ligne de Zorobabel (descendant lui-même très direct de David), lequel ramena le peuple juif à Jérusalem après la captivité de Babylone, six siècles avant la naissance de Jésus.

Q. — Voudriez-vous nous dire, Maître, ce que nous devons croire du Ch. VII du Prophète Esaïe, au sujet de l'enfant qui devait naître d'une vierge et être nommé Emmanuel ?

R. — Le mot hébreu *Aléma* ne signifie pas vierge, mais textuellement *nouvelle épousée*. Chaque fois que dans la Bible se trouve le mot *vierge*, il est écrit *Bitoula*. Les traducteurs chrétiens ont trouvé bon de mettre le mot *vierge* pour traduction du mot *Aléma*, cela est contraire à la vérité.

Chez les Juifs de cette époque, et encore aujourd'hui chez ceux qui habident la Palestine, l'union était et est indissoluble à partir du moment des fiançailles. La femme, dès cet instant, est considérée comme appartenant au fiancé, lequel pouvait et peut *(dans les pays où l'usage existe encore)* user de ses droits d'époux sans attendre une autre cérémonie, personne ne pouvant l'en blâmer.

Le désir, chez les amis du plaisir, de se réjouir plusieurs fois, celui, chez les orgueilleux, d'étaler leur faste, faisait, dans la classe riche ou au moins aisée, tenir aux deux cérémonies des fiançailles et du mariage. Dans la classe pauvre on se contentait le plus souvent de la première.

Depuis la ruine définitive de la maison royale de Juda, tout ce qui restait de cette famille était pauvre ; conséquemment Joseph et Marie, qui en faisaient partie, l'étaient également; c'est pourquoi les Evangiles ne parlent pas de leur mariage, attendu que cette cérémonie n'eut jamais lieu.

Jésus fut bien *comme incarné* le fils né des œuvres de Joseph et de Marie. L'Esprit n'habita le corps qu'au moment de la naissance, mais à partir de cet instant il y fut lié par le cordon périsprital pendant tout le temps des émancipations et ne le quitta entièrement qu'à sa mort.

L'annonciation de la naissance du Messie, faite par l'ange Gabriel à Marie, article de foi dans les églises chrétiennes, n'est appuyée que sur le premier chapitre de l'évangile *dit* selon Luc. L'ange Gabriel apparaît à Marie et, après une salutation faite en langage ampoulé, lui dit : « Tu nommeras cet enfant Jésus ! » (verset 31).

Au chapitre Ier de l'Evangile dit selon Mathieu, il n'est point parlé de l'*annonciation* faite à Marie, c'est *en songe*

que Joseph voit un ange qui lui dit que Marie va enfanter un enfant mâle qu'il nommera Jésus! afin que soit accomplie la prophétie d'Esaïe (faite 700 ans avant la naissance de Jésus), disant : « *Une vierge* (aléma, c'est-à-dire nouvelle épousée, comme je l'ai expliqué plus haut) *va être enceinte, elle enfantera un fils et on le nommera Emmanuel.* » Ce qui signifie, dit le verset 23 : *Dieu avec nous;* en bonne traduction : *un ange parmi nous.*

Ainsi il faut, disent les anges, que l'enfant soit nommé JÉSUS, afin que la prophétie disant que cet enfant promis se nommerait EMMANUEL soit accomplie ?

Quelle incohérence !

Si aujourd'hui les églises affirment qu'on le nomme Emmanuel, elles n'en peuvent fournir la preuve, car cela ne fut pas.

Les évangiles de Marc et de Jean ne parlent aucunement de cette apparition ni de ce songe.

L'évangéliste Luc était un médecin disciple des Apôtres, mais n'ayant jamais personnellement connu Jésus.

On dit que ce fut par Marie qu'il apprit ces choses ; or, si Marie avait reçu cette révélation de ce qu'était l'enfant qu'elle portait dans son sein, pourquoi ne lui donna-t-elte pas ce nom d'Emmanuel, désigné par les Prophètes ? De quel crime se rendait-elle consciemment coupable en cherchant à détourner ce fils de sa mission ? Comment a-t-elle osé dire de celui qu'on lui annonçait être le Messie : C'est un insensé !

Non, mes frères, Marie ne savait pas quel était l'Esprit qui venait à elle ; elle ignorait ce que devait être l'enfant auquel elle allait donner naissance.

Il fut nommé *Josuah*, nom hébreu très répandu qui signifie *sauveur*, et que l'on traduit par *Josué* ou *Jésus.*

Joseph et Marie, choisis par Dieu pour être les père et mère de l'Esprit pur qui leur fut donné, étaient certainement eux-mêmes des Esprits ayant de grands mérites devant le Tout-Puissant ; mais si comme Esprits ils savaient, comme incarnés ils ignoraient. Pendant la vie de Jésus, ni lui, ni sa famille, ni ses disciples n'ont parlé de l'annonciation à Marie, ni du songe de Joseph, ni d'une naissance miraculeuse. Ce n'est que longtemps après sa mort que l'on com-

mença à semer cette fable dans les réunions secrètes des pauvres gens ignorants, que le merveilleux éblouissait.

Sur l'apparition d'un Ange aux bergers et celle d'une étoile nouvelle marchant devant les mages, je répèterai brièvement ce que j'en ai dit dans mes livres l'*Evangile selon le Spiritisme* et celui de *la Genèse*. Un Esprit peut prendre la forme qui lui plaît, soit un corps opaque ou un corps lumineux ; il est incontestable que les Esprits se communiquent aux hommes, qu'ils peuvent se rendre visibles, et il a fort bien pu se faire qu'en certaines circonstances on ait suivi une lumière ; — qui n'était pas une étoile, car les étoiles sont des mondes ! lesquels ne se déplacent pas pour venir se promener sur la terre beaucoup plus petite qu'eux. — Mais si les apparitions vaporeuses ou lumineuses sont plausibles et ont pu, par conséquent, avoir lieu, il est une chose qui ne se peut : la révélation à une famille de ce qu'était autrefois l'enfant qui vient d'y naître.

Dieu ne permet pas que les antécédents d'un incarné soient connus ni des autres, ni de lui-même, qu'il vienne de n'importe quel lieu de l'espace. Quand, par une autorisation spéciale, il est permis à un incarné de savoir ce qu'il est comme Esprit et de connaître l'incarnation précédente, *dans le but de continuer un travail commencé*, c'est par une communication spirite, donnée en particulier et spontanément, et alors il lui est défendu d'en faire part à qui que ce soit, sous peine de ne pouvoir achever son œuvre. On peut supposer ce que fut un individu par ses œuvres, son caractère, le but pour lequel il travaille, mais ce ne sont que des probabilités et jamais une certitude. Ce n'est qu'après la mort de Jean-Baptiste que Jésus fit connaître qu'il était Elie : comment donc Dieu aurait-il envoyé des Anges vers les bergers et les rois pour leur annoncer la naissance du Messie ?

Le peuple israélite subissait péniblement le joug oppressif des Romains ; il attendait sa délivrance du Messie promis ; la nouvelle de cette naissance eût eu, dans le peuple, un retentissement immense. Ce messager lumineux abandonnant ceux qu'il conduisait à la porte du palais d'Hérode aurait fait un bien grand acte d'imprudence : quoi ? au tétrarque, au vice-roi pour les Romains, il eût ainsi révélé

cette naissance, espoir de la Judée, terreur de Rome? Et Hérode, soumis et tremblant devant l'empereur Auguste, eût gardé le secret sur cet événement et n'en eût point fait part à celui dont il tenait son fragile pouvoir? Cela au risque de sa vie?

Nulle annale romaine n'en fit jamais mention, pas plus qu'aucune archive, aucun manuscrit, aucun écrit de cette époque ne parle du massacre des innocents, cet acte barbare et impolitique qui eût soulevé une formidable révolte et mis en émoi tous les peuples civilisés d'alors.

Joseph et sa femme venaient de Nazareth ; ils ne passèrent que peu de temps à Bethléem. L'adoration des mages, d'après *le dire* des docteurs théologiens, *n'eut lieu que la seconde année de la naissance de Jésus*, car il leur avait fallu ce temps pour leur voyage; c'est pourquoi on a écrit qu'Hérode ordonna le massacre des enfants jusqu'à l'âge de deux ans.

Que faisaient depuis si longtemps Joseph et Marie? De quoi vivaient-ils, eux si pauvres? Pourquoi ce séjour prolongé loin de leur pays, dans un petit village où Joseph ne pouvait trouver un travail suffisant? Il n'en est pas ainsi.

Joseph quittait son pays natal pour se rendre en Egypte, où il allait s'acquitter d'un ouvrage important.

Huit jours après la naissance de Jésus à Bethléem, il fut circoncis. Après son rétablissement, Marie se rendit à Jérusalem pour offrir au temple le sacrifice de purification, conformément à la loi de Moïse : l'enfant fut fait *Nazaréen*. L'usage de vouer les enfants mâles, premiers-nés, à ce qu'on nommait la sanctification, était encore très répandu, quoique déjà en décroissance. Un Nazaréen ne devait point couper sa chevelure; les sacrificateurs indiquaient une mesure, selon la qualité des cheveux (les cheveux frisés devant être plus longs pour arriver à l'apparence de même taille que les cheveux très unis et sans ondes), et dès que la taille ordonnée était dépassée de quelques lignes, un *lévite*, prêtre serviteur du temple, rognait ce qui excédait. Uu Nazaréen ne devait non plus jamais boire de vin ; il était destiné à l'étude de la loi et ne faisait jamais de travail manuel ; c'est pourquoi Jésus ne travailla jamais avec son père et ses frères.

Après cette cérémonie, les époux se mirent en route pour continuer leur voyage vers l'Egypte, non en fuyards, mais en émigrants.

Joseph travailla dans ce pays plusieurs années chez un riche *Essénien*. Les travaux terminés, il revint à Nazareth, son pays, situé dans la province de Galilée, avec sa femme et ses trois fils : Jésus, en hébreu Josuah, Juda, qu'improprement on écrit Jude, et Jacques, dont le nom dans la langue hébraïque est Isaac.

Pendant son séjour en Egypte, Joseph avait été admis dans un cercle *ésotérique d'Esséniens*. Ces Esséniens étaient de véritables Israélites, ardents chercheurs de la vérité, possédant les livres secrets de Moïse, dans lesquels ce Prophète avait clairement expliqué un grand nombre de passages allégoriques de son Pentateuque.

La science ésotérique *secrète* des Esséniens n'était autre que le spiritisme : ils évoquaient les Esprits et recevaient leurs instructions. L'étude sur les Prophéties demandait de longues années aux jeunes gens et même aux hommes faits; l'enseignement donné par les Esprits était plus rapide, car il facilitait toutes les voies en répandant la lumière.

Les évocations se faisaient avec beaucoup de solennité, mais trop de paroles, de grands gestes, de dispositions soi-disant favorables.

Dans son ministère, Jésus a toujours agi avec la plus grande simplicité ; il enseigna ses apôtres, et ceux-ci, après la mort du Maître, agirent comme lui pour guérir et délivrer les obsédés.

Dans la secte Essenienne, les grands initiés, qui n'étaient autres que *les médiums*, ne se mariaient pas : ils se vouaient à l'étude et au soulagement de l'humanité. Tous leurs biens étaient distribués pour soulager les malheureux, payer les rançons des captifs, racheter des esclaves ; les hommes mariés admis à une initiation élémentaire ne passaient jamais les premiers degrés En arrivant à Nazareth, Joseph, recommandé par l'essénien égyptien chez lequel il avait travaillé, se présenta aux Esséniens de Nazareth. Sachant qu'il ne pouvait plus avancer dans cette secte, ce ne fut pas pour lui qu'il s'y fit recommander, mais pour son fils aîné dont il voyait chaque jour se développer les sentiments religieux

et la haute intelligence : Jésus fit partie des jeunes étudiants esséniens.

Tous les Juifs, à moins d'empêchements manifestes, se rendaient chaque année à Jérusalem pour y célébrer la Pâque. Les jeunes gens âgés de treize ans devaient approcher pour la première fois du Tabernacle, toucher au rouleau de la *Loi*, en lire un passage et expliquer un chapître des Prophètes.

Jésus, ayant atteint cet âge, accomplit cette cérémonie dans le Temple de Jérusalem, le jour de la Pâque : l'érudition dont il fit preuve causa l'admiration de tous les prêtres et docteurs qui l'entendirent.

Pendant la *semaine* pascale, que sa famille passa à Jérusalem, les docteurs (*théologiens*) se plurent à l'interroger et à écouter ses réponses.

Il ne peut être admissible pour des Esprits sérieux, se disant disciples, ou seulement admirateurs de Jésus, d'admettre que pendant trois jours il resta à Jérusalem, ses parents partis, sans permission de leur part, et même sans qu'ils le sussent.

Quelle indifférence chez ce père et cette mère qui s'éloignent sans s'occuper de leur enfant, et ne le cherchent qu'après un jour et demi de marche. Quel manque de respect et de sagesse chez Celui qui s'est donné pour exemple à l'humanité.

Après avoir incriminé le divin Maître de cet acte d'insubordination, après l'avoir fait donner cette réponse à ses parents : « *Ne savez-vous pas que je dois d'abord m'occuper des affaires de mon Père qui est au ciel !* » (Evangile selon Luc, chap. II, verset 51), on ajoute : Il leur était soumis? — Singulière soumission à Dieu qui a dit : « *Honore ton père et ta mère* »; à ses parents auxquels il refuse l'obéissance et le droit de s'occuper de ses actions, alors que la première marque de respect d'un enfant envers ses père et mère est de leur obéir? N'est-ce pas insensé? Être une cause d'inquiétude, et cela volontairement, est-ce le fait d'un enfant doux et bon?

Peut-on se figurer Jésus, n'ayant pas ces qualités? Rien de ce fait d'insubordination n'est véridique: jusqu'à l'âge de seize ans, Jésus continua à étudier à Nazareth chez les Esséniens.

Ses frères travaillaient avec leur père et montraient de la jalousie envers lui ; il en fut ainsi pendant toute sa vie, et ses sœurs, pas plus que ses frères, ne lui témoignèrent jamais beaucoup d'affection.

Un chef important de la secte ésotérique ayant entrepris un voyage aux Indes pour y étudier la science des fluides et la médecine, emmena Jésus, son élève, avec lui.

II.

Aux Indes

Les brahmanes ou brahmines, prêtres supérieurs de la religion de Brahma, arrivent par une initiation graduelle à se permettre l'évocation des Esprits considérés par eux comme les plus près de Dieu. Ce sont les Esprits des brahmanes leurs prédécesseurs : Esprits très élevés en science, sachant et enseignant la manipulation des fluides au point de donner à leurs disciples une puissance égalant celle de certains Esprits de l'éther. Ils soumettent souvent à leur pouvoir, dans leur habitation retirée et d'approche sévèrement interdite, les Esprits des vents, des pluies et des orages. Cette science de l'évocation, qui s'acquiert par la pureté de vie et la force de volonté, donne à ces malheureux un orgueil insensé : ils espèrent arriver, à force de science, à égaler Dieu et à s'absorber en lui.

Nul étranger, *quel qu'il soit*, n'est admis chez les brahmines. Les Indous de toutes les castes connaissent et pratiquent le spiritisme, le magnétisme et la médecine, à des degrés différents, selon leur rang dans la rigoriste hiérarchie indoue.

Par la science déjà acquise comme Essénien, par les recommandations de haute importance que possédait Manassé, il put, avec son jeune élève, obtenir entrée parmi les savants des cercles avancés. Là, ils connurent le magnétisme curatif avec l'aide des Esprits, ainsi que les propriétés des plantes si multiples de ce climat, qui portent dans leurs

sucs et leurs parfums la guérison de toutes les maladies, de même qu'elles renferment des poisons capables de développer ces mêmes maladies et d'occasionner la mort; car si les bons Esprits enseignent à faire le bien et à éloigner le mal, il est d'autres Esprits qui incitent les hommes à faire souffrir et à tuer. Les Indous ne se contentent pas de recevoir la science salutaire, ils recherchent également les secrets de mort, et pour cela évoquent tour à tour les Esprits bons et mauvais.

C'est cette branche occulte qu'on nomme la magie.

Avec le spiritisme on fait le bien; avec la magie on fait le mal.

C'est par des jeûnes et des macérations, que les Indous de toutes les castes se préparent aux évocations, c'est avec des formules de prières aussi longues qu'inutiles par les répétitions qu'elles contiennent, des gestes, la position, parfois étrange donnée à chacun et à chaque objet qu'ils appellent des Esprits.

De toute cette minutie, de toute cette préparation, il résulte qu'ils sont assistés par les Esprits se complaisant dans ce milieu où ils ont vécu. Certes, comme je l'ai dit déjà, ces Esprits peuvent être très savants ; Dieu bénissant l'étude, l'Esprit qui a beaucoup travaillé *intellectuellement*, s'il a en même temps pratiqué le bien ; habite un monde élevé, relativement à l'intelligence humaine, où il est supérieur aux savants de la terre ; mais toutes les vérités ne lui sont pas dévoilées, pas même les plus simples, si, son orgueil dominant ce qu'il y a de bon en lui, il croit posséder toute lumière en possédant beaucoup de science.

Ils viennent, aux initiés avancés qui les évoquent, augmenter leur savoir et appuyer leurs erreurs car imbus sur la terre de faux principes, les Esprits de toute catégorie, conservent longtemps leurs préjugés, leurs idées et leurs manies Les indous évocateurs, reçoivent les instructions et les conseils des Esprits qui furent des habitants de leur pays : beaucoup de savoir et beaucoup d'erreurs.

Vous demandez ce que fit Jésus dans l'Inde? Il étudia. Approfondissant l'étude sainte de l'au-delà, il s'introduisit dans tout ce qui est utile et bon, et rejeta le mal. Comme homme et comme Esprit, il enseigna à ses disciples le spi-

ritisme sous toutes ses formes salutaires; la guérison des maux par la prière et l'aide des Esprits supérieurs, venant par la permission divine; l'instruction qu'ils devaient demander aux bons Esprits, la puissance de foi et la force de volonté, qu'il fallait posséder pour dominer les Esprits inférieurs et chasser les méchants.

Il ne leur parla de la magie que pour la proscrire, car ses pratiques ne servent jamais au bien: elles sont sans effet sur les Esprits bons, et les personnes qui croient avec ardeur à Dieu, leur Père, sans force pour repousser les Esprits mauvais.

Dieu a mis dans les plantes et les minéraux, les remèdes à toutes les maladies organiques qui attaquent les hommes et les animaux. L'art de la médecine est le plus noble et le plus utile entre tous les arts qui se pratiquent sur terre.

Les Esprits de l'espace, qui guérissent ou soulagent un malade, si permission leur en est donnée, ceux qui viennent en aide aux médiums guérisseurs, ceux qui donnent des conseils sur la santé, ont tous été des médecins; mais des médecins sachant qu'ils avaient une âme et adorant Dieu!

Si les plantes et les fleurs avec le suc salutaire portent aussi parfois la souffrance et la mort, c'est que la terre est impure, parce que le monde est méchant; là où il n'y a pas de vice, le mal ne saurait être. Dans les planètes et les constellations sidérales où les habitants n'aspirent qu'à la vertu, nulle plante, nul minéral ne renferment de poison.

La science **occulte**, *elle l'est heureusement*, de la magie, cherche dans la nature des couches géologiques et la végétation du sol, le secret des mixtures pernicieuses: ce n'est pas l'art de la médecine, c'est celui de l'intoxication; ses pratiques sont absurdes et méchantes, elles frappent de terreur, influencent les organes et peuvent conduire à la folie et à la mort.

Jésus l'a connue mais ne l'a ni pratiquée, ni enseignée: comme Moïse, il l'a prohibée et Dieu en punit les pratiquants.

S'instruire dans tout ce qui lui parut beau, vrai, utile et bon pour tous, connaître le mal pour le vaincre, voilà ce que Jésus fit dans l'Inde. Vous le voyez, mes frères, à tout incarné incombe l'étude et le travail persistants: Jésus, par son élévation et sa pureté spirite, savait tout, possédait sur

le mal le pouvoir de la domination irréfutable ; entré dans l'effectivité de sa mission, il n'eut qu'à dire à un mauvais Esprit, un obsesseur : « Va-t'en ! » pour qu'il s'enfuît : aux Esprits des vents : « Taisez-vous ! » pour qu'ils s'arrêtassent, et malgré tout, enfant, jeune homme, déjà homme fait, il travailla, il étudia.

III.

La purification. — La tentation.

Manassé étant près de mourir, voulut donner à Jésus ce qui lui restait de sa fortune passée, dépensée en grande partie pour les pauvres et un peu pour les voyages et les études ; Jésus n'accepta que ce qui lui était nécessaire pour son retour en Palestine.

Il ne retrouva pas son père à Nazareth. Joseph était mort depuis cinq ans. L'absence de Jésus avait duré quinze ans.

Il revint au moment où Jean, qu'on surnomma Baptiste, prêchait la repentance, annonçant la venue prochaine du Messie. Ce Jean était parent de Jésus.

La loi mosaïque ordonnant au Grand Sacrificateur, descendant d'Aaron, d'épouser ou une fille de sacrificateur, ou une princesse royale de Juda, le Grand Prêtre Zacharie avait épousé une cousine de Marie, nommée Elisabeth : Jean était leur fils.

De même que je vous ai dit que l'histoire de l'annonciation de la conception du Messie, soi-disant faite à Marie, était fausse, de même je rejette celle concernant la naissance de Jean et tout ce qui l'entoure.

Jean appelait le peuple à la repentance, dont le premier acte était le bain de purification ; mais, outre que cela ne constituait pas un baptême comme l'enseignent diverses Eglises, cette institution ne venait pas de lui. Il est en effet ordonné dans la loi de Moïse, qu'après toute souillure, soit de l'âme par le péché, soit du corps par la maladie ou une

blessure, à chaque fois qu'il y a eu une infraction à la Loi ou qu'une déperdition de sang ou d'humeur a sali la peau, le coupable ou le souillé doit se laver et plonger sous l'eau en demandant à Dieu, avec contrition et humilité, de faire disparaître sa souillure, le suppliant de le couvrir de sa miséricorde comme l'eau couvre son corps.

Depuis l'entrée du peuple juif sur le sol de la Palestine, cette ordonnance était en vigueur; aujourd'hui encore, chez les Israélites pieux de tous pays, cette coutume est toujours en usage.

Si Jean déployait ainsi son éloquence à appeler chacun *au bain de purification*, c'est que l'ordonnance en était si négligée que l'observance du précepte tombait en désuétude. Les sentiments religieux s'affaiblissaient sous l'oppression des Romains, et le découragement s'emparait du peuple, qui ne voyait pas venir le Messie dont il attendait sa délivrance et le relèvement de sa gloire passée.

En agissant de la sorte, Jean rappelait à tous ce que Moïse avait prescrit, mais il n'innovait rien ; c'était un pur Esprit venu des sphères de lumière; chez lui la double vue était intense et il savait que le Messie était né, non pas qu'il l'eût appris par les récits d'évènements passés, mais par intuition. Il fut le précurseur.

C'est au moment de sa rentrée à Nazareth que Jésus sentit en lui frémir toutes les fibres de son être, qu'il comprit qu'il lui fallait travailler à la rédemption de ses frères de la terre.

Jean, dès qu'il le vit, reconnut en lui un Esprit de sa sphère : « Voici l'euvoyé de Dieu, dit-il, qui vient sauver le « monde en lui montrant le chemin dont les routes se nom- « ment : *Compassion, Charité, Patience, Résignation, Par-* « *don, Amour.* »

Jésus, est-il écrit, se fit baptiser. Non ! car ce n'est pas un baptême : le BAPTÊME c'est la FOI; il n'en est pas d'autre. Dieu l'envoie à celui qui la demande avec ferveur, vérité et persistance; qui en parle avec indifférence ne peut la recevoir.

La veille du jour du *grand pardon*, se rendant à Jérusalem, il rencontra à Bethésara, sur le Jourdain, Jean qui prêchait et engageait les pèlerins à prendre dans le fleuve

le bain de purification : obéissant à la loi, Jésus descendit dans l'eau. Au CH. III de Mathieu, versets 16 et 17; au CH. Ier de Marc, versets 10 et 11; au CH. III de Luc, versets 21 et 22, il est raconté qu'au moment où Jésus sortit de l'eau, une colombe descendit sur sa tête et une voix se fit entendre, disant : « C'est là mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. »

Ces récits, un peu dissemblables entre eux, n'ont jamais été faits ou dictés par les apôtres et disciples dont je viens de citer les noms; si pareille chose était arrivée, la foule qui se trouvait là se fût prosternée devant Jésus et l'eût suivi avec acclamation : il n'en fut rien.

Cette cérémonie de la purification, faite avec un véritable sentiment religieux, était réputée purifier de tout péché, de toute souillure. Jésus, le plus pur de tous les Esprits qui s'incarnèrent jamais snr la terre, n'avait certainement pas besoin de ce bain au point de vue moral, car son périsprit, puisé dans les fluides les plus quintessenciés de l'atmosphère terrestre, était sans souillure aucune; néanmoins, il accomplit le précepte. Et c'est ce moment, où tous ceux qui viennent de l'accomplir se croient à l'abri *des embûches du démon*, c'est-à-dire du mal, qui est choisi aux chapitres IV de Mathieu, Ier de Marc, IV de Luc, pour dire qu'ayant jeûné *quarante jours (ce qui est faux, le jeûne ne durant que vingt-quatre heures)*, Jésus fut enlevé par le *diable* pour être tenté.

Ainsi l'être imaginaire qu'ont inventé des hommes égarés, le révolté contre Dieu, l'auteur de tout mal se serait emparé de Jésus au moment de sa plus grande pureté ! A celui qui venait du lieu de la gloire céleste et n'avait qu'à formuler le désir d'abandonner la terre pour y retourner, il aurait offert le royaume terrestre et de l'or à la place du bonheur éternel ? Pis encore; si Jésus et le Dieu Tout-Puissant ne faisaient qu'un, comme certaines Eglises l'enseignent, comment expliquer que cet Esprit du mal ait pu lui demander de lui rendre hommage et de l'adorer? Cet être si puissant, auquel les Eglises en question octroient le pouvoir de s'opposer au bien voulu par Dieu, de contre-balancer son pouvoir divin, ne connaissait donc pas son Créateur? Quelle faible vue alliée à tant de puissance !

Quelques prédicateurs disent : « L'action de l'enlèvement n'eut pas lieu ; c'est un songe qu'eut Jésus ! » Singulier et triste songe pour un pur Esprit : se voir dans les bras du diable ! Et les prédicateurs dont je parle croient aussi à la divinité du Christ. Vous expliquez-vous, amis, Dieu rêvant du diable, et parlant de *Dieu*, comme si ce n'était pas lui ? Quelle histoire ridicule, absurde, digne d'un châtiment sévère de la suprême justice.

Ne croyez pas que les évangélistes Mathieu, Marc et Luc en soient les auteurs, car ils n'ont jamais rien écrit de semblable ; mais aux vrais récits on a ajouté ou retiré, selon la convenance des fabricants de dogmes. Du reste, les Romains et les Grecs des Ier et IIe siècles du christianisme accusaient ouvertement les chrétiens d'alors de changer tous les jours quelque chose à leurs Evangiles. Douze ont disparu, ainsi que plusieurs Epîtres. Les quatre Evangiles conservés ne concordent pas dans leurs récits et les dernières traductions ne sont pas conformes aux premières.

IV.

Les premiers disciples. — Cana.

C'est à Béthabara que Jésus appela à lui ses premiers disciples, André et Simon. Il nomma ce dernier Céphas (Pierre), par allusion à son avenir, car il devait devenir par son énergie la première pierre de la fondation de la nouvelle doctrine.

Se rendant en Galilée, Jésus rencontra Philippe qui le suivit, puis Nathanaël, lequel crut parce qu'il lui dit : « Je t'ai vu sous le figuier. »

Jésus posséda dans son incarnation le don de double vue et sut lire la pensée comme jamais nul autre ne le put : depuis que par l'Essénien Manassé il avait été initié aux grands mystères, il s'entretenait chaque nuit avec les Esprits de lumière. Lorsqu'à son retour à Nazareth, il commença à prêcher au peuple ses enseignements, sa mission venait de lui être révélée par le Grand Esprit protecteur d'Israël *Michaël*, que l'on nomme dans les églises l'Archange Michel.

Dès ce moment, mis en communication directe avec Dieu, il devint le Médium du Tout-Puissant, percevant sa pensée et la communiquant aux hommes par la parole.

Se souvenant de sa vie spirite, reconnaissant dans certains individus les Esprits qu'il avait connus dans l'espace, il savait avec certitude ceux qu'il pouvait appeler à lui.

Apercevant Nathanaël qui venait vers lui avec le désir de le connaître, il dit : « Voilà un véritable Israélite en lequel il n'y a pas de fraude. » Et s'adressant à lui : « J'ai entendu ta prière et je t'ai vu agenouillé sous un figuier, demandant à Dieu d'être conduit vers moi. »

Dès cet instant Nathanaël fut convaincu ; c'était un Esprit éclairé, s'efforçant de progresser. Tout Esprit qui progresse et qui cherche la vérité reconnaît sa lumière à la première lueur ; mais au contraire, pour celui qui appelle vérité uniquement ce qui est conforme à ses idées, ses opinions ou ses désirs, les rayons de cette grande beauté, loin de l'éclairer, l'aveuglent ; ébloui, il se couvre alors les yeux pour ne plus les apercevoir.

Jésus prêchait et guérissait sans jamais accepter aucun salaire. Sa mère, ses frères, ses sœurs et ses beaux-frères ne croyaient pas à sa mission et les gens du pays se moquaient de lui.

La *Mischna*, livre où Moïse expliquait tout ce qui, dans le Pentateuque, est allégorique, et en donnait le sens caché, était perdu depuis la dispersion du peuple israélite, lors de la destruction du Temple et l'envoi de tous les principaux de chaque tribu à Babylone.

Les Esséniens, par l'évocation des Esprits, s'instruisaient dans ces choses oubliées, mais ils ne divulgaient leur science qu'aux initiés, c'est-à-dire à ceux qui se préparaient par l'étude à comprendre et à juger sainement.

Jésus voulait qu'il fût donné à tous une connaissance suffisante de l'âme et de son avenir, ce que, seule, la classe riche des Pharisiens possédait, et encore, chez beaucoup, cette connaissance était bien restreinte, l'étude de la loi étant de moins en moins suivie. Le peuple était dans une complète ignorance ; les sacrificateurs, chargés par Moïse, au nom de l'Eternel, d'instruire le peuple israélite *tout entier*, ne parlaient dans leurs enseignements que des dîmes à payer aux lévites et des sacrifices à offrir au Temple, ces choses étant à leur bénéfice.

On a souvent dit, bien à tort, que dans les cinq livres de Moïse il n'était pas parlé de l'âme. Il suffit d'en approfondir quelques phrases pour constater qu'il y est parlé d'une autre vie ; mais il faudrait tout un volume pour relever ce qui, dans l'Ancien Testament, confirme notre doctrine. Si Dieu le permet, je le ferai plus tard, et quant à présent je m'en tiendrai aux trois citations suivantes :

Au CH. XXV de la Genèse, verset 8, il est dit : « *Abraham* « *ayant perdu ses forces, mourut* RASSASIÉ DE JOURS ; *il fut*

« *recueilli vers ses peuples.* » Rassasié de jours, c'est-à-dire n'ayant plus à se réincarner; recueilli vers ses peuples : donc des peuples qu'il avait connus vivaient puisqu'il allait les rejoindre.

Au CH. XXXV de la Genèse, verset 29, les mêmes mots sont employés pour la mort d'Isaac.

Ils se répètent au CH. XLIX, Genèse, verset 33, à la mort de Jacob.

Au CH. II de Jean, il est dit que Jésus vint à Cana, avec sa mère, assister à une noce ; que là il changea l'eau en vin à la fin du repas. Quoi ! le sage Jésus, le prophète moraliste, le Nazaréen auquel le vin était défendu, se serait plu à procurer du vin à des gens déjà gorgés de ce liquide, puisqu'ils avaient tout bu ? Lui qui, dans toute sa vie, a conseillé la modération en toute chose, aurait donné aux convives de cette noce la facilité de s'enivrer ?

Jouir des bienfaits de Dieu quand on n'outrepasse pas le nécessaire, c'est bien ; mais dépenser au delà de ses besoins, gaspiller soit la nourriture, soit la fortune, c'est voler le pauvre, c'est offenser le Père de tous qui n'accorde ses biens en abondance à quelques-uns que pour qu'ils en soient les dispensateurs envers leurs frères malheureux.

Non, frères, Jésus n'a pas donné à boire à des gens repus de boisson.

Quant à ce qui est des paroles étranges citées au même chapitre, verset 4, que Jésus aurait dites à sa mère : « *Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? Mon heure n'est pas encore venue.* » elles sont inexactement rapportées et ne furent pas prononcées à Cana ni dans un repas de noce, Voici comment la chose se passa : sa famille, vous le savez, ne croyait pas à sa mission ; un jour, péniblement affecté par leur incrédulité, il dit, s'adressant à Marie, à ses frères et à ses sœurs : « *Quel voile se met donc devant vos yeux qui vous empêche de me connaître et de me croire ?* »

Les Esprits de Marie et de ses enfants étaient d'une élévation assez grande pour avoir connu Jésus dans la vie spirite, car eux-mêmes avaient demandé ces incarnations si proches de lui ; mais la chair pesant sur eux, pendant la veille du corps ils ne se souvenaient pas.

Jésus conservait dans l'incarnation une partie de la pres-

cience, partage des purs Esprits; c'est pourquoi voyant l'avenir de ses frères Jude et Jacques, ces futurs apôtres qui, plus tard, devaient mourir pour la foi, il ajouta en les regardant : « *L'heure n'est pas encore venue.* » Voilà, mes amis, ce qu'il y a de vrai dans ce récit transformé par les traducteurs.

Les mots tels qu'ils sont écrits dans l'Evangile de Jean, le seul qui en fasse mention, et le sens qui en découle, semblent un manque de respect à la mère; or, Jésus a toujours donné de bons exemples et accompli tous ses devoirs; par conséquent, il n'a pas plus ici qu'en d'autres circonstances agi contrairement à ses enseignements.

V.

Nicodème

Venu avec ses disciples à Jérusalem, pour y célébrer la Pâque, Jésus vit le péristyle du Temple envahi par des vendeurs d'animaux propres aux sacrifices. Il s'indigna qu'un tel trafic se fît dans la maison de la prière et chassa les marchands, ainsi que les changeurs d'argent étranger, mais il ne dispersa ni les animaux des uns, ni l'argent des autres, car jamais il ne causa de préjudice à qui que ce soit.

Pendant la semaine qu'il passa à Jérusalem, il fit entendre sa parole dans le Temple, dans les synagogues (écoles), et sur les places publiques, parlant à chacun la langue qu'il entendait : l'hébreu pur aux Pharisiens, le chaldéen aux docteurs et astronomes, qui plus volontiers travaillaient dans cette langue, le persan avec les Perses, l'arabe avec les Arabes, l'indoustani avec les Indous, le latin avec les Romains, le grec avec les Grecs, et les idiomes divers de la Palestine avec le peuple des villages et des campagnes.

Je donne ces détails pour répondre à une demande qui m'a été faite par une personne qui avait lu, dans le livre d'un nommé Meyer, que Jésus parlait le dialecte galiléen. Sans doute, au peuple ignorant l'hébreu, à Nazareth, il parlait le galiléen, comme un Provençal, un Niçois, un Gascon parle son idiome dans son pays, mais tirer de ce fait la conséquence que Jésus ne savait pas l'hébreu est une pensée originale.

Il parlait à tous de la bonté de Dieu, faisant luire à leurs yeux l'espérance du pardon d'un Père plein d'amour; il consolait les pécheurs, qu'effrayaient les paroles des prêtres; il enseignait les ignorants que repoussaient les lévites; il guérit une grande quantité de malades, soit en les touchant soit en les regardant.

On considérait ces guérisons comme des miracles : vous connaissez aujourd'hui la puissance des fluides, et il ne vous est pas difficile de vous rendre compte de quelle force étaient doués ceux dirigés par le médium de Dieu.

Les Pharisiens le nommaient magicien et disaient au peuple : « *Il tient son pouvoir de Satan.* »

C'est le perpétuel système des adversaires de toute vérité et de tout progrès. Les médiums d'aujourd'hui, lorsqu'ils parlent ou écrivent sous l'influence d'un Esprit un peu supérieur, sont jalousés par la plupart des autres médiums et on les dit suggestionnés par de mauvais Esprits.

Les personnes qui dans le spiritisme ne voient qu'une distraction, aiment les Esprits qui leur donnent un spectacle, mais le sérieux, le positif les importunent. Ce qui est aujourd'hui était autrefois.

Les appels de Jésus au repentir, ses exhortations à un changement de vie, à l'abandon du superflu pour ceux qui n'ont pas assez, lui faisaient des ennemis de la classe riche ou aisée.

Le peuple l'écoutait davantage, car il faisait le bien dans la masse populaire, par le soulagement qu'il procurait aux âmes, et les guérisons aux corps.

Heureux sont ceux qui cherchent à s'instruire ici-bas; dans une heure de la vie spirite ils apprendront ce qui leur eût demandé dix ans d'études sur la terre.

L'enfant sortant d'une école primaire ne peut comprendre l'instruction donnée aux chaires de la Sorbonne, mais l'étudiant des écoles supérieures est préparé à recevoir avec profit l'enseignement des professeurs de l'Université.

Il en est de même de l'Esprit; plus il sait, plus il est apte à apprendre; plus dans l'enveloppe charnelle on a aimé à s'instruire, plus rapidement et plus efficacement on reçoit l'éducation spirite des Esprits habitant les mondes avancés.

Parmi les Pharisiens il en était un qui se nommait Nicodème. Fortement impressionné par les paroles et les actes de Jésus, il vint le trouver la nuit, car il craignait la colère des sacrificateurs et des docteurs s'ils eussent connu cette visite (Jean, CH. III, versets 1 et 2) : « Je crois, dit-il à Jésus, que tu viens de la part de Dieu, car nul ne pourrait faire ce que tu fais si Dieu n'était avec lui. »

Et il demanda : « Comment entre-t-on dans le royaume céleste ? Comment arrive-t-on jusqu'à Dieu ? »

Jésus lui répondit : « *Il faut naître de nouveau.* » (verset 3).

« Comment ? s'exclama le Pharisien, peut-on, étant homme, entrer une seconde fois dans le sein de sa mère ? »

« *Ce qui est né de la chair est chair* dit Jésus, *mais ce qui est né de l'Esprit est Esprit.* » (verset 6.)

Puis il ajouta : « Tu es docteur en Israël et tu ignores ces choses ? »

Par ces mots si clairs, qui sont la critique de la science du docteur théologien, Jésus donne une preuve incontestable que cette grande vérité était connue, et qu'ayant fait ses études pour enseigner la loi, Nicodème eût dû la connaître. Celui-ci, avec humilité, reconnut la faiblesse de son savoir. Il reçut l'instruction du Grand Maître, il y eut foi et revint chaque nuit que Jésus passa à Jérusalem, à cette époque et dans la suite, pour lui demander cette lumière sainte qui vivifie l'Esprit.

Vous savez, vous spirites, ce que c'est que *naître de nouveau*. Vous savez que le périsprit déchirant son vêtement terrestre, s'envole dans l'espace : c'est une *nouvelle naissance* pour l'Esprit, qui entre dans la vie spirite, c'est une renaissance pour mieux dire, car sauf le cas d'*élaboration*, l'Esprit a déjà vécu de cette vie.

Là, selon ses mérites ou ses fautes, il voit par la réunion des fluides *tirés de l'eau, le grand formateur*, son périsprit s'alléger, s'épurer, ce qui lui permet de s'élever dans l'éther, ou devenir pesant, ce qui le force à rester dans l'atmosphère terrestre.

C'est aussi une nouvelle naissance que la réincarnation sur terre ou dans un autre monde. Il faut progresser, progresser toujours, et pour cela naître et renaître à nouveau ; renaître comme Esprit, renaître comme homme en puisant

dans l'*eau*, agent principal du grand COSMOS, l'enveloppe qu'on a méritée ou encourue.

De ces belles paroles de Jésus, si nettes et d'un sens si clair, les dogmes des églises dites chrétiennes ont fait le baptême par l'eau. Le dogme catholique a osé dire que l'enfant qui mourait sans baptême était à jamais privé de la vue de Dieu, que son âme n'avait point part aux joies du ciel. Puisque, selon ce dogme, l'âme est créée au moment de la naissance, Dieu, le Juste et le Bon, créerait donc des âmes pour leur malheur éternel ?

Quel blasphème épouvantable ! Ce dieu que vous forgez est le plus affreux des tyrans, nous ne connaissons pas ce dieu-là, nous qui, comme Esprit, recevons de Dieu la lumière !

Jésus enseigna donc à Nicodème les vérités qu'il ignorait, et leurs entretiens roulèrent sur la vie de l'Esprit, dans l'erraticité et dans les nombreux mondes.

Nicodème, devenu un disciple fervent, écrivit après la mort du MAITRE un évangile où, relatant ses entretiens nocturnes, toute la doctrine spirite était expliquée.

L'instruction reçue par Nicodème l'avait mis à même de promptement comprendre et lui permettait de transmettre ces vérités. Cet évangile était le meilleur et le plus instructif ; il ne pouvait plaire à ceux qui voulaient s'arroger la *toute-puissance*. Aucune traduction n'en fut permise. Les prétendus vicaires du Christ mirent, contrairement à son enseignement, la lumière sous le boisseau.

VI.

A Nazareth

Jean ayant remis en vigueur l'usage du bain de purification, on venait en foule réclamer son bon office. Beaucoup de gens du peuple, qui ne savaient pas formuler une prière en hébreu, langue qu'ils croyaient absolument indispensable pour être entendus de Dieu, lui demandaient ou de leur dicter les mots ou de prier pour eux. Comme il ne pouvait suffire, Jésus et ses disciples vinrent lui donner leur aide.

Les pauvres ignorants de la loi, qui n'avaient jamais pratiqué ce précepte, croyaient pour la plupart à une institution nouvelle; ils pensaient même que c'était un *baptême* destiné à remplacer le *baptême* de la loi mosaïque. Jésus les ayant entendu dire qu'il baptisait, cessa aussitôt de prêter aide à Jean; il quitta la Judée et s'en alla par la Samarie. A Sichar, il rencontra une femme samaritaine, laquelle vit en lui un envoyé du ciel (*Jean,* CH. IV).

Il se rendit ensuite à Nazareth, et dans cette ville où il avait été élevé, dans laquelle résidait sa famille, il fut bafoué et rejeté. On lui demanda de faire en ce lieu ce que tous nommaient des miracles, c'est-à-dire de guérir des malades, même ceux réputés à l'agonie, comme il l'avait fait tant de fois à Capernaüm, mais Jésus ne put les guérir à cause de leur incrédulité et il leur dit : « *Il y avait plusieurs veuves en Israël, au temps du prophète Elie, et ce prophète ne fut envoyé qu'à une seule d'entre elles. Il y avait plusieurs lépreux au temps d'Elisée, et il ne guérit que Naaman.* »

(Luc, ch. IV). Puis il ajouta : « *C'est que Dieu envoie ses délégués vers ceux qui croient et se confient en lui, et refuse secours aux incrédules et aux moqueurs. Il élève l'humble et abaisse l'orgueilleux.* »

Remplis de colère, les principaux de la ville excitèrent la foule contre lui et ils voulurent le tuer. Le Christ, se servant de sa force fluidique de pur Esprit, écarta les mains homicides et passa au milieu de la multitude consternée et frappée de stupeur, sans qu'aucun de ces malheureux pût faire un mouvement pour l'arrêter.

Il ne disparut pas, il n'y eut pas invisibilité, comme seul l'eût pu faire un agénère en faisant cesser la tangibilité de son périsprit. Il est vrai qu'un corps charnel peut être momentanément voilé par son périsprit, mais dans ce cas, ce dernier prend l'aspect qu'il avait lors d'une incarnation précédente, et le corps matériel, qui n'est pas impalpable, ne paraît différent de lui-même que pendant un très court moment, ainsi que je l'ai expliqué en parlant des médiums à transfiguration. Or, Jésus, n'ayant pas eu d'incarnation précédente, ne pouvait se couvrir d'une autre forme pour tromper les yeux de ceux qui l'entouraient. Pour passer au milieu d'eux, sa volonté et sa force fluidique les tinrent simplement à distance.

Jésus, quoique pur Esprit, *étant incarné,* ne pouvait dissoudre son corps. Dieu est immuable dans ses lois ; elles sont les mêmes pour tous.

VII.

Le sermon sur la montagne

En quittant Nazareth, Jésus s'en alla à Capernaüm et s'y fixa pour longtemps. Là il enseignait et on l'écoutait. Il guérissait, car on croyait; il chassait les mauvais Esprits qui sont cause de l'hystérie et de la folie; il rendait la raison aux fous, en rappelant dans leur corps leur Esprit errant, qu'avait chassé un mauvais Esprit, et en forçant ce dernier à se retirer.

La folie n'a pas d'autre cause. Une violente secousse morale, une douleur suraiguë, une fièvre brûlante fait que le périsprit se dégage de son enveloppe, et alors si l'Esprit ne s'enfuit pas au loin, il plane autour de son corps; un autre Esprit errant, très souvent un ennemi, se met à sa place, joint son périsprit au corps abandonné et le gouverne à sa volonté. On ne comprend pas son langage parce qu'on ne connaît pas celui qui parle : c'est toujours un souffrant, très souvent un rebelle, quelquefois seulement un troublé, surtout lorsque ce n'est qu'un délire passager.

Dans la folie complète, si l'Esprit du malade s'amende pendant le temps de sa liberté, son Ange Gardien chasse le possesseur de son corps et y réintègre le véritable habitant. Cette réintégration a toujours lieu au moment de la mort, ainsi que dans la catalepsie et la léthargie.

Jésus quitta pourtant sa ville de prédilection pour parcourir la Galilée tout entière et y répandre ses enseignements et ses bienfaits.

Un jour que la foule le pressait de toutes parts, il gravit une petite colline, et, de cette élévation de terrain, il lui parla : c'est ce que l'on nomme le *Sermon sur la Montagne*, relaté passablement bien dans l'Evangile de Matthieu, chapitres V, VI, VII. Au chap. VIII, verset 1, il confirme le nom donné par ces mots : « *Quand Jésus fut descendu de la montagne.* » Dans l'évangile de Luc, chapitre VI, verset 17, il est écrit : « *Etant descendu avec eux, il s'arrêta dans une plaine* », et on entre dans une répétition très écourtée, et *seulement ressemblante,* des paroles du sermon sur la montagne.

Je vais vous donner le véritable texte de ces sublimes enseignements, priant Dieu Tout Puissant, auquel mon âme s'adresse, de permettre que ce récit soit entendu et approuvé par l'un des Esprits qui entendirent Jésus lorsqu'il le prononça :

Sermon sur la Montagne

MATTHIEU, chapitre V.

3. Bienheureux ceux dont l'Esprit est sans méchanceté et sans malice, ils auront leur récompense.

4. Bienheureux ceux qui sous le châtiment et dans l'épreuve sont résignés sans murmure et soumis avec espérance, car ils auront consolation.

5. Bienheureux les doux, car ils sont aimés de Dieu.

6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, ils habiteront aux lieux de joies et de bonheur.

7. Bienheureux les miséricordieux, ils auront miséricorde.

8. Bienheureux les purs, ils verront Dieu.

9. Bienheureux ceux qui procurent la paix, une paix éternelle leur sera donnée.

10. Bienheureux ceux qui souffrent pour la vérité et la justice, ils seront heureux parmi les heureux.

11. Vous serez heureux si on vous dit des injures parce que vous proclamez la vérité.

12. Bienheureux sont les martyrs qui souffrent et meurent pour leur foi en Dieu.

13-14. Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde, vous qui, entendant la vérité, la répandez et donnez l'exemple en pratiquant ce que vous enseignez. Vous serez bénis de l'Eternel.

15. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, on la met dessus, et tous ceux qui sont dans la chambre jouissent de sa lumière.

16. Luisez aussi par vos vertus, afin que tous glorifient votre Père qui est dans les cieux.

17-18. La loi du Sinaï est loi divine, tous les commandements en doivent être accomplis. Il faut avoir obéi à tous pour être grand dans le royaume des cieux.

21. Il est défendu de tuer; prenez bien garde à la colère qui conduit au crime.

23-24-25. Les injures reçoivent leur punition, les torts se réparent; c'est pourquoi je vous dis : réconciliez-vous l'un avec l'autre avant de vous séparer. Donnez ou demandez le pardon à celui qui vous a nui ou offensé, ou auquel vous avez causé préjudice et prodigué l'offense, cela pendant que vous êtes en chemin. N'attendez pas le jour du départ.

N'offrez pas de sacrifices à l'autel avant d'avoir fait ce que je vous prescris.

26. Je vous dis en vérité que tout se répare et qu'il faut tout payer jusqu'au dernier quadrain de ce qui n'est point remis et pardonné.

27-28. Fuyez les mauvais conseils et détournez-vous des objets de tentation. Fermez vos yeux et bouchez vos oreilles devant ce qui peut en vos pensées faire naître l'envie.

29-30. Ne fréquentez pas les méchants et les vicieux, séparez-vous-en, quelque chers qu'ils vous soient.

31-32. Qui abandonne sa femme, sinon pour adultère, l'expose à le commettre.

33. Ne jurez jamais dans les choses ordinaires de la vie. Que votre oui soit oui, votre non soit non. Que le nom de votre Céleste Père ne soit pas prononcé et pris à témoin pour des banalités ou des faussetés. Ne vous engagez à rien par serment.

38. L'œil pour œil, dent pour dent, de la loi du talion, n'appartient pas aux hommes. Elle ne peut être appliquée que par la Justice suprême et votre conscience. C'est la loi d'expiation et de réparation.

39. Ne vous vengez jamais. Rendez le bien pour le mal. Il vous sera beaucoup remis.

40. Priez pour ceux qui vous frappent de quelque sorte que ce soit. Demandez pour eux la lumière. S'ils la reçoivent ils ne seront plus vos ennemis.

42. Donnez à celui qui vous demande, ne vous détournez pas du malheureux qui sollicite une aumône, ou emprunte. Ne faites point l'aumône pour être vus et admirés, car c'est de cette sorte qu'agissent les hypocrites.

Chap. VI. —1-2-3-4. Si on donne des louanges à votre charité, la récompense vous est donnée sur terre. Celui qui agit en secret aura sa récompense aux cieux. Que votre cœur s'émeuve pour votre frère malheureux, mais que votre main gauche ignore ce que la droite a donné.

5-6. Ne priez pas pour être remarqués. Priez dans le secret, et Dieu qui vous voit, vous exaucera et vous récompensera.

7. N'usez point de redites et de beaucoup de paroles dans vos prières, vous imiteriez les païens, qui croient qu'ils seront exaucés en parlant beaucoup.

8. Dieu sait ce dont vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.

9. Vous donc, priez ainsi, et Jésus enseigna alors la prière : *Notre Père, qui es aux cieux*, comme un MODÈLE à suivre pour rendre gloire à Dieu, implorer sa bonté et sa miséricorde, lui demander la force pour parcourir la route qui conduit vers lui.

14. Pardonnez aux hommes, votre Père Céleste vous pardonnera.

15. Si vous ne pardonnez pas les offenses, votre Père ne vous pardonnera pas les vôtres.

19. Ne vous tourmentez pas pour amasser des trésors sur la terre, car vous n'en retirerez point de profit pour votre âme.

20. Mais, amassez-vous des vertus, elles vous donneront accès aux séjours heureux.

Tous vous possédez, dans vos âmes, l'intuition de Dieu, de son existence et de sa loi. Servez-vous de cette lueur conductrice pour marcher vers la grande lumière. Si vous l'éteignez, vous resterez dans les ténèbres. Dieu éclaire celui qui aspire à voir, il enseigne la vérité, et donne la force nécessaire pour vaincre ses mauvais penchants, à celui qui travaille et aspire à lui ! Il refuse son secours à qui se plonge avec paresse dans l'ignorance des choses d'en haut.

24. On ne peut servir deux maîtres. Si vous aimez les choses terrestres, vous n'aimerez point les choses célestes. Si la vie de votre âme vous intéresse moins que celle de votre corps, vous négligerez le travail spirituel et vous travaillerez pour le présent.

Si vous suivez une doctrine, vous ne pouvez en même temps être disciple d'une autre. On ne sert pas Dieu et Mammon (*une idole*).

Voyez de quel côté vous voulez aller ? Tout ce qui, par ses paroles et ses actes, fait douter de la Justice et de la Bonté divine, est œuvre de mensonge. Jugez et choisissez.

25-26-27, etc. Confiez-vous en votre Père, faites le bien, soyez résignés avec confiance, pleurez avec espoir. Il panse les plaies, et il essuie les pleurs.

33. Recherchez la justice du royaume céleste, tout vous sera donné par-dessus.

34. Ne vous laissez point aller au désespoir. Ne vous mettez point en souci de l'avenir. A chaque jour suffit sa peine.

Chap. VII. — 1. Ne jugez pas sans penser que vous serez jugés avec la même mesure dont vous aurez jugé les autres.

3. Pourquoi voyez-vous la paille dans l'œil de votre prochain, et ne sentez-vous pas la poutre qui est dans le vôtre ?

6. Comme on ne donne pas aux chiens la viande des sacrifices, ne parlez pas des choses saintes de la foi devant les moqueurs, c'est jeter des perles devant les pourceaux, ils les fouleraient aux pieds et se tourneraient contre vous pour vous déchirer.

7. Demandez, il vous sera donné. Cherchez, vous trouverez. Heurtez, on vous ouvrira.

8. Qui demande reçoit. Qui cherche trouve. On ouvre à celui qui frappe.

9-10. Si un homme, étant père, donne de bonne choses à son enfant qui les lui demande, combien plus votre Père qui est dans les cieux enverra-t-il de Bons Esprits à ses enfants, s'ils les lui demandent.

12. Tout ce que vous désirez qu'on vous fasse, faites-le pour les autres.

15. Gardez-vous des faux prophètes. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Le raisin ne se cueille pas sur les épines et les figues sur les chardons.

16. Un bon arbre porte de bons fruits, un mauvais arbre des mauvais fruits.

21. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! qui entreront dans le royaume de Dieu. Mais ceux-là seulement qui font la volonté de mon Père qui est aux cieux.

22. Ils se réclameront vainement de moi, ceux qui enseigneront le mensonge et pratiqueront l'iniquité. Vainement ils diront : Nous avons prophétisé en ton nom, nous avons chassé les mauvais Esprits en ton nom, nous avons fait des miracles en ton nom.

23. Au jour de leur comparution, je leur dirai : Retirez-vous ; je ne vous connais pas.

24. Quiconque m'écoute et met en pratique mes enseignements, bâtit une maison sur le roc, elle défiera les ouragans et les tempêtes.

26-27. Mais quiconque se moque et refuse de suivre ces préceptes, bâtit sa maison sur le sable, la pluie et le vent la détruiront.

Oui ; devant Dieu Tout Puissant, je l'atteste, ce sont bien là les paroles textuellement vraies que prononça Notre Maître Jésus !

MATTHIEU LÉVY, apôtre.

VIII.

Le pardon

Après avoir répandu sa doctrine et ses bienfaits sur les bords du lac de Génésareth, ou mer de Thibériade, Jésus revint à Capernaüm. Là, il reçut au nombre de ses disciples Matthieu Lévy, péager, employé par les Romains. Cet homme s'étant repenti, se donna de toute son âme à Jésus, qui voyant sa sincérité vint s'asseoir à sa table, ce dont on le blâma en disant : « Il s'assied à table avec les gens de mauvaise vie. »

« Je ne suis point venu, répliqua le Messie de Dieu, pour les justes qui marchent dans la bonne voie, mais pour appeler à la repentance les pécheurs, et les mettre en bon chemin. On n'appelle pas le médecin près de ceux qui se portent bien, mais on l'appelle près des malades. » Or, ce Matthieu avait rendu à tous ceux qu'il avait lésés en percevant plus que le droit, le double de ce qu'il leur avait pris.

Jésus ayant guéri d'une forte fièvre la belle-mère de Simon-Pierre (Marc, chap. I, verset 30), toute la famille supplia le Maître d'habiter dans leur maison. Il y consentit, et c'est là qu'il logea pendant tout le temps qu'il passa à Capernaüm.

Un jour que la foule se pressait autour de la maison pour arriver à le voir et à l'entendre, quatre hommes apportèrent un paralytique pour qu'il le guérît. Ne pouvant entrer par la porte, qu'encombrait la multitude, ils montèrent l'escalier, que les maisons d'Orient ont en dehors et qui conduit à la terrasse, puis ils percèrent le plafond et, avec des cordes, descendirent le paralytique devant Jésus.

Comme ces hommes qui l'amenaient avaient toute confiance dans la puissance de Jésus et que le malade avait également la foi et une sincère contrition de ses fautes, il fut guéri. Le Christ lui dit : « *Mon enfant, reprends courage, tes péchés te sont pardonnés. Lève-toi et marche !* » (Marc, chap. II, verset 5.)

Ainsi qu'il est facile de le constater par ces paroles, le pardon des péchés a précédé la guérison qui n'aurait pu avoir lieu sans lui. Jésus vit le repentir du malade et les fautes s'effacer de son périsprit, ce qui indiquait l'accomplissement de l'expiation, il put donc parler en toute assurance et avec certitude. Il ajouta, s'adressant aux Scribes et aux Pharisiens qui l'accusaient de blasphème : « *Le fils de l'homme a le droit de pardonner les péchés.* »

Par là, le divin Maître enseignait que *tout homme* peut, en pardonnant, soulager du fardeau de ses fautes son prochain coupable envers lui. Ce paralytique avait autrefois offensé ceux qui, devenus disciples de Jésus, l'avaient amené à lui; ces hommes ayant pardonné et le coupable s'étant repenti, Dieu pardonna aussi et le révéla à son médium.

IX.

Le jugement

Jésus, pour la seconde fois depuis le commencement de sa mission, vint à Jérusalem pour les fêtes de la Pâque.

Près d'une des portes du Temple, il y avait une source intermittente propre à la guérison de beaucoup de maladies : ce lieu s'appelait Bethesda. Là, se trouvait un paralytique qui avait été apporté ou plutôt traîné en cet endroit par des enfants, lesquels n'avaient point la force de le jeter dans le bassin au moment de l'agitation de l'eau.

Jésus, s'arrêtant devant cet homme, lui demanda : « Veux-tu être guéri ? » « Seigneur ! répondit le malade, personne ne me vient en aide pour me jeter dans la piscine au moment où l'Ange de l'Eternel vient agiter l'eau. » (La croyance populaire d'alors attribuait à la présence d'un Ange le bouillonnement produit par l'écoulement de la source intermittente.) Ce paralytique avait la foi la plus complète dans la puissance et la miséricorde de Dieu ; il criait vers lui, lui demandant comme preuve de son pardon l'envoi d'un de ses Anges pour le jeter dans la piscine : l'Ange de lumière et de pardon était près de lui.

Vouloir être guéri, c'est vouloir se débarrasser de ses défauts, se repentir du passé, et prendre une énergique résolution de marcher dans la voie du bien. Jésus vit que cet homme était sincère, et lui dit : « *Lève-toi ! Tu es guéri ; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. Prends ton lit et va-t-en.* »

10.

Or, c'était un jour de Sabbath ; on reprocha à Jésus d'avoir guéri en ce jour et d'avoir dit à cet homme de se charger d'un fardeau, l'heure du Sabbath étant arrivée.

Jésus répliqua à ceux qui le blâmaient : « Mon Père agit sans cesse ; moi aussi j'agis. Le fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; tout ce que le Père fait, il le fait faire au fils. » (Jean, chap. V, versets 17 et 19.) Est fils de Dieu, celui qui obéit en tout et partout à la volonté divine ; tout Esprit est enfant de Dieu, mais ne mérite le nom de fils ou de fille que celui qui imite le Père en justice et en amour.

Aux versets 22 et 23 du même chapitre, se trouvent ces paroles : « *Le Père ne juge personne, mais il a donné au fils tout pouvoir de juger, afin que tous honorent le fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.* »

Ces paroles, et tout ce qui suit à ce sujet, n'ont jamais été prononcées par Jésus. Dieu seul est le Juge Suprême ; il ne siège pas dans un tribunal comme un juge de la terre, mais il éclaire d'un rayon de sa lumière l'Esprit désincarné rentré dans la vie spirite ; il lui rend le souvenir de tout son passé ; il lui fait voir ce qu'il est, et l'Esprit peut alors se juger lui-même ; il sait s'il est digne d'habiter avec les Esprits de pureté, près du Céleste Père ; il comprend quelle sphère il peut considérer comme sienne.

Les uns travaillent à leur avancement à l'état d'Esprit, soufflant de bonnes pensées aux incarnés auxquels ils ont été nuisibles, les protégeant et les arrêtant lorsqu'ils sont près de faillir. C'est là une tâche bonne et utile, car en l'accomplissant l'Esprit répare sur la terre en même temps qu'il s'instruit dans la vie spirite. D'autres demandent à se réincarner pour fuir la vue ou les reproches d'Esprits dont, par leur faute, ils se sont fait des ennemis. C'est bien souvent le mobile de réincarnations trop vite sollicitées, malgré les conseils des Esprits plus avancés, qui, en premier lieu, indiquent la résignation et l'humilité.

Jésus ayant dit : « *Je ne puis rien faire de moi-même* », n'a pu dire : « Dieu veut qu'on honore le fils comme on honore le père. » De telles paroles eussent signifié qu'il se faisait l'égal de Dieu, exigeant pour lui ce qui n'est dû qu'au

Tout-Puissant; il eût, dans ce cas, mérité l'indignation des Israélites, adorateurs du vrai Dieu!

C'est en l'accusant de cette sorte de blasphème, qu'on excita le peuple contre lui. C'est en recueillant ces mensonges et en les propageant de siècles en siècles que l'on empêche bien des gens pieux, vrais adorateurs de l'unité divine, d'accepter les préceptes sublimes du Christ, Médium de Dieu.

X.

Les femmes qui suivaient Jésus

Jésus ayant encore guéri une femme un jour de sabbath (Luc, CH. XIII, verset 11) et ses disciples, pour apaiser leur faim, s'étant mis à briser des épis et les ayant fait rôtir ce même jour (Luc, CH. XII, verset 1), on les invectiva. Jésus leur dit : « *Le sabbath a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbath. Le fils de l'homme est maître du sabbath.* »

Les Scribes, les Pharisiens et les Hérodiens voulurent les lapider. Jésus et ses apôtres se retirèrent alors vers la mer de Thibériade et une foule immense les suivit. Tous ceux qui étaient atteints de quelque maladie voulaient toucher Jésus, c'est pourquoi souvent il parlait de dessus une barque, afin de se faire entendre, car dès qu'il se mêlait à la foule, chacun ne pensant qu'à la satisfaction de ses désirs, on se pressait, on l'assiégeait, toutes les mains s'étendaient vers lui, cherchant à le toucher, toutes les voix appelaient son attention : on attendait la guérison d'un de ses gestes ou d'un regard, et on ne l'écoutait plus.

Mais Jésus ne guérissait que ceux qui avaient la foi, la contrition des fautes commises et de bonnes résolutions pour l'avenir.

Sur la route de Naïn, il vit un jour sortir un convoi funèbre d'une pauvre demeure ; entendant les sanglots d'une femme désolée, il s'approcha ; c'était une veuve, dont on portait en terre le fils unique. Jésus pleura. Considérant le jeune homme *(en Orient on porte le corps à découvert)*, il

reconnut qu'il était en léthargie; il fit arrêter la marche, rappela dans son corps l'Esprit qui s'en était éloigné et mit ce jeune homme dans les bras de sa mère (Luc, CH. VII, verset 15).

Les principaux de la ville et les prêtres dirent tout haut, et la foule épouvantée murmura tout bas : « *Cette puissance vient du démon.* »

Deux femmes, nommées Jeanne et Suzanne, possédant de la fortune, suivaient Jésus et pourvoyaient à la dépense générale avec Matthieu et Marc. Ces femmes étaient des âmes pures, convaincues et éclairées. Bientôt se joignit à elles une autre femme, Marie de *Magdala*, c'est-à-dire de la ville de Magdala. On en a fait Marie-Madeleine, ce qui n'était pas son nom.

Cette femme n'était pas, comme on le croit généralement, une prostituée vendant au premier venu ses faveurs obscènes, elle était riche du fait de ses parents et se livrait à la débauche, mais sans en tirer profit. La luxure, l'orgie, l'égoïsme et un manque complet de charité étaient ses principaux vices; elle donnait mauvais conseils et mauvais exemples.

Jésus ayant un jour prêché à Magdala, cette femme l'entendit; son cœur se brisa, et le soir venu, Jésus dînant chez un notable du pays, elle entra dans la maison, tenant un vase rempli d'huile odoriférante, et en ayant versé le contenu sur les pieds de Jésus, elle les essuya avec ses cheveux.

Les convives du maître de la maison murmuraient : « Si cet homme était un prophète, il saurait quelle est cette femme et il la chasserait. » Jésus, se penchant vers cette repentante, lui dit : « *Ma fille, tes péchés te sont pardonnés.* » Puis s'adressant à Simon, son hôte, et à tous les invités : « *C'est parce qu'il lui est beaucoup pardonné, dit-il, qu'elle va beaucoup aimer.* » (Luc, CH. VII, versets 36 à 50).

Cherchant près de l'Esprit de lumière le chemin du salut, elle se mit à sa suite avec Jeanne et Suzanne, qui l'accueillirent conformément aux préceptes du Maître, comme la brebis perdue et retrouvée.

C'est dans les larmes et l'humilité d'une contrition sincère, l'âme remplie d'amour pour Dieu et pour son Messie,

qu'elle suivit le divin Maître en ses différents parcours, mettant tout son bien à la disposition du trésorier, qui était Judas Iscariote.

Honnies soient les pensées impures que des malheureux ont osé écrire et publier sur Jésus, sur Marie de Magdala et les autres femmes. Ces femmes prenaient le nom de diaconesses, c'est-à-dire servantes.

Si vous doutez de l'existence des Esprits, disait Jésus aux incrédules, vous reniez l'immortalité de vos âmes. Aujourd'hui encore la voix des Anges Gardiens le dit tout bas, tous les Esprits qui se manifestent le répètent et le prouvent.

Insensé et malheureux est celui qui croit au néant; que de souffrances morales pour l'Esprit, que de douleurs pour le périsprit attaché à la chair dans la nuit du tombeau. On a écrit, dans les Evangiles attribués à Matthieu et à Marc, qu'on pouvait offenser le Fils et être pardonné, mais qu'on subirait une condamnation éternelle si on blasphémait contre le Saint-Esprit (Matthieu, CH. XII, verset 32 — Marc, CH. III, verset 29). Ce Saint-Esprit est ici pris pour troisième personne de la Trinité.

IL N'Y A PAS DE TRINITÉ, Dieu est un! il est Esprit, le seul Saint, car seul il est parfait.

Jésus mérite certainement le titre de Fils de Dieu, mais il refuse toute adoration.

Dieu punit ceux qui, *consciemment*, insultent son Messie, mais il éclaire l'Esprit désincarné qui le rejetait et l'accusait, trompé à son égard par un dogme ou par des écrits mensongers. Dieu lui-même communiquait sa pensée à son Médium, et jamais *celui-ci* ne fit une multiplication ni une division de ce qui est *Un*.

Pourquoi donc, si Dieu était le même en trois personnes, serait-il pardonné d'en offenser *une* et châtié d'offenser l'autre? Il y en aurait donc *une* supérieure aux autres? Donc point d'égalité et par conséquent pas d'unité, pas de Dieu un en trois personnes.

Pendant le temps de l'incarnation de Jésus et pendant la vie des disciples qui l'avaient connu, il ne fut jamais parlé du Saint-Esprit. Dans les Evangiles grecs, dont on a tiré les premières traductions, l'article que l'on traduit par *Saint* n'existe pas.

On peut dire des Purs Esprits que Dieu envoie aux hommes, ce sont *des Esprits Saints*, mais on ne doit jamais mettre le qualificatif avant le substantif.

Marie, ne comprenant pas la mission de Jésus, inquiète pour lui, cherchait à entraver sa marche. Chaque fois qu'elle pouvait savoir où il se trouvait, elle venait à lui ou lui envoyait un de ses frères pour l'appeler, mais il ne répondait pas à ces appels.

Jésus parlait souvent à la foule par paraboles; les images qu'il déroulait ainsi devant elle entrant plus facilement dans les mémoires. A ses disciples il expliquait toutes les choses concernant l'Esprit, car, leur disait-il, il vous est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu (Marc, CH. IV, verset 11).

Mais est-il possible de croire que Jésus ait pu dire : « *Je parle au peuple par paraboles, afin qu'ils n'entendent pas, ne comprennent pas et ne se convertissent pas.* » (Marc, CH. IV, verset 12. — Luc, CH. VIII, verset 10)?

Comment, celui qui venait pour éclairer et sauver, au lieu de répandre la lumière aurait jeté un manteau sur ceux qui s'approchaient de lui afin qu'ils ne se convertissent pas? Je vous le répète encore, amis, n'accusez point les apôtres du Christ; ils n'ont jamais dit ou écrit de si étranges choses.

Dans la parabole du maître et des serviteurs, Jésus a dit : « On donnera davantage à celui qui a déjà, et à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. » Ce qui veut dire : que chaque Esprit ayant reçu de Dieu l'intelligence pour le connaître, l'innocence qui le fait pur, et la loi qui est amour, il doit ajouter à son avoir. S'il travaille et acquiert des vertus, une plus grande lumière lui est donnée et il augmente ses jouissances en progressant en savoir. Si, au contraire, il ne fait aucun effort pour s'élever, il perd même l'innocence de son premier état d'Esprit et revêt l'enveloppe matérielle par paresse et indifférence. Il a donc perdu ce qu'il avait.

Ayant, dans la ville de Gadara, rendu la raison à un fou, Jésus fut prié avec crainte, par les nabitants, de s'éloigner d'eux, car ils le prenaient pour un envoyé du démon.

Pauvre nature humaine ! l'Esprit du mal est réputé faire le bien, et, au nom du Dieu de pardon et d'amour, on a menti, persécuté, brûlé, massacré !

Cet état de choses dure encore.

Les spirites adorent Dieu, rendent à Jésus ce qui lui est dû : reconnaissance et respect.

Les Esprits leur parlent sans cesse de la Grandeur divine, de sa justice et de sa bonté ; ils leur enseignent la résignation à la volonté du Père et le pardon de toute offense et de tout mal, comme étant les vertus qui donnent le bonheur dans l'au-delà.

Les prédicateurs traitent les spirites de damnés et les Esprits de suppôts de Satan.

XI.

Les guérisons

En revenant à Capernaüm, Jésus se trouvant de toutes parts pressé par la foule, sentit un fluide puissant sortir de lui. Qui donc m'a touché, dit-il ? Or, remarquez que malgré la double vue sans égale dont il était doué, il ne vit pas qui avait tiré le pan de son manteau, ce qui prouve que cette vue n'était pas permanente. La femme qui l'avait touché avait, par attraction intense, attiré à elle le fluide bienfaisant qui enveloppait Jésus : se jetant à ses genoux, elle lui dit son impureté, et l'assurance qu'elle avait qu'elle serait guérie si elle pouvait seulement mettre la main sur le bord de ses vêtements (Matthieu, CH. IX, versets 20-21-22. — Marc, CH. V, versets 25-26-27-28-29-30-31-32-33-34. — Luc, CH. VIII, versets 43-44-45-46-47-48). Selon la loi talmudique, une femme malade de pertes ne pouvait toucher un homme, pas même l'approcher, et Jésus, loin de lui faire aucun reproche, lui dit avec sa bonté coutumière : « Ta foi t'a guérie, vas en paix ! »

Jaïrus, un des principaux de la synagogue, réclama son secours pour sa fille agonisante : « Viens vers elle, lui dit-il, et elle sera guérie. » Lorsque Jésus arriva près de la jeune fille, elle était en catalepsie et tous la croyaient morte ; Jésus arrêta l'Esprit prêt à briser le lien fluidique périsprital : « *Talitha coumi*, » dit-il en lui prenant la main, et l'enfant se leva. Elle avait douze ans à cette époque. Talitha, avait dit Jésus, ce qui veut dire jeune fille ou demoiselle ; on lui conserva cette appellation toute sa vie, elle se nommait

de son nom Dorcas. Elle devint une diaconesse et suivit les apôtres. Dans les Actes, au chap. IX, verset 36, il est parlé de la *résurrection* d'une femme Talitha-Dorcas, faite par l'apôtre Pierre. C'est la même dont je viens de parler, citée au chap. IX de Matthieu, versets 23 à 25, Marc, chap. V, versets 38 à 42, Luc, chap. VIII, versets 51 à 56. Étant vieille, elle retomba en catalepsie et en fut tirée par Pierre.

Dans le lieu où Jésus guérit la fille de Jaïrus, il guérit aussi deux aveugles. Croyez-vous, leur demanda-t-il, que je puisse vous guérir ? Oui ! répondirent-ils. Alors il toucha leurs yeux et ils recouvrèrent la vue.

En demandant à ces hommes s'ils croyaient qu'il pût les guérir, le Christ montra par là qu'il ne voyait pas encore le fond de leur pensée. Il les guérit, alors qu'avec la transmission du pouvoir que lui envoyait le Père, il lui fut donné de voir leurs périsprits purifiés par le repentir.

Retournant à Nazareth, il voulut encore essayer de se faire entendre, mais ce fut en vain. C'est le fils de Marie, disait-on, le frère de Jacques, de Jude, de Joseph et de Simon, les charpentiers. Ses sœurs Lydie et Marthe sont mariées parmi nous *(à des sacrificateurs)* et nul de sa famille ne croit en lui. L'incrédulité des siens se répandait sur les autres habitants. Jésus quitta la ville en disant : « Un *prophète* est toujours méprisé par les siens et dans sa patrie. »

XII.

La transfiguration

Je suis le pain de vie ! disait Jésus, car mes paroles sont de Dieu; je suis venu du ciel vous apporter les enseignements qui donnent la vie éternelle; je donnerai ma chair pour la vie du monde, et je retournerai près du Père. Les paroles que je prononce sont pour la vie de l'Esprit; la chair n'est rien, l'Esprit est tout. Le pain, c'est l'enseignement qui nourrit et fortifie, faisant trouver à l'Esprit le bonheur éternel.

Au chap. VI de Jean on trouve un singulier récit de ces choses, récit qui, je l'affirme, n'est pas de cet apôtre.

Cet homme parle durement, dirent quelques-uns des disciples, et ils s'éloignèrent de lui.

Pour recevoir la lumière, il faut la désirer. Dieu ne la donne pas à celui qui, volontairement, s'aveugle en vivant dans l'obscurité du doute et la recherche des satisfactions défendues par sa loi. Jésus, la dernière année de sa mission terrestre, parcourut les villes de Tyr et de Sidon, ainsi que la Décapole, enseignant et guérissant, formant peu de disciples, se faisant beaucoup d'ennemis.

Ce fut dans la Césarée de Philippe que pour la première fois le Christ parla à ses apôtres de sa mort prochaine, en leur disant qu'il devait aller à Jérusalem pour y être maltraité et mis à mort. Il ajouta : « *Je vais bientôt rentrer dans la gloire que m'a donnée le Père.* » Mais ses disciples ne le comprirent pas.

Il ne promit à aucun d'eux qu'il ne mourrait pas avant qu'il fût revenu sur terre pour le chercher, mais il leur dit qu'il viendrait recevoir lui-même à leur entrée dans la vie spirite ceux qui l'auraient aimé et se seraient rendus dignes de lui, soit pour les emmener avec lui près du Père, soit pour les conduire dans les mondes supérieurs, où il est l'instructeur des Esprits.

Quelques jours après, ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, fils de Zébédée, il se rendit au mont Thabor, et s'agenouillant sur la montagne, il se mit à prier. Ses disciples restèrent à demi chemin et s'assoupirent ; entendant des voix, ils se réveillèrent et virent Jésus entouré d'une lumière que leurs yeux ne pouvaient supporter ; ils virent en même temps près de lui Moïse et Elie également rayonnants. Ces Esprits parlaient ensemble des évènements qui allaient se produire à Jérusalem et du prochain retour de Jésus parmi eux. Puis Moïse et Elie se fondirent en vapeurs et pendant quelques instants le Messie resta seul, entouré des rayons de gloire qui enveloppent les purs Esprits. Les disciples tremblaient, épouvantés.

Les Esprits de flammes se montrent rarement dans toute leur splendeur, même aux Esprits de l'espace, à moins qu'ils n'appartiennent à des mondes très supérieurs ; aussi ne se font-ils voir aux incarnés de la terre qu'en voilant leur lumière.

Dans cette *transfiguration du Thabor*, Jésus laissa apercevoir à ses trois disciples sa forme glorieuse, et ceux-ci, remplis d'effroi, balbutiaient d'incohérents discours. Reprenant sa forme corporelle, le Maître leur tendit les mains et les rassura.

Elie va-t-il bientôt venir ? demandèrent les disciples.

Elie est déjà venu ! répondit Jésus ; on ne l'a point connu, on l'a maltraité et mis à mort ; il en sera de même pour moi. Ils comprirent que Jean-Baptiste était Elie. Au pied de la montagne, on amena à Jésus un jeune homme que ses disciples n'avaient pu guérir. Vainement ils avaient essayé de faire sortir de lui un mauvais Esprit, qui, ayant pris possession de son corps, le faisait tomber dans des attaques d'épilepsie, le jetant tour à tour dans l'eau et dans le feu. Jésus dit au père du jeune homme : « *Si tu crois que par*

moi Dieu envoie la guérison à ton fils, il sera guéri ; car tout est possible à celui qui croit. »

« Je crois ! s'écria le père, par ton secours, fortifie ma foi. »

Jésus commanda au méchant Esprit de se retirer du jeune homme et de n'y jamais revenir ; aussitôt l'enfant recouvra la raison et la santé.

Pourquoi, demandèrent les disciples, n'avons-nous pu chasser ce méchant Esprit ? « A cause de la faiblesse de votre foi, leur répondit-il ; la foi soulève et déplace les montagnes, c'est-à-dire qu'elle soulève tous les obstacles. Cette sorte d'Esprit, leur dit-il ensuite, ne se chasse que par la force de la foi, la supériorité morale et la prière. »

Puisque les disciples avaient essayé de dégager ce malade, cela prouve qu'ils comprenaient la cause de la maladie et cela démontre d'une façon incontestable que Jésus leur enseignait la pratique du spiritisme.

Pas de grands gestes, pas de formules étranges, pas d'eau lustrale, pas de palmes et de déploiements de faste, impressionnant l'imagination et plaisant aux yeux. La foi, la supériorité morale, la prière, voilà ce que recommandait Jésus.

Le merveilleux du spiritisme, c'est sa simplicité.

XIII.

Jésus dans le temple à Jérusalem

Jésus, parlant dans le temple de Jérusalem, disait : « Mes enseignements sont la lumière du monde ; qui ne les suivra pas marchera dans les ténèbres. Je sais d'où je suis venu et où je vais, mais vous ne savez pas d'où je viens ni où je vais, car vous n'avez jamais vu le Père, et vous ne me comprenez pas parce que votre heure n'est pas encore venue. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; je ne fais rien, je ne dis rien de moi-même. Il ne me laisse pas seul et me COUVRE contre vos mauvais desseins ; il m'aime parce que je fais toujours ce qui lui plaît.

« Quand l'heure de mon départ sera arrivée, vous pourrez mettre la main sur moi. Quand je serai parti, vous me chercherez, mais vous n'aurez pas la lumière ; vous mourrez dans votre péché et ne pourrez venir où je vais, car vous êtes d'en bas et moi je suis d'en haut. Je vous dis la vérité, vous ne me croyez pas, car vous prêtez l'oreille aux Esprits de mensonge. Si vous aimiez Dieu vous m'aimeriez, car c'est de près de lui que je viens. Je suis venu vers vous, ayant demandé à venir sur cette terre pour en bannir l'iniquité, pour vous apporter la lumière, vous montrer le chemin, vous relever et vous sauver en vous délivrant du mal. Je vous apporte l'amour et je récolte votre haine. Ce que je dis est de Dieu ; vous n'écoutez pas la voix de Dieu parce que vous n'êtes pas des nôtres ; vous n'êtes pas ses enfants.

J'honore mon Père et vous m'outragez. Il me juge, il veut ma gloire ; celui qui viendra avec moi ne connaîtra plus la mort. »

« Es-tu plus grand qu'Abraham? s'écrièrent les Pharisiens, notre père, Abraham, est mort. »

« Abraham savait qu'il me verrait venir vers sa postérité, dit Jésus; il l'a vu et s'en est réjoui. »

« Il a vu Abraham ! disaient les Scribes, moqueurs. Quel âge as-tu donc ? »

« Avant qu'Abraham fût, j'étais ! leur répliqua Jésus. »

Ils voulurent se jeter sur lui, mais, comme en maintes occasions déjà, les mains de ses ennemis devinrent inertes, et il sortit du Temple sans qu'ils pussent le toucher.

XIV.

L'aveugle-né. — Les églises.

Ses disciples ayant présenté à Jésus un aveugle-né, lui demandèrent : « Maître, qui est-ce qui a péché ? *Est-ce cet homme*, ou son père, ou sa mère, pour qu'il soit ainsi NÉ AVEUGLE ? »

Cette demande prouve que ceux qui la faisaient croyaient à une incarnation précédente pendant laquelle cet homme aurait pu mériter de renaître aveugle (Jean, CH. 9, verset 2). Pour ce qui est de la ridicule action que le verset 6 prête à Jésus, elle n'eut pas lieu.

Ceux qui posèrent cette question au Maître étaient des disciples : s'ils tenaient cette doctrine du Christ, pourquoi ceux qui se disent ses vicaires ne l'enseignent-ils pas ? Jésus a affirmé cette vérité, mais elle était connue des Israélites.

Abraham, allant sur le Moriah sacrifier son fils, disait : « Dieu y pourvoira ! Il a promis que par Isaac se multiplie- « rait ma postérité, il ne peut tromper ; s'il permet aujour- « d'hui qu'Isaac meure, il me le rendra demain ! » Il connaissait donc la loi de la réincarnation. Si nous cherchons plus loin, nous voyons qu'il est dit, dans *l'allégorie* de la mort d'Abel par Caïn, que Seth lui fut *substitué*, c'est-à-dire que Seth était Abel réincarné.

Moïse, en traçant les tableaux allégoriques de la Genèse, qui sont d'un sens très profond, a montré à diverses reprises sa foi dans la réincarnation. C'est encore aujourd'hui la croyance des Israélites instruits dans leur Loi.

Jésus guérit l'aveugle-né et dit : « Ce n'est ni cet homme, ni ses parents qui ont péché, mais il va être une occasion de rendre gloire à Dieu ! »

Quelques orthodoxes objectent que c'était peut-être une croyance de l'époque, mais non une vérité. S'il en eût été ainsi, si cette croyance eût été une fausseté, Jésus, le Messie, l'Esprit de Vérité, ne l'eût point laissée subsister et se propager ; il l'aurait combattue comme il le fit pour toutes les erreurs, mais, au lieu de cela, il répondit clairement et simplement à la question posée. Du reste, dans une autre circonstance, il dit : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ; si cela n'était pas, je vous l'aurais dit.* » Paroles qui prouvent surabondamment qu'il n'eût pas laissé se répandre une erreur sans la dissiper. (Jean, CH. 4, verset 2.)

Ces diverses demeures de l'au-delà ne se composent pas d'un ciel et d'un enfer, auxquels pour les besoins de la fabrique on a ajouté un purgatoire, dont on ne sort qu'en payant les ministres du culte (il serait plus logique et plus juste de payer les portiers de cette demeure) ; elles comprennent la totalité des mondes qui se meuvent dans l'univers infini, ainsi que les espaces qui existent entre ces mondes, car partout, dans l'immensité de la création, il y a des Esprits.

Le ciel, selon les Eglises établies, est un lieu de bonheur immense et éternel, auquel parviennent seulement ceux qui croient à leurs dogmes et vivent conformément à leurs enseignements. Il est bon d'ajouter que chacune d'elles prétend posséder *seule* la vérité absolue et que mutuellement elles damnent les fidèles de leurs rivales. Chaque chef de rite affirme que le criminel, le misérable serviteur de tous les vices, est sauvé s'il se repent, c'est-à-dire si un seul moment il croit de toutes ses forces aux principes émis par l'Eglise (toujours celle qui parle). Cet instant de foi suffit pour en faire un élu, un habitant du ciel.

L'enfer, toujours d'après ces mêmes Eglises, est un séjour d'éternels et terribles tourments pour les hérétiques, pour ceux qui n'acceptent pas ces Eglises comme souveraines et leurs dogmes comme seuls vrais.

C'est ainsi que les protestants disent : « Croyez que Dieu

a répandu son sang pour vous sauver, qu'il est mort pour vous; croyez, qui que vous soyez, que vous êtes lavés par ce sang et vous irez au ciel, témoin le brigand du Calvaire : il n'a rien ***réparé, rien fait de bien***, il a cru et il est au ciel. (Je reparlerai de cet homme en parlant du Calvaire.)

« Si vous ne croyez pas, continuent-ils, que ce sang vous a lavés, tous les mérites que vous pouvez avoir, toute votre foi en l'existence d'un Dieu juste et bon ne vous servent à rien, vous irez en enfer souffrir pour l'éternité. »

Dans la croyance au purgatoire, il y avait un principe de vérité, mais il n'y fallait pas placer des démons cornus et griffus, êtres obéissants pour faire le mal *à la grande joie des élus*.

Ce purgatoire, presque aussi terrible que l'enfer, ne purifie rien, mais comme on en peut sortir moyennant finance, il sert à remplir les coffres du clergé. Aussi l'Eglise catholique, profitant des nombreuses infractions à ses commandements que commettent chaque jour même les plus dévots, ne manque pas d'y envoyer la plus grande partie de ses fidèles. Ceux que Rome a canonisés sont morts en le redoutant, malgré leur foi et plusieurs malgré leurs vertus.

XV.

La famille Lazare

Jésus et la plupart de ses disciples étaient pauvres. J'ai dit déjà que plusieurs femmes Jeanne, Suzanne et Marie de Magdala mettaient toute leur fortune à la disposition du Maître : les deux disciples Mathieu et Marc y mettaient également la leur. Jésus n'en usait que pour le bien des autres et non pour le sien. « *Je n'ai pas un lieu où reposer ma tête* », a-t-il dit, c'est-à-dire : je n'ai pas une demeure à moi.

Certains ont prétendu que Jésus n'avait jamais fait l'aumône. C'est faux.

Le divin Maître a pratiqué la charité dans toutes ses phases :

Charité de l'Esprit par l'indulgence et la bonté, charité du cœur par la compassion. Il pleurait à la vue de la souffrance morale et physique, et se hâtait d'appeler sur elle la guérison, en implorant Dieu de toute sa force de pur Esprit. Sa main s'ouvrait pour les bienfaits, car ce qu'il conseillait, il le faisait.

A Béthanie, petite ville peu distante de Jérusalem, habitait une famille composée de trois personnes, le frère et les deux sœurs. L'homme se nommait *Marc Lazare*, c'est l'apôtre *Marc*, et c'est sous ce nom qu'il suivait Jésus ; les sœurs étaient Marthe et Marie. Chaque fois que Jésus venait à Jérusalem, c'est dans la demeure de cette famille qu'il se reposait.

Marie était plus attentive à la parole du Maître que Marthe; tout le temps qu'il passait dans la famille, assise à ses pieds

elle écoutait, buvait en quelque sorte ses enseignements, et en pénétrait son âme. « *La part qu'elle a choisie ne lui sera pas ôtée,* » a dit Jésus en parlant d'elle. Le nom de Marie (*Miriam*) était alors très répandu en Palestine et chez les Israélites de tout pays, car c'est ainsi que s'était appelée la sœur de Moïse. Cette Marie généralement désignée comme Marie sœur de Marthe a été considérée par plusieurs évêques et pasteurs comme étant la même que Marie de Magdala, assertion qui est absolument erronée.

Marc Lazare (*ce dernier nom était celui du père*) étant pendant quelques jours resté à Béthanie afin de recevoir le revenu de ses terres, dont la moitié était versée dans les mains de Judas, trésorier de Jésus, et l'autre moitié à ses sœurs, se laissa entraîner par des jeunes gens débauchés à partager leurs désordres et leurs orgies.

Ses sœurs désolées envoyèrent un messager vers le Maître pour le prévenir du malheur arrivé à leur frère, et le prier de venir rappeler son disciple dans la voie dont il s'écartait.

Allons tirer cette âme de son sommeil, dit Jésus, et il partit pour Béthanie.

Tout le récit contenu au chap. XI de Jean, à ce sujet, est un conte fantaisiste, que l'apôtre n'a ni raconté ni écrit.

Il est dit dans ce chapitre que Marthe vint au-devant de Jésus ; puis, qu'étant allée prévenir sa sœur, celle-ci vint à son tour au même lieu où Marthe l'avait rencontré. Or, les Juifs de cette époque comme ceux d'aujourd'hui, ne sortaient et ne sortent pas pendant les *dix* premiers jours d'un décès ; et le récit évangéliste dit qu'il y avait *quatre jours*, que celui qu'il nomme *Lazare* était mort : Comment donc ses sœurs sortaient-elles ?

« Les deux sœurs se rendirent au tombeau ». continue le passage dont je parle ; — alors que les proches parents d'un mort ne vont pas au lieu de la sépulture avant le trentième jour.

Ce récit n'a, en conséquence, pu être fait par un Juif ni par quelqu'un versé dans les lois et usages de ce peuple.

Marc, fils de Lazare, en apprenant la venue du Maître à Béthanie, sentit les remords de sa conduite le pénétrer. Il vint à Jésus, humble et repentant. Les pieds et les

mains liés, dit-on daus le chapitre ci-dessus cité. — Lié, oui; mais non par les pieds et par les mains, pas plus que par les bandes de la sépulture, — lié par ses fautes, ses débauches, ses orgies; insultes proférées par lui dans l'ivresse, scandales publics, dettes contractées par le jeu, préjudice aux familles de ceux dont il avait gagné et reperdu l'argent; gaspillage de son bien destiné aux pauvres.

C'est pourquoi son visage était couvert, non de linge, mais de honte.

« Déliez-le », dit Jésus à ceux qui portaient plainte contre lui.

Ce qui veut dire : « Pardonnez-lui ! »

Voilà ce qui se passa, ce que j'affirme être la vérité.

Un seul évangile relate ce fait en le dénaturant ; si cela s'était passé de la façon miraculeuse dont l'évènement est raconté, les autres évangélistes n'eussent point manqué de l'écrire également. Matthieu, qui accompagnait Jésus, n'en parle pas ; Marc qui, plus que tout autre, devait donner son témoignage, garde le silence.

Encore une observation qui n'est pas sans importance :

L'usage des personnes ayant quelque aisance, et les sœurs de Marc Lazare étaient riches, était d'*embaumer* leurs morts; si donc le jeune homme était mort, il était embaumé et ne pouvait sentir la corruption. De plus, les Juifs avaient reçu des Egyptiens les principes de l'embaumement; or, d'après ces mêmes principes, pour embaumer un corps, ils commençaient, comme cela se pratique encore aujourd'hui, par en retirer les entrailles et toutes les parties molles.

Je pose donc aux orthodoxes des différents rites chrétiens les questions suivantes :

1° Celui que vous nommez Lazare était-il embaumé selon l'usage ? S'il ne l'était pas, donnez-en une raison plausible ;

2° S'il l'était, veuillez expliquer pourquoi et comment la putréfaction avait pu s'en emparer;

3° Veuillez dire de quelle façon s'y prit Jésus pour réintégrer dans ce corps le cœur et les entrailles !

Et c'est immédiatement après ce miracle de la résurrection d'un corps en putréfaction, lequel eût fait tomber le monde entier aux pieds de Jésus, que celui-ci se vit plus que jamais abandonné de ceux qui le suivaient !

C'est à ce moment qu'il s'alla cacher pendant quelques jours dans la petite ville d'Ephraïm et qu'il n'eut plus que soixante-dix disciples croyant encore en lui ?

Non, Marc, fils de Lazare, n'était point mort et ne fut pas ressuscité. Les corps sont à la terre, l'Esprit s'en dégage et s'envole dans l'éther, Si le périsprit reste quelque peu joint à son enveloppe charnelle et assiste à sa décomposition, c'est un châtiment, mais ce corps ne peut être rappelé à la vie. Un cri de repentir, un mot de prière dégage l'Esprit et lui donne la liberté.

XVI.

Le jeune homme riche

Le jour du sacrifice sublime approchant, Jésus se mit en route pour Jérusalem. Un jeune homme, qui avait ouï parler de la sainte doctrine et l'avait reçue en son cœur, vint sur la route et, s'approchant de lui, demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? *(ce qui veut dire être affranchi de toute incarnation)*, (Matthieu, CH. XIX, verset 16 — Marc, CH. X, verset 17 — Luc, CH. XVIII, verset 18). Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. »

N'est-ce pas là une négation absolue de la divinité qu'on a osé attribuer à ce Juste aimé de Dieu ? Cependant les prédicateurs des différents cultes dits chrétiens, qui prétendent, *sauf les protestants libéraux*, être tous orthodoxes, voient dans cette réponse une affirmation de cette divinité.

J'estime qu'il faut aimer à se poser un bandeau sur l'intelligence pour comprendre ainsi.

Nous aussi, nous nommons Jésus le divin Maître, car ses préceptes, ses enseignements sont divins ; ce sont les paroles, les commandements de Dieu, puisque Jésus était le Médium du Créateur unique, du Dieu un ! Quand les médiums transmettent, par la parole ou l'écriture, la pensée d'un Esprit, ils ne sont pas l'Esprit ; cela ne prouve qu'une chose : la sympathie fluidique qui existe entre l'Esprit et la personne qui lui sert d'interprète.

Jésus, continuant à parler au jeune homme, lui dit : « Tu connais les commandements ; si tu veux entrer *dans la vie*

que tu demandes, observe-les. » Maître, répliqua-t-il (il ne dit plus bon, ce qui prouve qu'il n'a point pris les paroles de Jésus comme une affirmation de sa divinité), j'ai observé toutes ces choses depuis mon jeune âge, que me manque-t-il encore?

« Vends ce que tu possèdes, dit le Christ, distribue-le aux « pauvres, puis viens et suis-moi ! »

Le jeune homme baissa la tête et s'en alla tout triste, pourtant il était pieux, vertueux et doux.

« Qu'il est difficile, dit Jésus à ses disciples, pour ceux « qui ont des richesses d'entrer dans la paix éternelle; il « est plus facile à un chameau d'entrer par *le trou de « l'aiguille.* »

Ces mots, que j'ai autrefois mal expliqués, doivent l'être de cette façon : les portes placées à l'entrée des villes, comme le sont actuellement les portes d'octroi, avaient comme celle-ci une entrée large et une autre *toute petite* que l'on nommait le *trou de l'aiguille;* un chameau en s'agenouillant et étant *débarrassé de sa charge*, pouvait tout juste en se traînant un peu sur les genoux passer par cette porte.

Si le riche *se débarasse* de l'amour des richesses et de l'égoïsme, s'il humilie son orgueil, s'il prie, il peut comme un chameau par le *trou de l'aiguille*, entrer dans le lieu du bonheur parfait.

« Cela est impossible à l'homme, ajoute Jésus, mais tout est possible à Dieu. »

Se débarrasser en une seule fois de tous les liens matériels est impossible à l'incarné, mais d'autres incarnations soit sur terre, soit ailleurs, lui donneront les moyens de se purifier.

L'erraticité même, lui procurera ces moyens par des travaux de haute utilité et le bien qu'il pourra faire.

Il est dit que Jésus aima ce jeune homme; cela est vrai, car il le vit dans une voie de progrès. Heureux sont ceux que les purs Esprits tiennent pour dignes de leur sympathie. Quoiqu'aimant toutes les créatures, parce que toutes sont aimées du Père, les bons Esprits ont des affections particulières pour les Esprits qui leur ressemblent ou cherchent à se rapprocher d'eux.

Les Juifs croyaient que le Messie qui leur avait été promis par les prophètes se ferait roi d'Israël et chasserait les Romains en montant sur le trône de David ; c'est pourquoi lorsque Jésus passa à Jéricho, la femme de Zébédée, mère de Jaques et de Jean lui adressa cette requête : « Quand tu seras établi dans ton royaume, ordonne que mes fils soient placés l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. » Jacques et Jean joignirent leur supplique à celle de leur mère, car tous trois voyant Jésus marcher sur Jérusalem, croyaient à son avènement royal d'autant plus qu'il avait annoncé qu'il y allait pour la dernière fois.

Les autres disciples furent indignés de cette demande, mais Jésus voyant leurs pensées leur dit : « Les chefs des nations dominent et tyrannisent; il n'en sera pas de même parmi vous. Que quiconque veut être grand se fasse le serviteur de tous. C'est pour cela que je suis venu : pour servir et donner ma vie afin d'en éclairer plusieurs. Mon royaume n'est pas de ce monde. »

XVII.

L'entrée à Jérusalem

Jésus étant à Béthanie et soupant chez Lazare, Marie, la plus jeune sœur de ce dernier, versa sur la chevelure du Maître un parfum d'un grand prix, témoignant ainsi de sa reconnaissance et de son affection pour lui ; mais au contraire de Marie de Magdala qui, en accomplissant une action identique à Magdala chez Simon, s'était mise à genoux aux pieds de Jésus, pleurant d'humilité et lui essuyant les pieds avec ses cheveux, ce fut toute joyeuse que Marie, sœur de Lazare répandit son parfum.

Judas Iscariote, le trésorier, blâma cette action : « Il eût mieux valu, dit-il, donner la valeur de ce parfum et de ce vase aux pauvres. » Mais ce n'était point aux pauvres qu'il pensait, car depuis la réponse de Jésus à la femme et aux fils de Zébédée, il commençait à comprendre qu'il ne voulait pas régner, et il se promettait de l'abandonner tout en s'appropriant l'argent dont il était le dépositaire ; c'est pourquoi il eût voulu que la valeur du parfum et du vase lui eût été donnée par Marie.

Les larmes montèrent aux yeux de la jeune fille ; elle craignit un blâme de la part de son cher Maître.

« Ne lui faites point de peine, dit Jésus, toute action que « guide le cœur est méritante et doit être bien reçue : elle « m'a embaumé pour la sépulture. Partout où on parlera « de moi, on parlera de ce que cette femme a fait. »

Voulant entrer à Jérusalem, Jésus envoya deux disciples lui chercher un ânon, leur désignant l'endroit où ils le trouveraient près de l'ânesse sa mère.

Lisant dans la pensée du propriétaire de ces animaux, il leur dit : « Il vous laissera les prendre et les emmener, vous direz seulement : le Seigneur en a besoin. » Cet homme se nommait Ephraïm. C'était un Esprit élevé marchant dans la voie droite; une intuition lui restant de ses heures d'émancipation, il savait que le Messie promis par les Prophètes était Jésus et qu'il allait faire son entrée à Jérusalem monté sur le poulain d'une ânesse, comme l'annonçait la prophétie.

Il courut annoncer la bonne nouvelle à ses voisins, et le bruit s'en répandit au loin. Une foule immense se précipita, des palmes à la main, vers la porte de la ville et beaucoup se répandirent au-delà dans la campagne.

Jésus fut reçu par le cri de : *Hosannah!* qui signifie *sauve-nous*. On doit donc entendre : SAUVE-NOUS, FILS DE DAVID ! et on ne peut dire comme cela est écrit : Hosannah AU fils de David, car c'est donner au mot hosannah le sens de *gloire*, ce qui n'est pas exact. (Matthieu, 21, verset 9.) On ajoute : Hosannah dans les lieux très haut ! Cela eût été heureux pour cette multitude de jeter ce cri, car il eût signifié : *Ouvre-nous le chemin du ciel !* et cette exclamation eût prouvé que ces gens se préoccupaient de l'avenir spirituel; hélas ! ils n'eurent point cette pensée. Hosannah ! ce cri s'élevait véritablement vers Jésus, mais il ne s'adressait à lui que parce qu'ils croyaient, ces pauvres sujets opprimés et désireux de recouvrer leur liberté, que le Messie venait chasser les Romains, rétablir le royaume d'Israël et monter sur le trône de Juda.

Jésus pleura, car en présence des pensées de cette foule, il vit qu'elle ne comprenait point sa mission de paix et d'amour. L'avenir de Jérusalem lui fut dévoilé, sa destruction, le long et terrible siège, les souffrances des malheureux habitants, *tous* réincarnés à cette époque (70 ans plus tard) pour subir le châtiment expiatoire de leur refus de recevoir la vérité. Sur cet avenir aperçu, Jésus pleura !...

XVIII.

Bénédiction du vin et du pain

Rentré à Jérusalem et retiré avec ses disciples dans une chambre haute préparée par les soins de Marthe et de Marie, Jésus fut interrogé avec anxiété par eux. Quand, lui demandaient-ils, vas-tu ceindre la couronne? Quand te saluerons-nous roi d'Israël?

Je vous ai dit : « Mon royaume n'est point de ce monde ! » répondit tristement Jésus, « Pauvres, pauvres que vous êtes, vous ne m'avez jamais compris. »

L'heure du repas étant arrivé, ils se préparèrent à se mettre à table, mais ils devaient auparavant se laver les pieds, conformément à l'usage des peuples orientaux qui marchent pieds nus. Les disciples discutaient ensemble lequel d'entre eux se chargerait de cet office de laver les pieds de ses compagnons, et personne ne se trouvant inférieur aux autres, nul ne se décidait. Jésus les entendant ôta son vêtement de dessus, retroussa sa robe, et ayant versé de l'eau dans un bassin, il se munit d'un linge et se mit en devoir de le faire. Ceux-ci se récrièrent. « Laissez-moi faire, leur dit-il, le serviteur n'est pas plus que le maître, le maître que le serviteur. Servez-vous les uns aux autres, comme je suis venu pour servir l'humanité. »

S'étant mis à table, Jésus bénit Dieu en levant la coupe de vin, mais il n'y posa pas ses lèvres, étant Nazaréen ; il rompit le pain en remerciant le dispensateur de tout bien de la nourriture qu'il leur octroyait. Cette cérémonie ne fut pas une innovation, pas plus que ne l'était le bain de puri-

fication ; elle est encore d'usage aujourd'hui dans les familles israélites chez lesquelles il y a de la piété.

La bénédiction, ou action de grâces à Dieu pour les aliments, se doit faire chaque jour; celle de la coupe se fait la veille du Sabbath ou d'une grande fête. On a écrit que c'était le repas de la Pâque; c'est faux, car ceci se passait le *vendredi soir*. Comme Jésus savait que son heure était arrivée, qu'il allait se séparer de ses disciples, il leur dit : « *Faites désormais cette cérémonie en pensant à moi.* Les temps sont accomplis, un de vous me trahira et je serai livré entre les mains de mes ennemis »

Les apôtres consternés se regardèrent, mais n'interrogèrent pas. Jésus ne leur dit pas : « Le traître est celui qui met la main au plat avec moi », car il eût ainsi nettement désigné le coupable et les disciples indignés se fussent emparé de lui.

Le divin Maître ayant répété : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* », Judas résolut de mettre promptement à exécution son projet d'abandon et de vol et de se débarrasser de son maître avec profit.

Il est dit qu'il quitta la maison et s'en alla trouver les sacrificateurs cette même nuit; or, un sabbath ou un jour de grande fête on ne sortait pas de sa demeure, au delà de quelques pas ; en conséquence, les sacrificateurs ne l'eussent point reçu; Jésus, sans doute, ne tenait pas à ces minutieux et inutiles usages, mais il ne s'est jamais singularisé et ne pouvait envoyer un de ses disciples dehors, le sabbath étant commencé.

Dans Jean, CH. XIII, verset 29, on a écrit : « On crut que Jésus envoyait Judas ACHETER quelque chose. » Quelle ineptie ! on n'achète pas un jour de sabbath : la fête étant commencée, Judas ne pouvait donc s'en aller ou être envoyé acheter quoi que ce soit. Ceux qui ont écrit cela ne connaissaient rien aux usages du peuple juif, par conséquent ne l'étaient pas et ce ne put être dit par les apôtres du Maître, qui tous étaient juifs. En admettant même que cela se fût fait contre la loi, le repas d'une veille de fête ne commençant qu'après l'apparition des étoiles, à cette heure, en Orient et surtout à cette époque, nulle maison de vente ne pouvait être ouverte, attendu qu'actuellement il en est encore ainsi dans les quartiers indigènes.

Le lendemain du Sabbath, appelé premier jour de la semaine, Jésus quitta sa demeure momentanée et se rendit avec ses disciples au jardin des Oliviers *(Gethsémané)*. Ce fut pendant la marche que Judas s'esquiva et se rendit près de Caïphe, l'ennemi le plus acharné de Jésus.

XIX.

Constatation de la médiumnité de Jésus

Jean, CH. XIV :

Arrivé au jardin, Jésus dit à ses disciples : « Je vais vous « quitter. Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en « Dieu, croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la « maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais « dit. *Je vous recevrai dans votre place.* Pour venir au Père, « suivez-moi, je suis le chemin de la vie. »

« Montre-nous le Père », s'écria Philippe.

« Si vous me *connaissiez*, répondit Jésus, vous connaî- « triez le Père ! »

Les purs Esprits étant auprès de Dieu, si les apôtres eussent été des Esprits assez élevés pour connaître *celui* qui était avec eux, s'ils avaient dans l'espace fait partie des phalanges où le Grand Esprit de Vérité donne ses enseignements, ils eussent connu Dieu. Les purs Esprits seuls reçoivent sa pensée et le voient sans voile, mais les *groupes* que président les Esprits de lumière perçoivent directement les rayons divins. Dieu étant *partout* est visible *partout*, même sur la terre, pour ceux qui sont assez purs pour le voir ; ce qui le dérobe, c'est la grossièreté de l'enveloppe charnelle, qui, chez le plus grand nombre, trouble la vue spirite. Cette vue, un pur Esprit la conserve en tout lieu, même dans l'incarnation terrestre, mais seulement alors à partir du moment où il commence sa mission ; dans les premières années de son enfance, ce n'est que pendant l'émancipation que donne le sommeil à l'âme qu'il voit son Créa-

teur. Plusieurs fois de purs Esprits se sont incarnés sur la terre, mais ils n'ont point dit leurs visions car on les eût traités de fous; ils ont fait faire à l'humanité de grands progrès, ils ont fait progresser la planète elle-même et l'ont élevée dans l'espace. Ces hommes, ces apôtres de Jésus, qui se sont purifiés depuis, n'avaient, à cette époque, jamais vu cet Esprit de pureté dans la vie spirite.

Véritablement élevés en foi et en vertus, ils avaient été jugés dignes par le Tout-Puissant d'être des *ouvriers dans sa vigne.*

« *Le Père est en moi !* réplique et affirme le Christ; *car les* « *paroles que je vous dis, je ne vous les dis pas de moi-* « *même; les œuvres que je fais, c'est le Père qui les fait* »

N'est-ce point là expliquer très nettement le rôle du Médium, lorsque les Esprits agissent sur lui par rayonnement? Car vous ne pouvez admettre que Dieu se soit jamais incarné, même dans son médium.

Jésus continua : « Ce que vous demanderez à mon Père, « je le prierai de vous l'accorder. Ayez la foi, croyez ce que « je vous dis et vous ferez des œuvres semblables; le Père « vous enverra de Bons Esprits, des Esprits de vérité, qui « seront avec vous et *feront demeure en vous.* Vous com- « prendrez quand je serai parti. L'Esprit Consolateur vien- « dra vous éclairer, comme un jour il viendra RÉTABLIR LA « VÉRITÉ.

« Tout le monde ne pourra le recevoir, mais vous le rece- « vrez et vous comprendrez comment le Père est en moi, « parce que je serai en vous. Que celui qui m'aime garde « mes commandements, il sera aimé du Père et je me ferai « connaître à lui. En vous quittant, je vous bénis de la bé- « nédiction de paix. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez « de ce que je retourne près du Père, Car le père est plus « grand que moi. Il faut que le monde sache que *j'aime le* « *Père* et que *j'agis selon l'ordre que le Père m'a donné.* Je « suis le cep dont mon Père est le vigneron; soyez les sar- « ments qui portent les fruits, afin de n'être pas émondés « comme des sarments inutiles. Ce que je vous commande, « c'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous « haït, sachez qu'il m'a haï avant vous. Je vous ai dit : Le « serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'il m'ont

« persécuté, ils vous persécuteront ; ceux qui garderont mes « paroles vous écouteront quand vous les enseignerez *par « moi.*

« J'aurais bien des choses encore à vous dire, mais vous « ne pouvez pas les comprendre maintenant. Quand le Con- « solateur, l'Esprit de Vérité sera venu, il vous conduira « dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, « mais il dira ce qu'il aura vu et entendu. Je m'en vais et « vous serez dans la tristesse, mais vous me *reverrez* et « votre cœur sera dans la joie. Je suis sorti d'*auprès* du « Père pour venir dans ce monde, et je vais le quitter pour « retourner près du Père. Dans un instant vous vous disper- « serez et me laisserez, mais je ne serai pas seul ! »

Puis Jésus, priant, dit : « *Et maintenant, Père, rends-moi « la gloire que j'avais auprès de toi.* » C'est-à-dire sa place de *Pur Esprit* ou *Archange*. C'est dans une gloire plus pure, plus près encore de Dieu, qu'il a place aujourd'hui, qu'il eut place dès que son sacrifice fut consommé sur la croix. Les *Séraphins* ou *Esprits de flamme* s'inclinent devant lui.

La prière écrite dans les traductions des évangiles, sous le nom de *prière sacerdotale*, est une redite de mots, de phrases entassées pour troubler les consciences et faire croire à une divinité que Jésus a toujours repoussée. Les traducteurs des premiers écrits n'ayant aucune idée de la *médiumnité*, ne purent comprendre ces mots : « Le Père est en moi ! Les paroles que je dis ne sont pas de moi. » C'est donc que Dieu est double ? se dirent-ils ; et si une première crainte de commettre une faute d'idolâtrie leur fit dire : Dieu est un en deux personnes, leurs successeurs, plus hardis, ne craignirent point d'y joindre une troisième personne. Le mot Esprit ne disant rien aux hommes trop matériels qui ne le comprenaient pas, ils annoncèrent hautement que trois dieux n'en faisaient qu'un.

Si je cite souvent les paroles prononcées par le divin Médium, ne vous récriez pas qu'on les connaît. Beaucoup de personnes ne les ont jamais entendues ; d'autres les ont oubliées ou n'en ont qu'un très faible souvenir ; enfin il en est un grand nombre qui ne les connaissent que selon l'explication qu'en donne le clergé. Ce que je répète sont les PAROLES EXACTES dites par Jésus au peuple en Judée et en Galilée.

XX.

L'agonie à Gethsémané

Jésus se sentant angoissé, demanda à ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, de veiller et de prier avec lui ; puis, se jetant à genoux, la face contre terre, tout frémissant, il pria et pleura.

Il vit les évènements qui allaient arriver, tout son pénible supplice : « Père ! cria-t-il, je t'en supplie, que cette coupe passe loin de moi ! »

Ses frères des hauts lieux, les Anges, comme on les nomme, vinrent l'entourer et soutenir ses forces défaillantes.

Il appela ses disciples, mais ceux-ci dormaient, car la vue des purs Esprits ne leur étant pas accordée, leur présence auprès d'eux était la cause de leur sommeil. Les Anges s'étant éloignés un instant, Jésus les réveilla : « Ne pouvez-vous prier une heure avec moi ? » leur dit-il ; et il leur dit aussi sa tristesse et son effroi.

Sous le poids de l'enveloppe terrestre, vous le voyez, amis, l'Esprit du Juste parmi les Justes s'épouvantait et faiblissait.

Bientôt les disciples se rendormirent. Dieu, communiquant avec son Médium, lui dit : « *Il faut que tu meures,* « *élevé aux yeux de tous ! Il faut que tes souffrances et ton* « *supplice immortalisent ton souvenir parmi les postérités* « *à venir. Ta mission ne peut avoir d'avenir qu'à ce prix.* « *Choisis ; viens reprendre ta place, ou reste pour souffrir* « *par les mains des méchants.* »

« Que ta volonté, Père, soit faite et non la mienne », répondit Jésus ; et il entra en agonie. Sa souffrance était si grande, son angoisse si atroce, qu'il sua des gouttes de sang.

Combien alors il voulut, le saint martyr, se dégager de son corps et dormir pendant cette heure dernière précédant son arrestation ; ses frères célestes vinrent encore près de lui le soutenir et le fortifier, mais ils ne produisirent pas leur appel, nécessaire à l'émancipation de l'âme, et, seul, Jésus ne le put.

Les fluides sympathiques de ses frères l'ayant soulagé, il reprit du courage, se leva et réveilla ses disciples, qui furent épouvantés de sa pâleur et de la vue du sang dégouttant de son visage et de son cou.

« Voici l'heure, leur dit-il, ils viennent, ceux qui me cherchent, les soldats et celui qui me livre. »

Aux CH. XXVI de Matthieu, verset 51 — XIV de Marc, verset 47 — XXII de Luc, verset 50 — XVIII de Jean, versets 10 et 11, il est dit que Pierre tira son épée et en coupa l'oreille d'un soldat, laquelle oreille Jésus ramassa et recolla — Comment les disciples du messager de paix, qui n'avait pour arme que sa parole, portaient-ils des épées ? — Pierre, à la vue des soldats, s'écria : « Que n'avons-nous des épées ? » Et Jésus lui dit : « Ne le regrette pas ; qui frappe par l'épée périra par l'épée. Je dois boire la coupe que le Père m'a donnée à boire. »

Si Pierre avait frappé, les soldats se seraient certainement emparé de lui ; or, ils ne s'occupèrent d'aucun des disciples. D'autre part, ce recollage de l'oreille sans bandages ni suture eût frappé d'admiration les Romains, eux si prompts à se faire des dieux.

« Compagnon, dit tristement Jésus à Judas qui l'embrassait, tu trahis donc ton maître ? » Cette douce voix remua profondément le traître, qui recula et s'enfuit. S'adressant au *centenier romain*, le Christ lui dit : « Quand j'étais tous les jours au milieu de la foule, nul de mes ennemis n'a pu mettre la main sur moi ; si je le voulais vous ne le pourriez encore, mais votre heure est venue. Prenez-moi. » Entendant ces paroles, tous les disciples de Jésus qui, un moment, s'étaient rassemblés près de lui, s'attendant à quelque évènement miraculeux, s'enfuirent, l'abandonnant.

Les soldats s'emparèrent brutalement de Jésus et le lièrent, le couvrant de sarcasmes et d'injures.

Marc, s'enveloppant soigneusement la tête (pour ne pas être reconnu) du *châle à frange,* que les Israélites mettent pour dire les prières, suivit quelque temps Jésus ; mais quelqu'un ayant porté la main sur lui, en disant : « Quel est donc celui-ci qui se cache ? » Marc abandonna le châle et s'enfuit.

Je ne m'arrêterai pas à parler des phases terribles, morales et physiques, par lesquelles passa le divin missionnaire, je ne ferai que constater la fausseté de certaines assertions et rétablir la vérité.

Il était d'usage que le gouverneur romain accordât aux Juifs, la veille d'une grande fête, telle que Pâque, Pentecôte, Jour de l'An, Grand pardon et Tabernacle, la mise en liberté d'un prisonnier juif, au gré du peuple. Ponce-Pilate offrit le choix entre Jésus et Barrabas, les deux seuls juifs prisonniers du moment.

Il fit cette offre en l'honneur de la fête de Pâque, ce qui indique clairement qu'elle n'était pas commencée. Du reste, pour constater l'incohérence des récits qui placent la Pâque au soir du dernier repas que fit Jésus à Jérusalem, il suffit de se reporter au CH. XIX de Jean, verset 14, où il est dit : « C'était la préparation de la Pâque », c'est-à-dire *la veille,* et ces mots-là sont bien, cette fois, ceux que fit écrire l'Apôtre Jean.

Le peuple fanatisé réclama la liberté pour Barabas et la mort pour Jésus; c'était le lendemain de son arrestation dans le Jardin des Oliviers.

Le jour même de l'arrestation, lendemain du Sabbath, Jésus fut conduit devant Anne, prince de Juda et beau-père du grand Sacrificateur Caïphe, qui le fit lier plus étroitement encore qu'il ne l'était et l'envoya à son gendre. Ces deux interrogatoires eurent lieu dans la même journée. Au chapitre XVIII de Jean, verset 28, il est dit : « *Ils menèrent Jésus de Caïphe au prétoire; c'était le matin.* » C'était, en effet, le matin d'un autre jour, le surlendemain du souper d'adieu, le second jour de la semaine, un lundi. Les jours se comptaient d'un soir à un autre soir.

XXI.

Le Calvaire. — Le Sépulcre

Regardons au Calvaire. Là, entre deux malfaiteurs, le doux Maître est en croix. L'un de ces hommes blasphème et insulte Jésus ; l'autre, frappé par cet exemple de patience, de mansuétude, de bonté et de résignation que le Christ donne au monde, se repent ; il implore le secours de celui qui souffre sans plainte. « Prends courage, lui dit Jésus, ce soir tu seras avec moi ! »

Où ?... Dans le paradis, a-t-on dit ; or, le paradis, pour cet homme, c'était un lieu heureux de délices dans les Champs-Elysées, séjour auquel croyaient les Grecs et les Romains, et dont la description mythologique était certainement meilleure, bien plus près de la vérité, que la description du ciel, du purgatoire et de l'enfer comme la donne le clergé. Ce malheureux comprit suffisamment pour que sa terreur fit place à l'espérance.

Jésus ne lui dit point : « Tu seras avec moi, ce soir, près du Père, » parce qu'un coupable, quelque repentant qu'il soit, n'entre pas dans la gloire des célestes puretés avant d'avoir réparé ses fautes et progressé pour y atteindre. Où serait, en effet, la Justice, s'il n'y avait pas de différence entre le juste et le coupable ?

Celui qui se repent en toute sincérité entre dans la voie qui conduit à la liberté, au bonheur. Ce repentant du Calvaire avait commis de grandes fautes, mais ces fautes avaient été le résultat des mauvais conseils et des mauvais exemples de son entourage.

Ce soir! a dit Jésus; ce soir Jésus ne descendra pas au tombeau, il sera près du Père; il appellera celui qui lui demande secours, qui a compris que son règne n'était pas de ce monde; le périsprit sera dégagé, l'Esprit verra et comprendra. Bientôt il réparera et s'avancera vers la réhabilitation spirituelle.

Voilà ce que lui promet le Christ. C'est immense, mais ce n'est pas la félicité suprême, obtenue par grâce, sans l'avoir méritée.

Passons aux derniers moments. Jésus, torturé, avait crié à Dieu : « Père ! pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font ! » Prière sublime qu'exhala le plus sublime amour.

Descends de la croix, lui disait-on, et nous croirons en toi ! Dieu ne le permit pas, car ces gens avaient refusé de recevoir la vérité, de percevoir la lumière qu'il leur avait offerte, et ils devaient expier leur forfait en subissant les épreuves du doute dans différentes incarnations. Leur endurcissement devait leur occasionner de longs exils avant qu'ils ne dissipassent les ténèbres dans lesquels ils s'étaient volontairement plongés.

Jésus, le cœur déchiré par la souffrance morale en contemplant ces malheureux, accablé sous la douleur physique, sentant ses forces l'abandonner, voulut prendre son essor, quitter son enveloppe charnelle, mais IL NE LE PUT. « Eli ! Eli ! (mon Dieu), cria-t-il, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Cri d'épouvante et de suprême effroi. Ce ne fut qu'un éclair : la chair, le corps donné en exemple à l'humanité, en avait un instant ressenti les faiblesses, mais l'Esprit triomphant de la matérialité : « Père, reprit Jésus, je remets mon Esprit entre tes mains ! » Et le Père, l'inondant de sa lumière, l'appela au plus haut de la gloire des Anges ou purs Esprits.

O vous qui pliez sous la souffrance, qui tombez effarés dans l'agonie, souvenez-vous que Jésus eut comme vous peur des ténèbres du passage de la vie de la terre à celle de l'au-delà; mais que votre Esprit, comme le sien, mette sa confiance en Dieu, le Père de tous, et la lumière chassera les ténèbres.

Jésus n'est point mort du supplice de la croix. Son cœur fut brisé; il mourut de la souffrance morale, de pitié, de

compassion pour ses ennemis, et n'expira pas par la douleur physique. On s'étonna de sa mort si prompte, et c'est alors qu'un soldat lui perça le côté avec sa lance : du sang et de l'eau sortirent de la plaie.

La mort étant constatée, on descendit le corps, car l'heure de la fête approchait, et on ne pouvait laisser un Juif sur le bois un jour de fête; Joseph d'Arimathée eut le noble courage de le réclamer et on le lui accorda. Nicodème, non moins fidèle ni moins courageux, apporta de la myrrhe et de l'aloès; ils lavèrent le corps, lui mirent le funèbre vêtement et l'entourèrent de bandelettes trempées dans la mixture. Ils l'ensevelirent dans un sépulcre creusé dans le jardin de Joseph et en fermèrent l'entrée d'une pierre qui fut scellée. Tout le monde fut dispersé par les soldats, dont une garde resta placée en sentinelle tout autour du jardin, avec ordre de ne laisser entrer personne. On a raconté que des femmes étaient allées préparer des parfums pour venir *après la fête* embaumer le corps. C'eut été un peu tard, l'ensevelissement ayant été fait selon le rite israélite usité dans les classes pauvres qui n'embaumaient pas. Cette cérémonie ayant été complètement terminée, puisqu'on avait mis les bandelettes, et l'ensevelissement ayant eu lieu avant l'heure de la fête, conformément à la loi, il n'y avait plus à y revenir. Pourquoi donc ces femmes auraient-elles été préparer des parfums ? Comment eussent-elles pu espérer entrer dans le sépulcre, fermé par une pierre scellée et gardé par des soldats ?

Tout Esprit croyant en Dieu et en la vie immortelle de son âme, possédant quelques vertus, se voit, à l'instant même de sa désincarnation, dégagé de toute entrave et il peut s'élancer dans l'éther. Aussi Jésus, le pur Esprit, ne pouvait-il avoir un seul instant son périsprit attaché à un cadavre, et après avoir conquis la liberté sur la croix, il ne revint pas à sa dépouille charnelle.

On a attribué à Thomas ces mots du *Credo : « Il est descendu aux Enfers »* ; ce qui, soit dit en passant, est une phrase bien païenne pour un apôtre du Christ, puisque c'est le nom mythologique donné aux lieux divers où, dans les Champs Elysées, d'après les croyances grecques de l'époque, les âmes des méchants étaient reléguées pour y souffrir ; or,

les chrétiens n'admettant qu'un enfer, comment expliquer ce pluriel dans leur *Credo*? Si par là on entend les mondes inférieurs à la terre, il est certain que Jésus a pu et peut s'y rendre, mais il n'avait pas besoin pour cela d'avoir un corps prêt à le recevoir, après sa visite dans ces lieux, si jamais il y fut, ce que j'ignore totalement, l'Esprit de Vérité ne nous en ayant jamais parlé.

Mais ce que nous savons et pouvons affirmer, c'est que le Béni de Dieu n'a pas, même pendant un millième de seconde, subi l'enlacement du cadavre au périsprit, joug terrible de la chair, qui est la punition des rebelles.

Ne sachant comment faire pénétrer les femmes dans le sépulcre, les traducteurs imaginèrent un tremblement de terre, dont les secousses avaient ouvert la porte. C'est un moyen d'ouvrir énergique et irrésistible, cela se comprend, mais les Romains, les Juifs et tous les étrangers qui se trouvaient à Jérusalem n'en parlèrent jamais ; aucun écrit historique, aucune annale du temps n'en fait mention.

Plusieurs femmes se rendirent près du jardin le premier jour de la demi-fête, troisième jour de la fête de Pâque, et elles pleuraient en contemplant le tombeau où elles croyaient ensevelie toute espérance; c'est alors qu'un pur Esprit, dans sa rayonnante enveloppe, se montra à elles. « *Pourquoi*, leur dit-il, *venir chercher dans la mort ce qui est vivant? Jésus n'est pas ici. Allez! quittez la ville; vous le reverrez en Galilée.* »

Ces femmes s'enfuirent, effrayées. Les soldats, également épouvantés à la vue de l'Esprit, furent fortement impressionnés ; ce sont les récits qu'ils firent tout bas à leurs familles et à leurs amis de cette apparition merveilleuse, qui donna lieu à la légende de Jésus ressuscité avec son corps. Ils avaient vu une forme et ne pouvaient s'expliquer le corps fluidique d'un Esprit.

XXII.

Les hommages idolâtres

Au CH. XXIV de Luc, verset 12 et CH. XX de Jean, verset 6, il est dit que Pierre et Jean, avertis par les femmes, se rendirent au sépulcre, le trouvèrent vide et les linges pliés à côté. C'est ainsi qu'est expliquée la résurrection de Jésus *avec son corps*. Est-ce que ce fait, s'il était vrai, serait bien consolant ?

Jésus a dit : « *Je suis le chemin de la vie; on ne vient au Père que comme moi* », c'est-à-dire je vous donne exemple ; pour avoir la vie spirite, le bonheur dans l'au-delà, imitez-moi ; pour arriver où je vais, soyez comme moi !

Si Jésus, pour monter dans l'éther, a été obligé d'emporter son corps, que deviennent les âmes de tous ces morts, dont les dépouilles gisent dans les cimetières ?

Si pour Jésus cela s'était passé ainsi, s'il avait emporté son corps, il ne serait plus l'*exemple* pour l'humanité, il en serait l'exception ! Comment marcher dans son chemin, s'élever dans l'espace, s'il faut y emporter son corps ?

Parmi les premiers chrétiens, quelques hommes *bien intentionnés* crurent bon de faire un article de foi de cette singulière légende.

Lorsqu'il se sentit près de mourir, Moïse se retira sur le mont Nébo, afin que le peuple hébreu, si nouvellement tiré de l'idolâtrie, n'allât pas rendre de culte à son tombeau ; Aaron ensevelit le corps de telle sorte qu'on ne put le trouver. Dans ces hommes qui, *après la mort des apôtres*, crurent bon d'annoncer que le corps de Jésus avait disparu, il

y eut en ceci conformité de pensée avec celle qui avait dirigé Moïse : éviter l'idolâtrie. Elie en avait fait autant, aidé par Elisée, et ces deux prophètes avaient ainsi réussi à empêcher qu'on rendit hommage à leurs dépouilles; mais ceux qui crurent bien faire relativement au Christ, ne réussirent pas.

En Palestine, on s'agenouille devant la maison de la vierge où naquit Jésus, ainsi que devant un palmier que Marie, dans les douleurs de l'enfantement, pressa dans ses bras; laquelle maison, disent les catholiques, a été transportée par les Anges de Bethléem à Nazareth (mais on ne dit pas si c'est avec le palmier); on se prosterne devant le tombeau dit Saint-Sépulcre, dans un lieu où il ne fut jamais, et on se rend en pélerinage à l'endroit où fut soi-disant dressé l'instrument du supplice. Toutes ces prosternations, tous ces hommages rendus à des objets matériels, sont de l'idolâtrie, mais ils ont l'avantage de procurer de gros revenus aux congrégations qui se sont approprié les lieux en question en faisant l'acquisition des terrains.

Les reliques qu'on honore, que l'on baise à genoux, combien ont-elles rapporté et rapportent-elles encore?

La couronne d'épines apportée en France et déposée à la Sainte-Chapelle ne suffisant pas à la dévotion des fidèles, on y ajouta le linge de la vierge coupé en petits morceaux et l'on enchâssa dans l'ostensoir de toutes les églises catholiques un *morceau de la vraie croix* que, *ô miracle!* on trouve *toute entière* dans plusieurs d'entre elles.

Pendant ma dernière incarnation, étant en villégiature à mon petit pavillon de Ste-Adresse, près le Hâvre, je reçus une lettre du curé de la cathédrale de Fécamp, dans laquelle il m'engageait à venir dans son église adorer la *vraie croix*, que cette église POSSÉDAIT TOUTE ENTIÈRE.

Là, me disait cet ecclésiastique, vous retrouverez la lumière et les démons dont vous êtes PLEIN s'enfuiront. Je remerciai ce prêtre de sa sollicitude, mais je récusai son invitation, disant que ceux qu'il nommait des démons, je les tenais pour des envoyés de Dieu, et que je ne rendais point d'honneur à des morceaux de bois; que je donnais à Dieu tout mon cœur, toute mon âme, que je l'adorais de toute la force de mes facultés, et que j'avais pour Jésus le respect, la recon-

naissance et l'amour qu'il mérite. Je ne suis pas *plein*, terminais-je, de Bons Esprits, mais seulement entouré par eux.

Le pape m'excommunia ! Je ne vis pas quelle utilité il trouva à le faire, puisque je ne demandais à ses employés ni communion, ni absolution.

Dans une incarnation antérieure, étant Jean Huss, j'avais déjà été excommunié et condamné au bûcher ; la dernière excommunication conduisit seulement le clergé espagnol, appuyé de son gouvernement, à brûler mes livres à Barcelone.

Cette fois on ne me tua pas, on se contenta de me voler.

XXIII.

Le corps de Jésus

Février 1898. — Il y a quelques jours, mes amis demandèrent mon avis au sujet du corps de Jésus, car ils avaient lu sur ce fait des livres différant d'opinion. Etant possible à la matière, me dit-on, de s'absorber dans la matière, se peut-il que le corps de Jésus soit passé à travers la pierre du sépulcre ?

On me présenta aussi la version essénienne, laquelle prétend que Jésus n'était pas mort, mais seulement en léthargie; que les Esséniens ayant acheté les soldats, ils l'enlevèrent du tombeau et qu'il continua à vivre caché au milieu d'eux. J'ai donné à ces amis une réponse orale; il est bon que je la renouvelle par écrit, afin qu'elle serve à tous.

Le fait véritable, c'est *que le corps de Jésus ne disparut pas, ne fut pas enlevé du tombeau.*

Ce n'est qu'au moyen de procédés chimiques qu'un corps matériel peut s'assimiler et disparaître dans un autre corps matériel. Les matières diverses composant un corps sont multiples ; pour le décomposer il faut plusieurs agents qui souvent ne s'accordent pas entre eux, et il est alors nécessaire qu'ils agissent l'un après l'autre; enfin, un corps volumineux ne disparaît pas entièrement : témoin l'incinération actuelle des fours crématoires.

Le sépulcre où fut mis le corps de Jésus avait été construit par Joseph d'Arimathée, pour lui-même. Il n'avait pas prévu la mort du Maître et, comme les autres disciples, il croyait le voir bientôt monter sur le trône de David. Dans le terrain

et dans la pierre, il n'avait donc pu rien préparer, alors même qu'il l'eût su faire, et il ne possédait aucune connaissance en chimie.

La volonté de Dieu eût suffi, diront les étrangers au spiritisme.

Dieu est tout puissant, il est vrai ; tout fut créé, et est créé par lui, mais l'un de ses divins *attributs* c'est l'*immuabilité !* En créant la terre, il lui a donné ses lois ! Elle n'en peut départir. Dieu possède la prescience, ce qu'il a trouvé bon, est bon ! Etant sans versatilité et sans caprice, il ne peut trouver mal ce qu'il a trouvé bien et changer ce qu'il a établi.

L'Esprit en partant laisse son corps, les Esprits préposés à la désagrégation des cadavres se livrent à ce travail conformément à la loi reçue, molécule par molécule, et y passent un temps assez long. La pureté du vêtement humain éloigne la décomposition ; les Esprits impurs ne s'en approchent pas : ce sont des Esprits plus avancés qui produisent l'absorption des gaz dans d'autres corps en formation et ils attendent pour commencer le travail qu'un Esprit des hautes sphères se veuille incarner. L'absorption de la dépouille de Jésus se fit, mais dans le temps normal que nécessite une matière pure, dont toutes les molécules ne peuvent servir qu'au bien.

Répondons maintenant à ce qui concerne les Esséniens.

Jésus avait été leur élève, leur disciple pendant longtemps, mais depuis sa mission commencée, leurs rapports n'étaient plus les mêmes. Jésus, toujours doux et bienveillant, cherchait à leur inculquer la vérité, mais eux, ancrés dans leurs idées et ne voulant pas en changer, poussés à cela par des Esprits adversaires de Jésus, se détournèrent de lui et bientôt cessèrent de le recevoir parmi eux. Souvenez-vous amis, que les Esséniens pratiquaient la science ÉSOTÉRIQUE ou science cachée, et que Jésus voulait l'EXOTÉRISME, c'est-à-dire la lumière pour tous.

Donc les Esséniens n'étaient, au moment de la mort de Jésus, ni ses amis, ni ses disciples. Quels que fussent les partisans du Christ qui eussent acheté les soldats et enlevé le corps, cela n'eût pu passer inaperçu, puisqu'il eût fallu desceller la pierre. Les soldats eussent été punis de mort, ainsi que Joseph, certainement le premier accusé de l'enlè-

vement, puis enfin les disciples. Le fait par lui-même et les supplices qui en eurent été la suite, ne pouvaient passer sous silence. Nulle notice du temps n'en parle. *On ne voulut pas divulguer cet évènement*, a-t-on dit. — Les sacrificateurs, peut-être, mais les Romains ?

Le tétrarque Hérode, le gouverneur romain Ponce-Pilate, eussent manqué à leurs devoirs en ne rendant pas compte à leur empereur Tibère, de ce qui se passait en Palestine.

Le peuple superstitieux se fût ému : l'empereur eût vu un danger dans cet émoi. Toujours soupçonné par les Romains de vouloir reconquérir sa liberté, le peuple Juif eut été plus que jamais opprimé. Le césar romain non renseigné par ses représentants et apprenant l'évènement par voie indirecte eût cru à une trahison qu'Hérode et Ponce Pilate eussent payée de leur vie.

Je dis en terminant : Jésus vivant caché chez les Esséniens, est une chose illogique, car venu pour éclairer le monde, eût-il rempli son devoir en se dérobant à sa mission ; eût-il, lui qu'attendait une félicité suprême, vécu prisonnier dans une triste cachette? Se cacher, c'est craindre ! Comprendrait-on le Médium de Dieu, tremblant devant les hommes ! Cette vie de reclus, cet éloignement de son retour près du Père, eussent été une punition !

Ne vous laissez pas, mes amis, induire en erreur par des hommes qui cherchent les révélations dans leurs propres idées, au lieu de les demander à l'Eternel révélateur.

XXIV.

Première apparition, à Marie de Magdala

Le récit qu'on trouve de cet évènement, au chap. XX de Jean, ne reçut jamais la collaboration de cet apôtre.

Voici ce qui se passa près du tombeau :

Marie pleurait, appuyée au mur du jardin, où elle ne pouvait entrer, lorsque, sensitivement, elle entendit quelqu'un près d'elle et se retourna.

Voyant une personne près de la porte du jardin, mais ne pouvant la distinguer attendu que ses yeux étaient noyés de larmes, elle crut à la présence de Joseph et pensant qu'il en sortait ou qu'il allait y entrer (elle ne savait pas que cette entrée lui était interdite), elle lui dit : « Oh ! seigneur, peux-tu me faire pénétrer dans ton jardin, près du tombeau ? » (Je dois faire remarquer que dans la langue hébraïque le mot *vous* n'est jamais employé qu'au pluriel.)

« *Marie !* » prononça Jésus, car c'était lui, et en même temps il lui donna la vue spirite.

« *Maître !* » cria-t-elle en s'élançant pour saisir ses mains.

Mais Jésus ne s'était pas rendu tangible, et, ne rencontrant que le vide, elle tomba. Elle ne se blessa pas ; le doux Maître ne la repoussa pas, comme ont osé l'écrire certains auteurs religieux et autres. Il ne lui dit point : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père », attendu que cela n'eût rien signifié.

Comment ! Jésus ne pouvait être touché parce qu'il *était sur la terre*, mais s'il avait été près du Père, cela eût donc pu se faire ? Cette phrase est véritablement incompréhensible.

« Vas dire à nos frères, dit le Christ à Marie, que tu m'as vu et que bientôt ils me verront aussi. »

XXV.

Sur la route d'Emmaüs

Les apparitions de Jésus se multiplièrent. Il se montra à toutes les femmes qui lui avaient été dévouées et l'avaient suivi; il releva leur courage.

Sur la route qui mène de Jérusalem au village d'Emmaüs, marchaient tristement deux jeunes disciples du Maître. Ils se nommaient Eléothas et Léotid.

Jésus s'approcha d'eux ; ils ne le reconnurent pas, car quoique tangible alors, il se dérobait sous le voile fluidique que revêtent les Esprits quand ils cachent leur lumière.

Tous trois firent route ensemble, parlant des évènements qui venaient de s'accomplir; les jeunes gens, sans force, se lamentaient, n'ayant plus d'espoir, mais Jésus les éclaira, les réconforta en leur expliquant le passage de la mort charnelle à la vie spirituelle, et ils commencèrent à le comprendre un peu.

Arrivés devant leur demeure, ils prièrent Jésus d'y entrer. « Reste avec nous, Seigneur, lui dirent-ils, car le jour touche à sa fin. »

Jésus entra donc dans la maison et prit place à table avec eux; mais, après avoir béni ce qui se trouvait sur cette table et leur avoir distribué le pain qu'il avait rompu, il laissa tomber le voile qui l'enveloppait, il leur permit de voir sa lumière, et disparut ensuite de devant eux.

Alors seulement, ces hommes comprirent ce que c'était qu'un corps fluidique, et quel était celui qui venait de leur parler. Dès le lendemain, ils coururent raconter aux autres disciples ce qui s'était passé, mais on ne crut pas à ce qu'ils disaient.

XXVI.

Apparitions aux apôtres, à ses frères. Médiumnités données

Au CH. XVI de Marc, versets 13 et 14, il est dit que les disciples et les apôtres ne crurent pas au récit des jeunes gens ni à celui des femmes. Au CH. XXIV de Luc, verset 34, on trouve que les apôtres disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité », et cela au moment même où il leur apparut dans la chambre haute. Dans Marc, il est écrit que les jeunes hommes d'Emmaüs n'étaient plus là et que Jésus apparut quand les apôtres étaient à table. Dans Luc, au chapitre cité, on affirme que les deux jeunes disciples étaient avec les apôtres et parlaient encore quand Jésus apparut. Je laisse chacun juger.

Les apôtres, réunis dans une chambre haute soigneusement *fermée,* étaient inquiets, désolés et tremblants ; ils craignaient les persécutions des Pharisiens et des Romains et ne savaient comment fuir Jérusalem sans être vus. La voix du divin Maître se fit entendre : « *La paix soit avec vous !* » leur dit-il, et au même instant ils le virent au milieu d'eux.

« Pourquoi tremblez-vous ? leur demanda Jésus, voyant leur émoi ; ne vous ai-je pas dit qu'après ma mort vous me reverriez ? Ne vous ai-je pas dit ce que c'est que l'Esprit ? »

Oui, Jésus avait expliqué à ses disciples l'âme immortelle, ses facultés lorsqu'elle est libre des liens charnels ; il leur

13

avait appris l'évocation qui met en rapport les Esprits désincarnés avec les incarnés ; ils avaient vu Moïse et Elie près du Maître.

Ils l'avaient vu chasser les mauvais Esprits et rappeler des Esprits errant loin de leur corps, tombé en léthargie ; mais dans leurs pensées tout était confus. Ils ne comprirent pas tout d'abord ; ils pleuraient sur le mort et oubliaient qu'il était vivant et leur avait promis de venir à eux.

Le Maître leur reprocha sévèrement leur incrédulité à son égard et l'oubli de ses enseignements.

Ch. XXIV, verset 37 de Luc, on trouve : « Ils étaient troublés et épouvantés, croyant que c'était un Esprit. »

Mais certainement, c'était un Esprit ; et si les apôtres avaient eu cette pensée, ils se seraient écriés de joie, convaincus que le Maître veillait toujours sur eux !

Non, ils eurent peur, sans pouvoir s'expliquer leur frayeur.

Il en est ainsi de beaucoup de personnes qui, ayant vu des apparitions, sont tombées malades uniquement parce que, au lieu de voir dans ces apparitions des âmes immortelles donnant ainsi la preuve de leur survivance, elles se sont dit : « Ce sont des morts qui se montrent », sans pouvoir, d'ailleurs, expliquer exactement leurs sensations et leur pensée.

Ce fut cette faiblesse de conception qui causa chez les apôtres cette terreur sans raison que leur reprocha Jésus. Il ne leur dit pas : « Un Esprit n'a ni chair ni os, mais moi j'en ai », car s'il est vrai qu'un Esprit *n'a ni chair ni os*, il a la faculté de se rendre tangible, c'est-à-dire de se donner l'*apparence* d'un corps opaque, à la vue et au toucher, ce qu'il fit en cette circonstance ; mais comme l'Esprit est fluidique, il passe au travers de tout obstacle et c'est ainsi que Jésus était entré, toute issue étant close. Donç il n'a point dit qu'il n'était pas un Esprit et qu'il avait de la chair et des os.

Thomas n'étant pas là lors de cette apparition du Maître, refusa d'y croire lorsqu'on lui en fit le récit.

« Je ne croirai que si je vois ! dit-il. »

(Cela est déjà beau, car il en est qui disent : *Je verrais que je ne croirais pas.*)

Les douze apôtres étant réunis dans la même chambre, Jésus apparut de nouveau : « Eh bien ! dit-il à Thomas, tu me vois ; regarde mes mains, mes pieds, la place de mon côté ; crois-tu maintenant? » Et Thomas, convaincu, s'écria : « Maître, je crois ! » Mais il ne dit pas : « Tu es mon dieu. » « Tu crois parce que tu m'as vu ! lui dit Jésus, heureux sont ceux qui croient aux paroles de vérité sans avoir vu des faits. »

Au CH. XX de Jean, on trouve marquée comme septième apparition de Jésus sa présence au bord de la mer de Thibériade ; ce chapitre ne fut jamais écrit du consentement de Jésus. Il suffirait de cette seule phrase pour le condamner : *Les disciples n'osaient demander à Jésus : « Qui es-tu? » sachant que c'était le Seigneur !...*

Puisqu'ils le savaient, ils n'avaient pas à le demander, cela se conçoit; alors pourquoi dire qu'ils n'osaient pas parce qu'ils savaient?

J'ai dit qu'à cette époque Jésus fit de nombreuses apparitions : il se fit voir à sa mère et à ses frères, Jacques et Jude; c'est seulement alors qu'ils comprirent et crurent en lui.

Jacques devint le chef d'une synagogue chrétienne et Jude fut un ardent apôtre. Leurs épîtres furent nombreuses, et bien qu'aujourd'hui il ne reste trace d'aucune d'elles, en compensation il en existe deux sur lesquelles leurs noms furent apposés, bien qu'ils ne les aient jamais écrites.

Jésus apparut une dernière fois à ses apôtres dans la même chambre haute, où ils se réfugiaient chaque jour, ne sortant qu'à la tombée de la nuit et la réintégrant à l'aube. Ils allaient dans leurs familles chercher leur nourriture. Cette dernière fois, Jésus leur dit : « Allez par tout le monde répandre la vérité. Ne craignez rien, mourez pour elle. Croyez, la force vous sera donnée, vous chasserez les mauvais Esprits, qui ne pourront vous faire de mal ; vous imposerez les mains et vous guérirez les malades. Le don de la parole et des langues vous sera donné. Je vous pardonne vos faiblesses. Vous aurez beaucoup de tourments à endurer, beaucoup de maux à subir. Je m'en vais, vous ne me verrez plus, mais je prierai pour vous et je veillerai sur votre ministère. Pardonnez à ceux qui vous offenseront,

pardonnez à tous et toujours, allégez par le pardon le fardeau des Esprits ; dites à tous de pardonner. Si vous pardonnez, le Père vous pardonnera; en conséquence, les Esprits que vous avez offensés seront apaisés envers vous et suivront votre exemple. Dites bien qu'à celui qui garde sa rancune, Dieu refusera le pardon, et qu'il subira les conséquences des haines qu'il aura soulevées contre lui parmi les Esprits. »

Dans Marc, CH. XVI, verset 16, on trouve : « Celui qui croira et *sera baptisé* sera sauvé. » Jésus n'a pas institué de baptême, il n'en a pas ordonné, car le baptême, quel qu'il soit, ne peut sauver. C'est la foi qui vivifie; les cérémonies sont futilités.

Dans Matthieu, CH. XXVIII, verset 19, on a osé écrire que Jésus a commencé de baptiser au nom de la trinité! C'est un blasphème, car Jésus a dit : « Dieu est un ! » Ce n'est qu'après un siècle qu'on parla de la divinité de Jésus et plus tard encore qu'on fit une trinité.

Dans Marc, CH. XVI, verset 19, on trouve l'ascension de Jésus placée au moment où il apparut à ses disciples dans la chambre haute. *Il fut élevé au ciel*, est-il dit, *et se plaça à la droite de Dieu*. Dans Luc, CH. XXIV, verset 50, il est écrit que Jésus emmena ses apôtres à Béthanie et que, pendant qu'il leur parlait, il fut élevé au ciel.

Quoique les évangiles ne soient pas d'accord, on a institué la fête de l'ascension, sur ce fait qu'on prétend n'avoir eu lieu *qu'une fois*, malgré qu'on en parle *deux fois* en deux lieux différents.

L'ascension avait lieu chaque fois que Jésus se retirait après une apparition : le corps se fondait en vapeur, que les voyants distinguaient un instant, s'élevant vers le ciel.

A sa dernière apparition dans la chambre haute, Jésus dit à Simon-Pierre, André son frère, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qu'il nommait Bôanergès, à Philippe et Barthélemi, qui était Nathaniel, à Matthieu-Lévy, à Jacques-Labbée et à son frère Jude, qu'il nomma Thaddée, à Simon appelé Zélote et à Marc-Lazare : « *Je m'en vais vers mon Père, qui est votre Père; vers mon Dieu, qui est votre Dieu !* » Etendant les mains sur eux, il ajouta : « *Que les Esprits de Dieu viennent sur vous et se communiquent par vous !* »

C'est la formule qu'emploient les Esprits supérieurs, délégués du Père, dans la formation des médiums.

Après cela Jésus ne se montra plus sur la terre, mais il prie pour tous; dispensateur des bienfaits du Tout-Puissant, il donne à chacun ce qu'il implore du Père. Instructeur des Esprits des mondes plus avancés, et de ceux qui, dans l'erraticité, attendent une mission, il répand dans l'espace la lumière et la vérité.

Cinquante jours après la Pâque, le jour de la fête de l'anniversaire de la donation de la loi sur le Sinaï, les disciples étant réunis et priant, se virent tout à coup environnés d'êtres lumineux. C'étaient les Esprits purs envoyés par Dieu pour donner aux apôtres du Christ les médiumnités de la vue, de la parole et de la guérison.

Dès ce moment, ils parlèrent diverses langues, et doués d'éloquence, pleins de force et de courage, ils connurent la puissance de la foi qui persuade les foules, et purent chasser les mauvais Esprits. Ils marchèrent courageusement dans l'apostolat ; ils parlèrent et convertirent. Tous devinrent des martyrs et tous sont aujourd'hui dans la gloire dont Dieu récompense ceux qui ont combattu pour la Vérité, la Justice et la Charité !

Attestations des grands Esprits

Nous attestons, devant Dieu Tout-Puissant, nous, les témoins des évènements qui, par notre frère et aimé disciple Allan Kardec, viennent d'être racontés, nous attestons, nous les auditeurs des paroles de Jésus, notre frère et vénéré Sauveur, à qui nous devons la céleste lumière, que tout ce qui vient de vous être enseigné est l'exacte vérité.

PIERRE, apôtre, MARC et JEAN, évangélistes.

Le Grand Consolateur, l'Esprit de Vérité, est, dans l'espace sidéral, l'instructeur des Esprits qui ont consacré leur vie à transmettre fidèlement les paroles de Dieu, qui ont fait tous leurs efforts pour obéir aux lois divines, qui l'ont imité dans la patience, le pardon, la charité ! Il est le Gardien, le Consolateur et l'ami de tout ce qui vit sur les planètes de votre système solaire ; c'est par lui que la bonté du Père vous transmet la lumière qui vous éclaire et la chaleur qui donne la vie à vos demeures provisoires.

C'est par lui que vous connaîtrez Dieu et apprendrez comment on arrive jusqu'à lui !

ETIENNE, l'heureux Esprit qui fut martyr.

COMMUNICATION

DONNÉE PAR L'ESPRIT D'ALEXANDRE BELLEMARE

au Groupe de la rue du Château-d'Eau

Il est des personnes qui cherchent, par des insinuations mensongères et sans fondement aucun, à jeter le trouble dans les consciences et la désunion dans les groupes les plus sincères. Elles disent qu'Allan Kardec et MOI sommes des Esprits de PRÊTRES, FAVORABLES AU CLÉRICALISME. Si ces personnes avaient un désir sincère de connaître la vérité, *au lieu de montrer un parti pris très visible d'hostilité,* elles chercheraient à se convaincre de ce qu'elles avancent sans motifs ou raisons plausibles; elles poseraient au Maître et à MOI des questions sur ce qui concerne les intérêts religieux du clergé.

Quelque jésuite que soit un Esprit, il ne peut parler contre ses propres désirs. Quels que soient ses détours, il faut de toute nécessité qu'il arrive à donner tort ou raison aux idées qu'on lui présente. Nos adversaires fuient ces questions, n'est-ce pas avouer qu'ils ne croient pas ce qu'ils disent?

Eh bien ! en mon nom d'Alexandre Bellemare et en celui d'Allan Kardec, nous disons à tous : « Pas une seule des Eglises établies sur la terre n'enseigne la vérité ! Catholique, Romaine ou Apostolique, Grecque, Gallique, Janséniste, Luthérienne, Calviniste, Evangélique, Réformée, Baptiste, Darbiste, Méthodiste, Moraviste, Israélite, Musulmane, Brahmiste, Boudhiste, etc., aucune ne la possède, nous le répé-

tons sans cesse. Les protestants libéraux rejettent la divinité du Christ et les peines éternelles, c'est beaucoup, ce n'est pas assez.

Dans les clergés, il est deux classes, les trompeurs et les trompés.

Saint Paul a dit : « *Voyez si les Esprits viennent de Dieu ! Les Bons doivent confesser le Christ venu en chair.* »

Nous venons de Dieu, car nous proclamons son unité, sa justice, sa bonté ! Nous affirmons être ses serviteurs et les disciples de Jésus que nous proclamons pur Esprit, médium de Dieu, venu en CHAIR et non comme AGÉNÈRE !

Le Christ disait à la Samaritaine : « *Le temps vient où Dieu sera adoré partout en Esprit et en Vérité !* » Il y a dix-neuf siècles que l'Esprit de Lumière parlait ainsi. Bientôt vingt siècles que Dieu attend le retour des enfants prodigues et des brebis égarées.

Alexandre BELLEMARE.

COMMUNICATION SPONTANÉE

Médium Maïa

Pourquoi vous étonner de voir à la vérité des adversaires ? Si Jésus, dans sa vie sur cette terre, n'eût eu que le Thabor, il serait encore ignoré ; Gethsemané et Golgotha l'ont fait connaître dans l'univers.

Que des amis joints à lui l'eussent écouté et suivi, qu'ils eussent adopté sa doctrine et pratiqué ses enseignements, nul ne le connaîtrait aujourd'hui si le calme eût entouré le Messie et ses amis.

Jésus fut accablé d'outrages; il est connu de toute la terre, et ce sont ses adversaires qui ont le plus propagé sa doctrine en la dénigrant. Il en sera de même des révélations nouvelles. Elles seront attaquées et triompheront. Leurs adeptes, sans armes et sans colère, marchent à la victoire, conduits par le saint flambeau qui chasse les brouillards et montre resplendissant l'astre de lumière qui réchauffe les cœurs.

Comptez sur l'intelligence publique, sur le bon sens des masses, comme vous l'a dit le Maître ; l'unité se fera du côté où le bien n'a jamais été mélangé de mal. Priez pour ceux dont l'heure n'est point venue, elle viendra ! Leur révolte, l'opposition qu'ils voudraient apporter, sont des petites pierres jetées sous les roues qui n'empêcheront pas la voiture d'avancer. Ils sont en retard, ils le regretteront quand leurs yeux s'ouvriront. Soyez reconnaissants, vous qui voyez. Confiance dans votre chef Allan Kardec, croyez à sa parole, à ses révélations. Nous sommes avec vous, maintenant et toujours, comme nous étions et sommes avec lui.

JEANNE D'ARC, AUGUSTIN, ERASTE.

22 Août 1897.

COMMUNICATION SPONTANÉE

Médium A. E. V.

*Groupe fermé de B*** à Paris.*

Je suis Michel Nostradamus. L'an 1555 j'écrivais, sous l'inspiration de mon Esprit protecteur :

La mort subite *du premier personnage*
Aura changé *et mis un autre en scène.*
Tost, tard *venu, à si* haut *et* bas âge,
Que terre et mer il faudra qu'on le craigne.

Le langage était celui de l'époque. L'Esprit qui communiquait avec moi parlait comme les oracles des temples égyptiens, comme les pythonisses de Rome, et je dirai comme les prophètes Tout ce qui est prophétie ne se comprend que longtemps après la prédiction. Celle que je viens de citer est *réalisée à moitié* ; bientôt, dans peu d'années, elle le sera tout entière.

Voici ce qu'elle veut dire : Votre Maître, chers spirites, Allan Kardec, est mort, de mort subite ;

Son Esprit, dans un autre corps, est rentré sur la scène du monde terrestre ;

Tôt, pour quelques-uns, qui ne désiraient point son retour ;

Tard, puisqu'il lui avait été dit : « *Bientôt tu reviendras terminer ton œuvre.* »

L'enfant va grandir et la réputation du jeune homme s'élèvera plus *haut* que celle des princes de la science.

Ce sera dans la *tendre jeunesse* que commencera cette noble mission.

Sa doctrine, organe de la vérité, sapera tous les mensonges, dissipera toutes les erreurs.

Les ministres de faussetés, qui, d'une terre, par la voie de l'onde, portent à une autre terre l'altération de la sainte vérité, trembleront à son nom et le *craindront*, cet apôtre qui de Dieu est venu, que Dieu bénit et contemple et qui vers Dieu retournera, heureux et triomphant !

Réjouissez-vous, spirites, à qui ce grand Esprit se communique, aux heures où son corps endormi procure l'émancipation à son âme.

Travaillez avec lui et par lui ! Vous qu'il aime, je vous aime. Nous marcherons unis ! !

MICHEL NOSTRADAMUS.

1er mars 1898.

COMMUNICATION SPONTANÉE

Même lieu, **Médium L. V.**

Je suis l'Esprit de François Arago. Interrogé un soir de séance, à la réunion que présidait notre bien aimé frère, le Maître Allan Kardec, sur la loi, *inconnue alors*, par laquelle se produit l'enlèvement et la suspension matérielle, je répondis : « *L'Esprit n'enlève pas l'objet, il le sature de son fluide combiné avec celui du Médium ; l'objet est ainsi momentanément vivifié. Cela est contraire à la loi de gravitation ; je le sais bien, mais cela prouve une chose, c'est que les savants de la terre ne connaissent pas toutes les lois de la nature.* »

Lorsque mon explication fut connue de ceux qui n'admettent que ce qu'ils expliquent eux-mêmes, on traita le cher Maître et ses disciples d'insensés, bons à être enfermés aux petites maisons. Allan Kardec écrivit à ce sujet : « Si Arago, vivant, avait émis cette opinion, on l'eût acceptée les yeux fermés ; mais donnée par l'Esprit d'Arago mort, c'est une utopie. » Oui, mes amis, pour beaucoup cela est ainsi. Si un savant du monde académique, d'un nom bien retentissant, disait : « Je crois au spiritisme, j'ai eu la preuve de l'intervention des Esprits et de leurs manifestations. »

Les académiciens, honorés dans un des leurs, à grands cris proclameraient : *La science a découvert le spiritisme !* Vous souriez ? je suis très sérieux ; ils trouveraient moyen de dire, qu'avant la découverte d'un Tel... on n'y connaissait rien, et ils feraient tous leurs efforts pour le prouver. C'est ce qu'ils voudront faire un jour, mais LA sera le Maître ! le Maître qui dans leurs rangs aura autorité et dira : « Ce que vous admettez aujourd'hui, les disciples d'Allan Kardec le savent depuis longtemps. »

Oui, notre frère Allan sera un savant, mais un savant véritable, cherchant la vérité, la recevant et la publiant sans orgueil. Serviteur du Dieu un ! disciple de Jésus de Nazareth, il a marché, il marche, il marchera dans la lumière de la vérité sainte, sans hésiter et sans dévier.

« *Je suis réincarné parmi vous* » a-t-il dit ; le doute à cet égard est une preuve d'ignorance spirite, ou du parti pris.

Cela vient de la part d'adversaires, ne vous en inquiétez pas.

Il n'a certainement pas passé par le trouble qui accompagne en général la réincarnation, car qu'est-ce que le trouble que subit l'Esprit qui se réincarne ? L'oubli du passé qui causait ses remords ! Plus il a à oublier, plus vite il entre dans cet état de repos ; mais un esprit assez élevé pour n'avoir plus de réincarnations terrestres à SUBIR, dont l'essor le porte aux sphères de félicité, où on aperçoit les rayons de la Divinité, où Jésus lui-même enseigne à comprendre Dieu et à l'adorer en Esprit et en Vérité, un tel Esprit perdre sa lumière, son savoir, son bonheur, pendant des mois, fussent même des jours ; le croire serait insulter à la Justice divine.

Les vertus, l'œuvre accomplie, le dévouement, subiraient ce passage pénible de dégoût et de contrainte, de même que le criminel à qui Dieu accorde un demi pardon, une facilité de réparation ? Non, non, vous ne sauriez le croire, vous qui avez de l'intelligence. Honorez et aimez celui qui vient apporter de nouvelles connaissances comme Esprit, et fonder comme homme, dans un temps prochain, des institutions nouvelles.

Il ne sera plus seulement un innovateur, mais il sera le *régénérateur* de l'humanité.

Voilà ce que je suis venu vous dire, et j'affirme devant notre céleste Père, avoir dit la vérité !

22 août 1897. François Arago.

Médium A. P.

Mon cher Alfred, je suis bien heureuse de venir te dire ces quelques paroles au sujet du Maître Allan Kardec. Je te confirme ce que je t'ai dit dans mon avant-dernière communication ; je sais que tu crois à mes paroles. Des spirites ont douté pour un moment, quand il est venu donner connaissance de sa réincarnation ; c'est pourtant la vérité. Je suis bien heureuse qu'il t'ait dit que j'étais là, près de toi. Tu en étais déjà certain, n'est-ce pas ? Ami, c'est bien ce Maître dont tu acceptes la doctrine qui vient à vous, renforcer votre croyance par de nouvelles instructions. Tu peux croire à son dévouement à cette grande cause où il met tout son cœur, car il parle de son amour en chantant les louanges du Très-Haut, c'est en lui qu'il met sa confiance pour l'accomplissement de sa tâche.

Bénissons Dieu, mon ami, de sa bonté à notre égard, pour moi dans l'espace, pour toi sur la terre, en attendant que nous nous réunissions encore dans une nouvelle incarnation où nous travaillerons tous deux à éclairer nos frères sur les grandes vérités.

Au revoir, ami, à bientôt.

28 août 1897. C. P.

GROUPE ROCHE

Médium Maïa

Q. Voudriez-vous nous dire, cher Esprit du Docteur Demeure, quelques mots de la réincarnation du Maître et comment elle s'est faite?

R. Comme se font les réincarnations des Esprits à mission rénovatrice, qui ont déjà accompli d'autres missions, sans trouble, sans perte de mémoire pour l'Esprit. L'incarnation ne leur ôte rien de leur pouvoir spirite ; dès que le sommeil ferme les yeux du nouveau né, l'Esprit émancipé reprend son essor, dans *l'espace*, *sur la terre*, *où il veut.*

L'Esprit d'Allan Kardec est aujourd'hui aussi lucide qu'avant sa réincarnation, *le chef de la philosophie spirite* EST TOUJOURS A SA TÊTE ! Heureux ceux qui croient en lui, heureux ses disciples !

16 août 1897. Dr A. DEMEURE.

GROUPE ROCHE

Médium Mlle C**

Q. Nous prions l'Esprit de sœur Rosalie, de nous dire si le Maître Allan Kardec est actuellement réincarné sur notre terre?

R. Oui, il est réincarné. C'est lui qui fut annoncé comme le Messie qui viendrait renouveler par ses enseignements toutes les lois terrestres. Bénissez l'heure où eut lieu cette réincarnation, car c'est l'heure de la rénovation ; je vous l'affirme au nom de l'Esprit de Vérité. Cet enfant apporte au monde le code nouveau des lois divines, qui remplacera toutes les lois terrestres, et, lorsqu'il sera grand, il étonnera le monde par sa sagesse et son esprit de justice. Il sera vite compris parce que la route aura été préparée pour l'éclosion de ses enseignements ; toutes les classes le comprendront. Il sera suivi de partout; ce ne sera pas douze pêcheurs qui

lui formeront un cortège, ce sera la foule de ses admirateurs partout où il paraîtra. Il sera l'âtre, le foyer d'ou partira une lumière si éblouissante, que nul ne pourra s'y soustraire.

Je vous annonce ces temps nouveaux pour vous donner le courage nécessaire pour lutter; jusqu'à l'époque que je vous prédis, il faudra préparer la voie. Elle est tracée, mais combien vont s'en détourner, trouvant la mission trop pénible. Il est vrai que, pour les précurseurs, il n'y a rien à espérer ici-bas, leur travail ne sera rétribué que dans les régions élevées.

Comme le disait autrefois le grand missionnaire, vous n'êtes pas de ce monde, vous y séjournez temporairement, mais votre tâche accomplie vous reprendrez votre essor vers les demeures dont parlait le frère aîné, lorsqu'il faisait allusion aux diverses demeures de la maison du Père. Sachez exécuter fidèlement le contrat qui vous lie sur cette terre que vous devez aider à monter, éclairez vos frères, chacun selon vos moyens, et comptez sur la protection de vos amis de l'espace.

JEANNE, SŒUR ROSALIE.

4 Août 1897.

GROUPE FERMÉ DE C***, A PARIS

Médium Mlle Suzanne

La vérité est recherchée par beaucoup d'entre vous, amis, mais elle n'est admise, quand elle vous est révélée, que par un nombre très restreint de ceux qui se disent spirites. Moi, Guide du médium, habitant l'espace, placé par conséquent pour voir d'une façon toute différente de la vôtre, n'ayant point la matière pour obstacle, je viens une fois de plus affirmer au nom de Dieu Tout Puissant la réincarnation du Maître Allan Kardec. Sublime dévouement d'amour, digne d'un Esprit de cette supériorité. Il vient continuer la tâche inachevée à sa réincarnation dernière, il vient apporter la lumière sur votre humble planète, par les connaissances acquises pendant son séjour parmi nous.

Soyez dévoués à cette sainte cause, mes amis ; élevez par la prière vos âmes vers Dieu, il vous donnera la lumière en vous bénissant.

Et toi, chère enfant, courage, et confiance en ton Guide et protecteur.

Esprit d'Espérance.

Médium Maïa

Mes sœurs, mes frères de France, salut !

Je suis venue à vous, ici, en votre groupe, les premiers jours de l'année 1897, vous dire que sur votre planète était réincarné notre frère l'Esprit d'Union, votre Maître Allan Kardec.

Que vos consciences et vos cœurs ne se troublent pas, ô mes sœurs, mes frères de France ! Laissez dans l'oubli, les attaques insensées des orgueilleux, des ignorants et des jaloux. Vous, Croyez !

Croyez aux révélations importantes et véridiques du missionnaire béni, de l'envoyé de Dieu, qui vient pour rétablir la vérité chrétienne en sa pureté première.

Soyez unis à votre conducteur ici-bas, afin de vous réjouir dans l'infini, par lui et avec lui.

Là où je serai, a dit Jésus, je veux que vous soyez avec moi.

Suivez la vérité ! recherchez la paix et la lumière. Allan tient le flambeau et éclaire le chemin ; avec lui, avancez ! Il vous conduit au divin Berger, qui mène le troupeau à son Père.

Soyez doux, soyez calmes, soyez bons ! haïssez les passions, les calomnies et les haines, en plaignant les malheureux qui s'abandonnent à ces vilenies.

Ne soyez pas de l'église militante d'en bas, qui a pour armes la méchanceté, le mensonge et la calomnie, soyez, ô mes sœurs, ô mes frères de France, de l'église triomphante d'en haut, qui ne connaît que les louanges, le pardon et l'amour. Vous que j'aime, soyez bénis par le Dieu Tout-Puissant que tous nous adorons.

Jeanne d'Arc.

Médium Maïa

Mes amis, chers sœurs et frères,

Je crois bon de terminer le travail entrepris avec vous, depuis un an, et qui s'est trouvé retardé par la maladie de mon médium habituel.

Néanmoins je continuerai avec vous les études ; dans quelque temps, avec la permission divine, il y aura un second volume.

Mes chères âmes, veuillez *savoir*, et pour savoir, interrogez ! Je répondrai à vos questions avec plaisir, chaque fois qu'elles témoigneront d'un désir de connaître ce qui est la véritable nourriture de l'âme : ce qui concerne l'existence dans l'espace, l'inconnu qui peut être révélé, la marche du progrès qui conduit à la suprême lumière, les moyens de se défendre contre sa propre matière. Ces choses sont le pain de vie ! Elles se résument en *une seule*, qui les renferme toutes. *Elle* répand autour d'elle la joie, le repos des fatigues, l'oubli des souffrances, c'est la fin des angoisses ; elle essuie les larmes, fait naître les sourires, réconforte, attire, enlace les âmes aux âmes, les emporte près du Père, qui les appelle et les attend. Quelle est donc cette vertu, si belle et si grande à qui tout cède ? L'Amour ! Aimez ! vous vaincrez toute haine, Aimez ! les Esprits d'amour se pencheront vers vous, vous envelopperont de leurs pures et réconfortantes étreintes. Aimez ! Dieu vous aime et vous a créés pour aimer.

Veuillez donc savoir comment on arrive à l'amour. Travaillez à apaiser les rancunes, les jalousies, les colères, les haines ; levez-vous contre l'injustice ; ne vous contentez pas d'être justes, soyez charitables. On peut être juste sans bonté ; la charité est synonyme d'amour.

On n'offense pas, on ne fait pas souffrir ce qu'on aime véritablement ; on est charitable pour soi-même ; eh bien ! suivez le précepte sacré : « *Aimez votre prochain comme vous-même.* » Souvenez-vous que toutes les créatures sont à Dieu et vont vers Dieu ! Que toute l'humanité, sans distinction de peuples ni de races, vient de Dieu et retourne à Dieu, le Père du sauvage et du civilisé, de l'ignorant et de l'instruit, du coupable et du juste, de celui qui le rejette et de celui qui le bénit. Tous il les purifiera, tous il les recevra !

Apprenez à marcher dans le chemin d'amour, frères, instruisez-vous et instruisez ceux qui ignorent.
Heureux ceux qui procurent la paix !

Au revoir !
ALLAN KARDEC.

GROUPE ROCHE
Séance du 6 mars 1898

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence du chef du Groupe, par une prière demandant à Dieu l'assistance et la protection des bons Esprits.

L'Esprit du Maître Allan Kardec ayant été évoqué, il prend immédiatement possession d'un médium à incorporation, Madame Maïa, et après avoir donné quelques paroles aux assistants exhortant tous les spirites à s'unir pour l'avancement et la propagation de la doctrine, il déclare qu'il va se montrer à un médium voyant présent à la réunion, Madame X...

Ce médium dit en effet voir parfaitement Allan Kardec et le dépeint de telle façon qu'il n'est pas possible de douter de la réalité de sa présence au milieu de ses adeptes.

Un autre Esprit s'étant présenté près du même médium à incorporation sous la forme d'un vieillard portant une décoration, la voyante le dépeint également tout en disant qu'elle ne le connaît pas, et elle ajoute qu'il est accompagné de l'Esprit d'un général désincarné depuis assez longtemps déjà. L'Esprit qui s'est montré sous l'aspect d'un vieillard prend alors les organes et déclare qu'il est Alexandre Bellemare, le Guide du médium Maïa, et que le général qui est avec lui est son père, le Général Bellemare, ancien gouverneur de l'Algérie.

Beaucoup d'autres Esprits se présentent successivement et sont tous décrits par la voyante avec une précision remarquable. Ils sont reconnus par les personnes présentes pour des Guides, des Esprits protecteurs ou des familiers.

Nous pouvons citer comme noms connus : Lacordaire; Gambetta; W. Channing, et sœur Rosalie, la protectrice du groupe Roche.

Ensuite, la prière faite, la séance a été levée au regret des spirites qui y assistaient et qui auraient voulu pouvoir s'entretenir encore plus longtemps avec leurs frères désincarnés tant les preuves fournies étaient probantes et les conseils donnés encourageants pour tous.

Nous devons ajouter que c'est la seconde fois que les Esprits d'Allan Kardec et Alexandre Bellemare se montrent ainsi en venant prendre les organes. Dans une séance précédente le médium voyant était Madame **M*****, et ils furent dépeints avec la même précision, de même qu'un Esprit qui se présenta coiffé d'un bonnet de coton et fut reconnu pour un parent de l'un des assistants.

Etaient présents à cette séance et ont signé le présent pocès-verbal :

Mesdames T***, E*** D***; R***, A*** G***, M***, M*** L*** et Maïa.

Messieurs A. Roche, A*** B*** et C***.



TABLE DES MATIÈRES

Jésus

1898

IMPRIMERIE L. & A. CRESSON FRÈRES
5, Rue Chapon, 5
PARIS

